

~~C 8029~~ Ud 56



Biblioteka Jagiellońska



stdr0014716

Serd. Ud 56/3

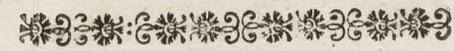
HISTOIRE  
DE  
POLOGNE,  
SOUS LE REGNE  
D'AUGUSTE II.

Par Mr. L'ABBE'  
DE PARTHENAY.

*TOME TROISIEME.*



A LA HATE,  
Chez JEAN VAN DUREN.  
*M. DCC. XXXIV.*



HISTOIRE  
 DE  
**POLOGNE**  
 SOUS LE REGNE  
 D'AUGUSTE II.

LIVRE V.

**L**Es affaires d'Auguste ne pouvoient être dans un plus mauvais état. Il voyoit son Royaume envahi par un Prince qui sous prétexte de briser le joug de la Pologne, en imposoit un, mille fois plus rigoureux. Il comptoit néanmoins sur une ressource qu'il croyoit plus efficace qu'elle ne fut effectivement. L'Europe réunie encore une fois contre la France

1704. Etat d'Auguste & de la Pologne.

Tome III. A pou-



1097056

## 2 HISTOIRE DE POLOGNE

1704. pouvoit à peine en balancer le pouvoir. Tout l'Empire armé contre elle, à la reserve de deux Electeurs, voyoit alors sur le Danube les François encouragez par d'heureux commencemens, étendre fort loin les contributions & l'épouvante.

Ses Espérances.

Le Roi de Pologne se persuadoit que les deux Puissances Maritimes se joindroient à l'Empereur pour desarmer le Roi de Suede. Il ne convenoit, ni à la Maison d'Autriche, ni à l'Angleterre, ni à la Hollande, que le feu qui s'allumoit de plus en plus dans le Nord, se joignît à celui qui causoit déjà de si grands ravages dans l'Empire, en Italie, & en Espagne. Un Prince de l'humeur de Charles pouvoit causer non seulement une diversion très-préjudiciable aux Alliez, mais même, au cas qu'il prît publiquement les interêts de la France qu'il ne haïssoit pas, il lui donnoit une grande superiorité. C'est ce que les Alliez avoient à craindre: Auguste se flattoit que cette consideration leur feroit faire quelques efforts en sa faveur & qu'ils se joindroient avec lui pour ren-

## SOUS AUGUSTE II. Liv. V. 3

renvoyer le Roi de Suede à Stockholm. 1704.

Cette même consideration les empêcha de prendre trop obstinément son parti. Envain ses Ministres étalèrent de toutes parts l'énormité des prétentions de la Suede, qui, non contente d'avoir obtenu une paix avantageuse & des suretez pour l'avenir, vouloit encore détronner un Roi reconnu par toute la Nation, & obliger la République à violer les Sermens les plus sacrez & à recevoir un nouveau Monarque de sa main.

Obstacles qui s'y opposent.

Les Ministres du Roi de Suede disoient hautement dans toutes les Cours que leur Maître ne pouvoit traiter des conditions de la Paix avec la Pologne, tant qu'elle auroit Auguste pour Roi. *C'est lui, disoient-ils à Londres & à la Haye, c'est l'Electeur de Saxe qui seul est la cause de la guerre; qu'il quitte une Couronne dont il s'est violemment emparé & que ses sujets lui redemandent; alors la Paix est faite, & les Troupes que Sa Majesté Suedoise occupe à assurer la liberté de la République, pourront être employées à la deli-*

Langage des Ministres de Suede.

1704.

*France de l'Empire.* C'est ainsi que les Ministres de Suede faisoient valoir le nom de la Nation Polonoise qu'ils donnoient liberalement à un parti qu'avoit formé le Primat, & qui alors n'étoit pas à beaucoup près la plus nombreuse, ni la plus saine partie du Royaume. Mais ce parti tout foible qu'il étoit par lui-même, étoit bien relevé par l'appui d'un Monarque entreprenant & heureux.

Embarras  
des Alliez.

Envain Auguste insistoit auprès de ses Alliez pour en obtenir du secours. Tout ce qu'il en put tirer, fut quelques Lettres d'intercession adressées au Roi de Suede qui n'y eut aucun égard. L'Empire entamé par les François; l'Angleterre & la Hollande occupées ailleurs, soit à défendre les Pais-Bas, soit à fournir en Espagne & en Italie, des forces qui pussent y balancer celles que la France y avoit; les Alliez en un mot se trouverent hors d'état de faire plus en faveur du Roi de Pologne. La Suede même n'oublia rien pour leur en ôter jusques au desir, en insinuant qu'Auguste cherchoit à augmenter les troubles,  
pour

1704.

pour favoriser, par une diversion imprudente, la France avec laquelle il négocioit sous main. Elle assura qu'il avoit actuellement un Ministre secret à Paris.

Quoique toutes les circonstances ne pussent être plus affligeantes pour Auguste, il ne se découragea point. L'interregne publié, & la Diète convoquée pour une nouvelle élection, ne lui parurent point un mal sans remède. Il ne voyoit dans la nouvelle Confédération qu'un petit nombre de Palatinats, incapable de rien statuer qui fût irrévocable & legitime. Les deux Concurrens sur qui pouvoit tomber le choix de la Nation, étoient le Prince Lubomirski, & le Prince Jaques Sobieski. Il prevoit que le parti du premier, trop foible pour le faire élire unanimement, seroit néanmoins assez fort pour embarasser long-temps un compétiteur. Il savoit aussi que la petite Noblesse n'étoit rien moins que disposée en faveur du Prince Jaques Sobieski.

Auguste  
ne perd  
point cou-  
rage.

Il avoit d'ailleurs pris des mesures efficaces pour n'avoir rien à craindre

Enle-  
ment des  
Princes  
de  
Sobieski.

1704. de ce dernier, il l'avoit fait enlever en Silesie & mener en Saxe. Les deux freres Jaques & Constantin Sobieski étant à un quart de lieuë de Breslau le 28. Fevrier, furent envelopez par trente Cavaliers Saxons qui les conduifirent à Leipfig. Cette action mandée par le Prince Alexandre leur Frere au Primat, fut un nouveau pre-texte de dechainement contre le Roi. Ses Ennemis n'oublierent rien pour exagerer cet attentat; ils pretendirent interesser à la vengeance l'Empereur sur les terres de qui s'étoit fait l'enlèvement. Le Roi de son côté ne négligea point son Apologie; le Comte de Werther son Ministre à Ratisbonne, communiqua à la Diète le 19. Mars 1704. un écrit par lequel Sa Majesté se plaignoit de la conduite de l'ainé Sobieski, & marquoit entre autres choses que nonobstant ses avertissemens paternels, ce Prince avoit continué à troubler l'Etat par ses intrigues, & par ses liaisons criminelles avec les ennemis du Roi, & que se prêtant aux vuës de quelques scele-rats & surtout séduit par un vil ramas  
de

Suites de  
cette Af-  
faire.

de François Avanturiers, il s'étoit ou- 1704.  
blié jusqu'à vouloir détrôner & des-honorer le Roi : Ce qui avoit porté Sa Majesté à s'assurer de lui & de son Frere Constantin, & de les renvoyer Prisonniers au Château de Pleffenbourg; que son but n'avoit été aucunement de déroger aux droits, ni à la dignité de l'Empereur, mais de pourvoir à sa sureté. Il finissoit par témoigner l'esperance qu'il avoit que l'Empereur ne prendroit point en mauvaise part une entreprise que la sureté Royale rendoit indispensablement nécessaire, & qu'au lieu d'en avoir du ressentiment, il l'approuveroit.

Le Primat à qui le Pape avoit écrit touchant les troubles, & remontré la fidelité due à la Religion & au Roi, prit occasion de l'enlèvement des Princes pour répondre à Sa Sainteté. Il y découvrit toute l'amertume de sa haine, par les termes passionnez dont il se servit. Nous verrons ensuite quelle reponse il eut du St. Siège. Clement XI. qui l'occupoit, ne manquoit point de bonne volonté pour Auguste; mais les Polonois étoient

Lettre du  
Primat au  
Pape.

1704. dans un état trop violent pour écouter les remontrances d'un Pape qui, de loin, les exhortoit à perséverer dans la fidélité qu'ils devoient au Roi. Les énormes contributions que les Troupes Suedoises exigeoient indistinctement d'abord, & qu'ils bornerent ensuite, à ceux qui respectoient encore leurs sermens; les cris des Familles qui se voyoient ruinées & depouillées par le Soldat, en un mot les misères dont la Nation étoit la proie, étoient des objets présens qui persuadoient beaucoup mieux.

Lettres du  
Czar à la  
Républi-  
que de  
Pologne.

La plus solide esperance d'Auguste étoit dans le Czar. Ce Prince déjà informé des Révolutions que la haine du Primat & des autres Mecontens, preparoit dans le Royaume, avoit adressé à ce Prelat, aux Senateurs & aux autres ordres de la République, une Lettre fort étendue dont la substance étoit; que fidèle à l'Alliance qui l'attachoit à Auguste, il ne l'abandonneroit point, mais qu'il l'aideroit à repousser ses ennemis & à soutenir ses droits. Il assuroit de sa protection & de ses graces ceux qui resteroient dans

1704. dans le devoir de fidèles sujets, & menaçoit de son indignation & de la vengeance ses ennemis & leurs adherens. Il fit entendre que les Polonois ayant souffert que le Roi de Suède courût le Royaume, afin d'attaquer & de combattre leur Roi, il s'attendoit qu'ils ne trouveroient pas étrange qu'il y entrât à son tour, pour donner du secours à ce même Roi, son Allié, qu'ils auroient dû eux-mêmes défendre contre leur ennemi commun. Cette Lettre avoit été luë à Varsovie dans l'assemblée des Confederz; & avoit eu bonne part au dessein que le Roi avoit pris à Javarow d'envoyer une Ambassade au Czar.

Le Palatin de Culm étoit parti le 6. Janvier chargé de cette importante Négociation, malgré les oppositions que j'ai dit qui lui furent faites de la part des Mécontents. N'ayant pu en empêcher le depart, ils députerent le Castellan de Culm à l'Ambassadeur de Moscovie, avec priere d'écrire au Czar, afin que ce Monarque ne reçût point le Palatin, ni ne le considérât comme Ambassadeur de la République.

Négocia-  
tion entre  
Auguste &  
le Czar.

1704. blique. Ils eurent pour toute Réponse de l'Ambassadeur: que ce n'étoit pas à lui d'instruire son Maître; ni de lui prescrire ce qu'il devoit faire: qu'il s'étonnoit que la liberté Polonoise si vantée, se fût si promptement soumise à dépendre entierement de la Suede; que le Czar n'abandonneroit jamais le Roi de Pologne & que puisque les Polonois avoient donné passage aux Suedois pour poursuivre leur Roi, Sa Majesté Czarienne étoit aussi en droit de le prétendre pour aller trouver en Pologne ses ennemis & ceux de son Allié.

Plan du  
Traité.

Le Ministre de Russie parloit en homme bien instruit des sentimens de son Maître. Le Palatin de Culm fut bien reçu, & negocia avec le Czar un Traité dont tous les avantages devoient revenir à la Pologne. Le Plan du Traité étoit une ligue offensive & défensive entre le Roi & la République de Pologne & le Czar, une parfaite intelligence, confiance & communication entre eux & les Chefs de leurs armées: point de paix séparée; les places occupées dans l'Ukraine restituées

1704. tituées à la Pologne; les Villes & les Fortereffes de Livonie déjà conquises par le Czar & tout le reste de cette Province devoient être cedées à la Pologne sans aucun remboursement pour les frais de cette conquête: Sa Majesté Czarienne donnoit à la République douze mille hommes & se chargeoit de leur entretien pendant tout le cours de la Guerre: Elle accordoit deux millions de Florins Polonois par an, sans préjudice des subsides qu'elle donnoit au Roi en particulier. Enfin on convenoit que si l'on chassoit l'ennemi hors des États de Pologne, on porteroit la Guerre dans ceux du Royaume de Suede. Telles furent en substance les conditions de la nouvelle alliance que le Palatin de Culm negocia; ou du moins tels furent les articles que l'on montra au public pour engager les Polonois à bien seconder leur Roi dans une guerre dont il devoit leur revenir des avantages, qu'ils n'eussent ôsé esperer sous un autre Regne. Il y avoit des articles secrets qui devoient dedommager le Czar des dépenses auxquelles il s'engageoit.

12 HISTOIRE DE POLOGNE

1704. ga & quelques autres ports de la Livonie qu'il se reservoit, lui étoient devenus nécessaires pour le plan qu'il avoit déjà formé.

Auguste retourne en Pologne.

Tient Conseil à Cracovic.

Le séjour d'Auguste dans son Electorat ne fut pas long; dès le mois de Fevrier il étoit revenu en Pologne. Il avoit tenu à Cracovic un Conseil avec les Senateurs qu'il y trouva & dont le nombre fut augmenté par ceux qui s'y rendirent en vertu d'une Convocation. L'Assemblée de Varsovie y fut traitée de conventicule; on en annula les Résolutions, & on traita les Confederez de factieux & de rebelles.

Fait agir auprès de la Diète de Ratisbonne.

Ces qualifications ne leur furent pas épargnées dans une Lettre que le Roi écrivit à la Diète de Ratisbonne pour lui demander du secours contre eux. Le Primat y étoit fort peu menagé. Auguste attribuoit même la haine que ce Cardinal lui portoit, à une cause qui ne pouvoit que lui attirer bien des Ennemis en Allemagne. Il faisoit entendre que Radziewski vendu à la France, ne le haïssoit qu'à cause de son attachement pour l'Auguste Maison d'Autriche. Ce Manifeste présenté

SOUS AUGUSTE II. Liv. V. 13  
à la Diète par le Comte de Werther 1704.  
le 15. Mars, ne produisit rien en faveur du Roi.

Le Sénat de Cracovic étoit entré d'autant plus aisément dans les sentimens d'Auguste, qu'on y avoit lû des Lettres du Primat, du Prince Jaques Sobieski, du Palatin de Posnanie, & de quelques autres Mécontents, qui avoient été interceptées & dans lesquelles on voyoit un concert bien marqué contre le Roi. Le Cardinal, entre autres plaintes qu'il y faisoit, marquoit un grand mécontentement de ce que le Roi de Suede profitant mal de ses avantages, n'avoit pas encore chassé Auguste hors du Royaume, & de ce qu'au mépris des instances qu'il lui avoit faites il n'entroit pas en Saxe avec son Armée, afin d'ôter par là toute ressource à son Ennemi.

Lettres interceptées.

Le Cardinal averti des reproches que lui faisoit son Roi, parut ne s'en pas embarasser beaucoup. Il dit à cette occasion qu'en supposant le fait bien averé, il ne voyoit pas quel blâme il auroit pû encourir, puisqu'il n'y avoit pas, disoit-il, un Polonois qui

Le Primat se justifie à ce sujet.

14 HISTOIRE DE POLOGNE

1704. qui n'aimât mieux que la Guerre fût en Saxe, qu'en Pologne, il ajoutoit que ce souhait étoit fort sage & très-légitime. Il assura néanmoins qu'il n'avoit point écrit les lettres en question & que le porteur lui étoit inconnu : cela pouvoit être vrai, sans le justifier. Il ne manquoit point de Secretaires & un homme de son rang ne connoît pas toujours les subalternes dont se servent ses Officiers en pareil cas.

Il prit cette occasion pour déclarer de nouveau contre le Roi : il rassembla quantité de faits qui tendoient à prouver qu'Auguste avoit toujours aspiré à l'autorité absoluë & qu'à ce dessein il avoit abaissé les grandes Maisons & appauvri le Peuple.

L'Assemblée des Conféderez de Varsovie avoit reçu un grand renfort dans la personne du Grand Marechal Lubomirski. Elle invita les Generaux à y accéder, ils promirent de s'y joindre avec l'Armée.

Tous les Palatinats qui étoient entrez dans la Confédération, n'étoient pas également ennemis du Roi. Quoique

Lubomirski se joint aux Conféderez.

Diverses vues des Conféderez.

SOUS AUGUSTE II. Liv. V. 15

que le Primat eût publié l'interregne dans l'assemblée, il étoit question de le faire publier d'une maniere plus éclatante dans le Royaume. Quelques Palatins prétendoient qu'on ne devoit faire cette demarche, qu'après que l'on auroit un Traité de Paix avec les Suedois. Cela donna lieu à de vives contestations dont le but étoit de faire naître des incidens dont le parti du Roi pût profiter. Le penchant où sa fortune se trouvoit alors, étoit trop rapide & il ne fut pas possible d'empêcher sa chute. Le resultat fut une Députation à Charles qui repondit au Palatin de Posnanie qu'il feroit exécuter l'acte de sureté qu'il avoit donné l'année précédente, sans prétendre aucun démembrement des Provinces & des terres de la République; qu'après la Declaration de l'Interregne & l'Electioin du Nouveau Roi, il retireroit ses Troupes & prêteroit 500. mille écus à la République, pour payer l'Armée de la Couronne; que lors que la Pologne auroit joint ses forces à celles de Suede il laisseroit aux Conféderez toutes les conquêtes qu'ils feroient; &

Députation au Roi de Suede, sa Reponse.

1704. & enfin il promettoit de relâcher tous les Prisonniers qui étoient encore détenus par les Suedois. Du reste il ne voulut point qu'il fût rien stipulé en faveur d'Auguste dans le Traité.

Le Primat  
laisse voir  
son but.

La réponse de Charles donna beau jeu au Primat. Quel autre moyen de rendre le calme à la Pologne qu'en la delivrant des Suedois? & comment l'en delivrer qu'en satisfaisant à toutes les volontez d'un Roi armé & maître de tout le Roiaume? Ce raisonnement conduisoit à achever le détrônement d'Auguste. Ceux d'entre les Palatins & les Castellans qui avoient jusques là conservé quelque esperance de sauver le Roi & l'Etat en même temps, ouvrirent enfin les yeux & se separerent de la Confederation. Ils n'y étoient entrez que dans la vûe de travailler au repos de la République & on leur avoit fait entendre que c'en étoit l'unique but. *Cependant, disoient-ils nous voyons par les Résolutions violentes qui s'y prennent, que tout ne s'y fait que par caprice & par des vûes très-contraires au bien public. Nous ne voulons donc y avoir aucune*  
part,

Plusieurs  
Confedererz  
le quittent.

part, ni servir d'instrument à la destruction prochaine de notre patrie. Ce contre-temps ne déconcerta point le Primat; l'interregne fut solennellement publié au commencement de May, & les petites Diètes furent invitées à envoyer leurs Nonces à Varsovie pour le 19. de Juin, afin d'y élire un nouveau Roi.

1704.  
Jour marqué pour  
une nouvelle Elec-  
tion.

Auguste de son côté fit publier ses Univeraux pour une Diète, qu'il fixoit au 8. de Juin. Il comptoit d'avoir le parti le plus nombreux. Le Refereataire de la Couronne, le Grand Maître d'Hôtel, le Grand Ecuier, & autres Grands Officiers, lui demeureroient attachez. Les Palatinats de Lenzicie & de Cujavie venoient d'abandonner les Confedererz; ceux de Lublin, de Bielsk, & de Kalisz, l'Evêque de Culm, l'Evêque & le Castellan de Kaminiak étoient pour lui. Le Nonce du Pape après avoir travaillé auprès du Primat & des autres Confedererz pour les porter à ne pas s'entendre avec un Prince Lutherien contre les interêts de leur Roi & de leur patrie, les avoit enfin quittez & s'é-

Auguste  
convoque  
une autre  
Diète.

1704. toit rangé auprès d'Auguste.

Progrès des  
confé-  
derez.

L'interregne publié, les Confederez se préparèrent à traiter avec les Suedois, & pour donner un air de justice à leur conduite, l'Evêque de Posnanie ordonna des prieres de quarante heures dans l'Eglise de Saint Jean à Varsovie. Le Roi de Suède, averti par le Primat, envoya ses Commissaires pour traiter enfin de la Paix, qui devoit être un fruit de l'obéissance que la Confederation avoit eüe pour ses ordres. Le General Comte de Horne se rendit de sa part en qualité de Chef de la Commission & fut admis le 7. Mai dans l'assemblée. Le Primat qui s'étoit ressaisi de tous les droits que lui donne sa dignité durant la Vacance du Thrône, fit les honneurs de cette Négociation & des Conférences. L'Evêque & le Palatin de Posnanie son Frere, & le Palatin de Siemie, furent nommez pour traiter au nom de la Confederation. Le premier fruit que l'on retira du sacrifice que l'on faisoit au Roi de Suede, fut la promesse d'une moderation des Contributions que son Armée tiroit des Pala-

Leur Négociation  
avec la  
Suede.

Palatinats sans aucune distinction. Mais cet adoucissement ne regardoit que ceux qui accedoient aux Résolutions de l'Assemblée de Varsovie; & comme Charles ne vouloit pas que cette espece de faveur diminuât les sommes qui se portoit à la Caisse Militaire, les Terres de ceux qui demeueroient attachés au Roi, en étoient d'autant plus chargées. La comparaison du sort des uns & des autres n'étoit pas favorable au parti Royal, aussi lui enleva-t-elle bien de la Noblesse. Lassé de luter contre le torrent & sentant ses forces épuisées, elle se laissoit enfin entrainer.

1704.

Le Czar sensible aux malheurs de son ami, avoit déjà commencé à tenir parole. Une Armée Russe étoit entrée en Livonie où elle bloquoit Narva; & on comptoit de donner au Roi de Suede des inquiétudes qui pourroient l'obliger à faire une diversion. Il étoit trop bien instruit de l'état violent où étoit son ennemi, pour n'en pas profiter & pour lui donner quelque relâche dont Auguste se seroit servi utilement. Un autre corps de

Progrès du  
Czar en  
Livonie.

1704. vingt-quatre mille Russiens étoit aux environs de Smolensko & n'attendoit pour entrer dans la Pologne que les derniers ordres de la Cour.

Etat d'Auguste à Cracovie.

Auguste tenoit la sienne depuis quelque temps à Cracovie. Entouré de Polonois qui étoient entrez dans la Confederation de Sendomir, il se sentoit assez fort & assez de vigilance, pour ne pas apprehender d'être surpris. Cependant l'approche du General Suedois Renschild lui donna de la défiance & lui fit prendre la route de Sendomir dont le Palatinat s'étoit déclaré pour lui, & où il se croyoit plus en sûreté. Renschild l'y ayant poursuivi, le Roi qui n'avoit pas amené avec lui assez de monde pour resister à un coup de main, ne jugea pas à propos de s'enfermer dans cette place. Il passa de l'autre côté de la Vistule & descendit le long de cette Riviere jusqu'à Piétrowin, où il fit jetter un pont de bateaux. Peu de jours après il repassa la Vistule, sur ce qu'il aprit que le General Suedois n'avoit avec lui que trois mille hommes. Soit qu'on l'eût trompé, soit que Renschild eût reçu quelque renfort,

Il va à Sendomir.

Les Suedois l'y suivent.

Il passe à Piétrowin.

1704. fort, il marcha contre les Saxons avec tant de diligence qu'il en étoit à une lieuë, avant qu'Auguste en fût averti. Le Roi qui ne voyoit pas dans ses Troupes ce doux pressentiment de la Victoire qui contribuë tant à la remporter, ne crut pas devoir remettre ses droits & sa fortune à la decision d'une Bataille. Il regagna l'autre bord de la Riviere & la mit entre lui & les Suedois, après avoir rompu le pont de bateaux. Ce passage ne se fit pas sans quelque desordre. La précipitation des Saxons coûta la vie à cent cinquante hommes qui se noyerent. Le Roi fit tête au danger, tandis que ses Troupes passioient le pont & l'un de ses pages qui n'étoit pas loin de sa personne, fut fait prisonnier. Le General Renschild le traita avec honneur & le renvoya ensuite. Les deux armées se canonnerent quelque temps & comme l'Artillerie Saxonne étoit plus forte que la Suedoise, la perte fut beaucoup plus grande du côté de Renschild, que de celui des Saxons. Comme il vit que toutes ses ruses ne pouvoient forcer Auguste à risquer une

Evite le combat.

Le 31. Mars.

1704. Bataille, il prit sa marche vers Varsovie & alla camper à Michalowitz à sept lieuës de cette Ville.

Incendie à Pietrowin.

Un accident arrivé à Pietrowin la nuit du 9. au 10. d'Avril, fut un nouveau malheur pour la Cour. Pendant que tout le monde dormoit, le feu prit à une maison voisine du Quartier du Roi, & le progrès des flammes fut si rapide, que ce Prince en fut difficilement garanti. Trente trois personnes de la Cour parmi lesquels étoient quelques Gentilshommes, ou Officiers, les papiers du Roi, dix neuf Chevaux de son écurie, & une partie de ses bagages, perirent dans cet incendie.

Ressources d'Auguste.

Quoi que tout semblât conspirer contre ce Prince, il ne se découragea point. La Diète qu'il avoit indiquée au mois de Mai, lui laissoit encore quelque esperance. L'Élection que l'Assemblée de Varsovie meditoit, pouvoit durer long-temps par le peu d'unanimité des Suffrages, & retenir le Roi de Suede qui ne pouvoit gueres s'éloigner, avant que d'avoir vû cette affaire terminée. Il comptoit sur l'arrivée de sept mille Saxons occupez  
alors

alors au service de l'Empereur, & qu'il avoit rappelez & sur dix mille autres qu'il avoit ordonné qu'on levât dans ses Etats Hereditaires. Ce plan qui n'avoit rien que de possible, fut derangé par la mauvaise étoile du Roi. 1704.

Il étoit retourné à Sendomir sur la fin d'Avril; & y avoit donné audience à un Ministre du Roi de Danemarck, venu exprès pour offrir la médiation de son maître au Roi & à la République de Pologne. Les Polonois attachez encore à son parti s'y étoient aussi rendus. On y chercha les moyens de remedier aux maux pressens, & on prit sans opposition les Résolutions suivantes.

Diète de Sendomir; les résolutions.

1. Que manque de moyens légitimes pour se delivrer de la tumultueuse Assemblée de Varsovie, on feroit de nouveau une Confédération generale, & que le resultat de la Diète de Lublin serviroit de fondement.

2. Que tout ce qui avoit été fait à Varsovie touchant le détrônement, seroit nul.

3. Que le sujet qui seroit élu, ou qui tâcheroit de l'être, seroit déclaré

1704. ré ennemi & tyran de la patrie & ne seroit jamais reconnu pour leur Chef.

4. Que le Cardinal comme premier mobile d'un tel complot, aussi bien que l'Evêque de Posnanie, qui avoit si-tôt oublié les bienfaits du Roi, seroient déclarez ennemis de la patrie, & regardez comme infames & rebelles.

5. Que le Maréchal de la Couronne & autres Partisans de la revolte, meritoient une punition; que cependant on leur donnoit un mois pour l'éviter, en rentrant dans leur devoir, & qu'au bout de ce terme, il seroient censez condamnez, s'ils n'avoient pas profité de ce delai.

6. Que le Marechal de la Confédération Royale garantirait le paiement dû aux Troupes de la Couronne.

7. Que les Garnisons ne recevroient plus les ordres du Maréchal de la Couronne, mais du Maréchal de la Confédération.

8. Que les Alliances & conventions avec les Puissances voisines, qui pourroient faire quelque diversion dans les Pais de la Suede, ou en quelque au-

tre

tre maniere, seroient approuvées & 1704. confirmées: à condition néanmoins qu'il n'y seroit stipulé aucun démembrément de Provinces, Villes ou Terres de la République de Pologne.

9. Et pour mieux assurer l'exécution de ce plan, il fut resolu de convoquer la Pospolite Ruffienne.

On se rendit dans l'Eglise de Sendomir où ces articles furent solennellement confirmez: & le *Te-Deum* fut chanté au bruit d'une triple decharge de la Mousquetterie & du Canon.

Les Confederez de Varsovie s'em- Demarches  
des Confé-  
derez de  
Varsovie.  
barassoient peu de ces mesures. On lut dans une de leurs assemblées un écrit contre la Confédération Royale de Sendomir. On y resolut de rechercher les Auteurs de la guerre contre la Suede & on y régla les preliminaires de l'Electon qui étoit fixée au 12. de Juillet. Rien de moins unanime que cette assemblée. Quel- Plaintes des  
Nonces.  
ques Nonces de Plosko firent des plaintes ameres de ce que le Roi de Suede ne leur tenoit point parole; ils representoient l'état déplorable où étoit leur Palatinat. *Quand les Suedois*

B 5

dois

1704. *dois en sortent*, disoient-ils, *les Troupes de Sapiéba y rentrent & exigent des vivres de tous les villages & mêmes des Maisons Seigneuriales.* Ils prétendoient qu'avant l'Élection, si désirée par le Roi de Suede, on délibérât sur les moyens de prévenir tous ces desordres, & que par une Députation on le priât de faire cesser ces contributions & de conclure les Traitez dont on étoit convenu. D'autres repondirent que les Troupes ne sauroient subsister sans vivres; qu'à l'égard des Traitez, le Roi de Suede s'en étoit déjà assez expliqué, & qu'il étoit inutile de le presser sur cet article, tant qu'il n'y auroit pas un Roi élu. Ce Prince n'avoit garde de hâter un Traité dont une des conditions auroit dû être la delivrance de la Pologne où son armée étoit défrayée, où l'Officier, & même le simple Soldat s'enrichissoient, & où ses coffres se remplissoient par les contributions exorbitantes qu'il tiroit sans distinction de l'ami & de l'ennemi. L'exclusion d'Auguste & l'Élection d'un nouveau Roi, lui devoient un dédommagement nécessaire, puisqu'a-  
lors,

lors, la necessité de proteger le nouvel élu lui donnoit un nouveau prétexte de demeurer en Pologne, si Auguste s'obstinoit à n'en point sortir; ou s'il se retiroit en Saxe, l'armée Suedoise en l'y poursuivant étoit sure d'y trouver un nouveau Pays à ruiner.

Cependant le jour de la nouvelle élection étoit fixé au 12. de Juillet. La Diète de Varsovie assemblée dès le 19. Juin n'avoit négligé aucune des formalitez ordinaires. L'ouverture s'en étoit faite, par une Messe du St. Esprit chantée solennellement, & par un Sermon après lequel on s'étoit rendu au Kolo. Les Senateurs Ecclesiastiques & seculiers attachez à la Confédération, & des Deputez de quinze Palatinats s'y trouverent. Le Staroste de Pisdri, Maréchal de la grande Pologne & de la Confédération de Varsovie & le Primat, haranguèrent d'abord l'assemblée, & le choix d'un Maréchal de la Diète ayant été proposé, toutes les voix se réunirent en faveur de ce Staroste. Cette unanimité ne fut pas de longue durée. Dès que  
Pon

1704.

L'assemblée de Varsovie se prepare à élire un nouveau Roi.

1704. l'on voulut passer outre, des Deputez s'y opposerent. Ils remonterent qu'avant que d'aller plus loin, il falloit voir auparavant l'exécution des promesses qu'avoit faites le Roi de Suede; la cessation des contributions que les Suedois continuoient d'exiger des terres des Confederez, & enfin l'entiere sortie des Troupes hors de ces Terres. Cette demande donna lieu à de vives contestations. Afin de donner le temps de calmer un peu les esprits que cette matiere avoit échaufez, la session fut renvoyée au 26. de Juin.

Vûës du  
Primat.

Ce delai accommodoit assez le Primat. Charmé de detroner un Monarque dont il étoit l'ennemi irreconciliable, il vouloit tirer un double avantage de la chute de ce Prince. Outre le plaisir de renverser un Trône qu'il n'avoit pas élevé & où Auguste s'étoit placé & maintenu malgré les intrigues seditieuses de ce Primat, il vouloit un Successeur qui fût son ouvrage & de la dependance duquel il pût s'assurer. Entre les Candidats dont les noms furent mis sur le tapis en cette occasion, se trouvoient le Prin-  
ce

Candidats  
pour la  
nouvelle  
Election.

1704. ce Jacques Sobieski, le Prince Ragotzki, le Duc de Mantouë, l'Electeur de Baviere; & quatre Seigneurs Polonois, savoir le Prince Lubomirski grand Maréchal du Royaume, le Prince Sapiéha grand Tresorier, le Prince de Radziwil grand Chancelier de Lithuanie & le Comte Leszczinski Palatin de Posnanie. Le Primat à qui aucun de ces Candidats ne convenoit, avoit ses vûës particulieres. Toujours plein de son ancienne tendresse pour le Prince de Conti, il le remit sur les rangs; & le Roi de Suede qui étoit fort lié avec la France auroit peut-être donné les mains à l'Electon de ce Candidat. Mais ce parti l'exposoit à des lenteurs qui ne l'accommodoient pas. D'ailleurs il vouloit un Roi qui ne dût qu'à lui la Couronne dont on alloit disposer. Le Prince Jacques lui auroit assez convenu, mais sa détention en Saxe étoit un obstacle, & il étoit à craindre que sa délivrance ne devînt plus difficile, si on lui decernoit une Couronne; puis que le seul soupçon d'y avoir aspiré, avoit donné lieu à son emprisonnement. Les Suedois parle-  
rent

1704. rent de mettre en sa place le Prince Alexandre son Frere qui fut assez genereux & assez sage pour écarter cette proposition, soit qu'en effet la prison de son ainé le touchât assez pour ne vouloir pas en profiter, soit qu'il fût conseillé par des amis qui voyant dès lors le dessous des cartes, l'eussent averti que le parti du Roi de Suede étoit déjà pris.

Lubomirski n'avoit quitté le parti d'Auguste & embrassé celui de la Confédération que dans l'esperance d'être élu. Charles XII. dans un entretien avec le Primat l'avoit interrogé sur le Caractere des Polonois qui avoient quelque prétention au Trône. Le Primat avoit dépeint Lubomirski comme un avare qui par cette seule tache seroit désagréable à la Nation. Il avoit aussi allégué l'age avancé de ce Prince comme un nouveau motif d'exclusion.

Sapieha qui étoit entré dans les intérêts des Conféderez avec les mêmes vûes que Lubomirski ne fut pas menagé dans cette occasion. Le Cardinal exagera l'humeur hautaine & im-  
pe-

perieuse de ce Prince, & un despotisme cruel qu'il avoit laissé paroître, en différentes occasions. Il ne trouva à redire dans le Palatin de Pologne que sa trop grande jeunesse & son peu d'expérience. Ces deux deffauts ne pouvoient guere faire impression sur l'esprit de Charles qui n'avoit alors que vingt deux ans, c'est-à-dire cinq ans moins que ce Palatin qui en avoit près de vingt sept. Ce jeune Seigneur d'une des plus anciennes & des plus illustres maisons du Royaume joignoit à un esprit doux & moderé, un cœur noble & vertueux par temperament. L'ambition que quelques écrivains mercenaires lui ont reprochée, n'étoit pas la sienne; engagé par les malheurs de sa patrie qu'il deploroit sincerement, dans une confederation qu'il en regardoit comme l'unique remede, il fut souvent chargé par le Primat & par les autres Chefs de l'Assemblée de Varsovie d'aller exposer au Roi de Suede les desirs ou les besoins des Conféderez. Charles eut occasion de l'étudier & lui trouva plus de maturité que son âge n'en promettoit. Un  
jour

1704.

Caractere  
du Palatin  
de Polna-  
nie.

1704. jour que le Palatin fortoit d'une audience que Charles lui avoit donnée ce Prince dit à deux de ses généraux, *voilà le Roi qu'aura la Pologne.* Le Cardinal fit envain tous ses efforts pour parer le coup.

Lubomirski refuse d'affister à l'Élection.

Le 12. de Juillet que le Roi de Suède avoit fixé pour l'Élection, arriva enfin. Lubomirski déjà instruit de l'inutilité de ses esperances, s'étoit absenté depuis trois jours des assemblées, & lorsqu'on l'invita de se trouver à l'Élection, il s'en excusa sur ce qu'il ne vouloit pas affister en personne aux funeraillies de la liberté. Il pria, il conjura ceux qui l'invitoient à s'y rendre, de ne pas donner le coup mortel à la République, protestant du reste contre une Élection si peu libre. Les Palatins de Lencicie, de Siradie, de Podlaquie & quelques autres, firent a peu près la même reponse. Le Primat, Lubomirski & la plupart des Sénateurs déclarèrent qu'ils ne pouvoient se trouver à l'assemblée d'Élection que le 14. & demanderent que l'Élection fût remise à ce jour là. Le Comte de Horn qui avoit mar-

Quelques Palatins s'en reti-  
rent.

marqué le 12. n'écoutra rien & se rendit 1704. au Kolo.

L'Evêque de Posnanie, les Castellans d'Inowladislaw, de Cujavie, de Czersk, & de Brzescie, y étoient déjà dès les 3. heures, & il ne s'y trouva point d'autre Palatin que celui de Posnanie qui vint accompagné d'une nombreuse suite d'Amis & de Domestiques.

Assemblée de l'Élection.

Le Comte de Horn après avoir envoyé deux fois chez le Cardinal pour l'inviter à venir presider à l'Élection, en reçut pour toute reponse que son indisposition ne lui permettoit pas de sortir, qu'il prioit instamment l'Assemblée de ne rien précipiter & de remettre la chose au 14. Les Palatins l'imitèrent. Le Comte cédant enfin à l'impatience où le mettoit un refus si visiblement concerté, dit en Latin d'un ton de Maître que l'Élection ne s'en feroit pas moins ce jour-là & que quand elle devroit n'être achevée qu'à minuit, il ne sortiroit point qu'elle ne fût faite. Il s'adressa aussi-tôt à l'Evêque de Posnanie, & le pressa de nommer un nouveau Roi. L'Evêque qui s'étoit

1704.

attendu à cette priere, pria l'Assemblée de n'avoir aucun égard aux absens, & de compter pour rien les suffrages qui manqueroient par l'éloignement de quelques personnes qui auroient dû, disoit-il, ne pas abandonner la République dans une conjoncture si délicate: & sur ce qu'il remarqua que des Senateurs penchoient à élire le Prince Jacques Sobieski, il remontra que la détention de ce Prince étoit un obstacle à son Election.

Opposition des Nonces de Podlaquie.

Ceux qui le propoient, voyoient aussi bien que lui l'impossibilité du succès. Leur but n'étoit en nommant un Candidat que de gagner du temps par quelques contestations. Les Nonces de Podlaquie résolus d'abord de n'avoir aucune part à l'Election, changerent d'avis & crurent que par leur présence, ils pourroient au moins la differer en s'y opposant par de hardies protestations. Ils se rendirent au Kolo dans ce dessein, & comme ils en approchoient, ils virent un gros d'Infanterie & de Cavalerie Suedoise sous les armes, sans parler d'un grand nombre d'Officiers Suedois qui ne quittoient point le Comte de Horn.

Ils

1704.

Leurs plaintes.

Ils balancèrent quelques instans s'ils entreroient dans l'Assemblée, ou s'ils retourneroient sur leurs pas: ils prirent enfin le premier parti, & ne furent pas si-tôt placez, qu'ils se plainirent de ce que les Troupes Suedoises dont ils étoient environnez, violoient le privilege le plus précieux de la République en ôtant la liberté de l'Election, On eut peu d'égard à leurs remontrances. Le Maréchal de la Diète dont l'autorité est si respectée dans ces sortes d'occasions, voyant qu'une partie de l'après-midi s'étoit inutilement consumée à des invitations que l'on avoit faites au Cardinal & aux Palatins de venir à l'assemblée, & jugeant qu'en leur absence il étoit impossible de prendre aucune Résolution solide, representa qu'il falloit remettre l'Election au Lundi, qu'alors le Primat & les Palatinats réunis pourroient donner un consentement unanime pour le choix d'un Roi.

Ce n'étoit pas ce que demandoient le Comte de Horn & les Castellans qui étoient venus pour seconder les intentions de Charles XII. Ils inter-

Debats à cette occasion.

C 2

rom-

1704. rompirent le Maréchal, presserent l'Evêque de Posnanie de profiter de l'absence du Cardinal qui cherchoit à tirer les choses en longueur par une fausse indisposition, & ils le prioient de nommer enfin un nouveau Roi, lorsque les Podlaques s'y opposerent & déclarerent vivement à l'Evêque qu'ils protestoient contre l'Electon, aussi bien que contre la nomination qu'il pourroit faire d'un Roi. Le Maréchal de la Diète appuya leur opposition. Les Partisans du Comte de Horn, comptant pour rien cette déclaration qui dans un temps de liberté auroit été d'un poids infini, redoublerent leurs instances pour engager l'Evêque à terminer toutes ces contradictions par la nomination du Roi. Le Nonce Jerozalski l'un des Podlaques, se leva d'un air intrepide:

„ Ne nous sommes nous donc assëm-  
 „ blez, dit-il d'un ton animé, que  
 „ pour travailler de concert à la per-  
 „ te de notre patrie? Son salut, sa  
 „ gloire dependent uniquement de sa  
 „ liberté. Voilà ce que nous devons as-  
 „ surer, avant que de songer à l'E-  
 „ lec-

Discours  
d'un de  
leurs  
Nonces.

„ lection. Est-ce une Election que la 1704.  
 „ nomination d'un Roi présenté par  
 „ une Puissance étrangere, dans une  
 „ assemblée qu'assiége de routes parts  
 „ un corps d'Infanterie & de Dra-  
 „ gons? Cette infraction de la liber-  
 „ té qui doit regner pleinement dans  
 „ nos Elections, n'est-elle pas une  
 „ injure faite à nos loix? Qu'on leur  
 „ rende le respect qui leur est dû, &  
 „ je cesserai de m'opposer à l'Elec-  
 „ tion. Rien ne m'engage personnel-  
 „ lement que l'amour des loix & de  
 „ la liberté de ma Patrie, à refuser mon  
 „ consentement à tout ce qu'elle re-  
 „ foudra sans contrainte. Je suis même  
 „ disposé à reconnoître pour Roi un  
 „ Seigneur qui est présent dans cette  
 „ Assemblée, qui m'écoute, que nous  
 „ voyons tous & à qui on a promis no-  
 „ tre obéissance. Qu'on le place sur  
 „ le Trône: je n'y fais aucun obstacle;  
 „ pourvû qu'il y monte selon les loix.  
 „ Ces loix que l'on viole de plus en  
 „ plus, il faut commencer par en as-  
 „ surer l'observation. Ne laissons  
 „ point à notre posterité le mauvais  
 „ exemple d'une soumission aveugle  
 C 3 pour

[1704. „ pour les desirs d'une Puissance  
 „ étrangere. Osons du moins recla-  
 „ mer contre la violence, si on en  
 „ use contre nous. N'entreprenons  
 „ rien non plus au préjudice de l'au-  
 „ torité du Primat & du Senat. Ne  
 „ perdons point de vûë le but qui a  
 „ donné lieu à notre Confédération.  
 „ Qu'on observe les formalitez,  
 „ alors je consens à tout. Mais si  
 „ on croit les mépriser impunément,  
 „ on s'abuse; & en ce cas je proteste  
 „ au nom de la Province de Podla-  
 „ quie, dont j'ai l'honneur d'être  
 „ Nonce, contre tout ce que l'on  
 „ pourra entreprendre“. Tous les  
 „ autres Nonces de cette Province l'ap-  
 „ puyèrent & protestèrent contre l'E-  
 „ lection.

Vives dis-  
 putes des  
 Nonces.

Le Comte de Horn qui ne s'étoit  
 pas attendu à de si hardies contradic-  
 tions, essaya tout pour les finir: il ton-  
 na, il menaça, commanda même que  
 l'on fit approcher les Troupes pour  
 mettre les mutins à la raison. Rien  
 ne fut capable de les ébranler. *C'est-  
 ici, s'écrioient-ils, C'est ici que nous  
 voulons donner notre vie pour la liberté*  
 de

de la Nation. *Hachez nous en pièces, 1704.  
 s'il le faut; Nous prefererons la mort à  
 la perte de nos Privilèges.* Le Comte  
 ne pouvant les entamer par la terreur  
 leur fit parler par l'Evêque. Ce Pre-  
 lat étoit occupé à les gagner par les  
 voyes de la douceur, lors qu'un Non-  
 ce de Posnanie se leva. *Qu'attendons  
 nous? dit-il, & pourquoi ne nous ha-  
 tons-nous pas de soulager notre patrie  
 languissante? La haute Pologne épuisée  
 successivement par les énormes contribu-  
 tions qu'en ont tiré les Saxons & les  
 Suedois, attend que nous finissions ses  
 maux. Nous ne pouvons l'en delivrer  
 qu'en ôtant tout pretexte aux Etrangers  
 d'y séjourner plus long-temps. L'Election  
 en est l'unique moyen. A quoi bon la  
 differer? Au nom du Palatinat de Pos-  
 nanie par lequel je suis envoyé, je de-  
 claré Roi de Pologne & Grand Duc  
 de Lithuanie Stanislas Leszczinski Pala-  
 tin de Posnanie.*

Un Nonce  
 nomme le  
 Palatin de  
 Posnanie  
 Roi de  
 Pologne.

Tandis que les Nonces oppo-  
 sèrent à l'Election s'efforçoient de soutenir  
 leur droit, & déclaroient qu'ils ne  
 consentiroient jamais que la préroga-  
 tive qu'ont les Nonces d'arrêter par  
 leurs

D'autres  
 Nonces  
 s'y oppo-  
 sent.

1704. leurs protestations une délibération qu'ils desaprovent, fût changée en une pluralité de voix; les amis du Palatin presserent l'Evêque de prendre la place du Primat & de proceder enfin à une nomination. Il demanda trois fois aux Podlaques s'ils ne se desistoient pas de leur sentiment. Ils protestent autant de fois: Il commençoit à se faire tard & le soleil étoit couché, les criaileries des deux partis augmentoient de plus en plus; le Comte de Horn pria l'Evêque de finir. Ce Prelat sans autre interrogation cria *Vive le Sereñissime Stanislas I. Roi élu de Pologne.* Les amis de Stanislas, les Suedois de la suite du Comte de Horn, & une partie de la Noblesse Polonoise qui étoit presente, cria aussi-tôt *Vivat.* Les Troupes Suedoises parmi lesquelles Charles XII. étoit, dit-on, incognito pour voir le denouement de cette scene, augmentent le bruit par leurs acclamations & par des décharges continuelles.

L'Evêque de Pofnanie le déclara Roi.

Les Podlaques & le Maréchal de la Diète

Les Podlaques ne cessoient point de protester; voyant enfin qu'on ne les écoutoit pas, ils se retirèrent. Le Maréchal

réchal de la Diète las de crier inutilement, jeta son bâton de Commandement & se retira en protestant aussi contre l'Electioñ. On mena à l'Eglise le nouvel élu & l'on chanta le *Te Deum.* La promulgation qui auroit dû être faite par les Maréchaux de la Couronne, se fit en chaire par un Ecclesiastique du bas Clergé. On ne songea pas même dans tout ce temps-là à lire les *Pacta Conventa* au nouvel Elû; Encore moins à les lui faire jurer.

1704.  
se retirent en protestant.

Telle fut cette Electioñ, vicieuse dans toutes ses circonstances, sans exception. Stanislas Lezczinski ne pouvoit la justifier que par le besoin qu'avoit sa patrie d'un Roi qui, de quelque manière que ce fût, tirât les Suedois hors de la Pologne. D'ailleurs engagé dans la Confédération par des interêts généraux & particuliers, il se trouva insensiblement au pied du Thrône & il n'en pouvoit éviter la destruction, qu'en y montant. S'il y fut porté par l'ambition, je le répète, la sienne n'y eut presque aucune part, & je fais des particularitez

Stanislas justine.

1704. que la prudence ne me permet pas de publier. Les fautes qui se firent contre les formalitez requises, ne peuvent lui être imputées sans injustice. Il faut s'en prendre au Roi de Suede, dont le despotisme absolu & imperieux ne connoissoit d'autres loix que ses desirs, ni d'autres formalitez nécessaires que ses ordres. Il regardoit la Pologne, comme un fruit de sa valeur & croyoit en pouvoir disposer aussi librement qu'un joueur fait d'une somme qu'il vient de gagner en une séance. Son grand but étoit de pousser Auguste à bout, & de jouir des humiliations amères qu'il lui préparoit. Implacable dans ses haines il ne se borroit pas à le renverser du Thrône, comme nous verrons.

Conduite  
du Primat  
après  
l'Élection.

Le Primat n'étoit pas fâché de toutes ces irregularitez. Il comptoit de s'en servir un jour pour ses desseins. Cependant quand il vit la chose faite, il se garda bien d'éclatter. Ses intrigues auroient été à pure perte. Le Roi de Suede lui avoit déjà montré qu'il n'étoit d'humeur à le menager, qu'autant qu'il le trouveroit dans la  
de-

dependance où il le vouloit. Dès le lendemain, le Cardinal fut forcé par de vives menaces d'aller à la tête de son parti qui avoit refusé de se trouver à l'Élection, faire hommage à Stanislas, & de le feliciter d'un succès qu'il avoit traversé de toutes ses forces. Le Maréchal de la Confédération suivit cet exemple. 1704.

Un des premiers soins de Stanislas fut de donner part au Roi de Suede de son Élection. La réponse étoit en même temps une félicitation, & une ratification de tout ce qui s'étoit passé, & des souhaits pour un avenir paisible & heureux.

Le nouveau Roi écrit au Roi de Suede & lui rend visite.

Stanislas accompagné du Primat, du Maréchal de la Confédération & de quelques Senateurs, se rendit à Blonie où étoit campé le Roi de Suede, qui le reçut avec tous les honneurs imaginables. C'étoit un spectacle bien doux pour Charles, que de voir un Roi qu'il venoit de donner à la Pologne & qui avoit à l'avenir les mêmes interêts que lui pour l'abaissement d'Auguste. Il lui promit de le défendre contre tous ceux qui voudroient

1704. droient le troubler dans la possession de la dignité Royale; comptant bien d'ailleurs que le besoin qu'auroit Stanislas de son secours pour se maintenir, le tiendrait dans une respectueuse subordination à ses ordres, ou pour ôter ce que ce mot auroit de dur pour un Roi, à ses Conseils, & à ses lumières. Il lui donna des gardes pour sa sûreté & lui compta pour un faveur quelques sommes d'argent qu'il lui fournit & qui venoient du ravage que l'on avoit fait dans quelques Palatinats.

Surprise  
d'Auguste  
en apprenant  
l'Élection.

La nouvelle de cette Election fut bien-tôt portée à Sendomir ou étoit Auguste. Quoiqu'il dût s'attendre que ni le Roi de Suede son ennemi, ni les Conféderez de Varsovie, ne le ménageroient point; il ne s'étoit pas figuré qu'ils s'accorderoient si-tôt sur le choix d'un Roi. Il avoit crû que Sapieha & Lubomirski également passionnez pour l'autorité suprême, feroient jouer des ressorts qui retarderoient le coup fatal, dont il étoit menacé: qu'en tout cas les secours qu'il attendoit de Moscovie & de Saxe,

Saxe, le mettroient en état de diffier 1704. per cet orage & qu'enfin il profiteroit au moins du mécontentement de ceux dont le parti auroit été le plus foible en cette occurrence.

Presque toutes ces esperances le tromperent. Le choix fut prompt, le Roi de Suede parla & fut obéi sur le champ. Les Sapieha dont l'ambition se voyoit frustrée, furent réduits à se donner au Maître qu'on venoit de leur nommer. D'autres allèrent cacher dans quelques-unes de leur Terres une douleur qui auroit été criminelle à Varsovie où Charles XII. étoit aussi absolu qu'à Stockholm. Lubomirski se plaignit amèrement de la violence que l'on avoit faite au Primat, aux Senateurs & aux Nonces pour les contraindre à se declarer en faveur de Stanislas. Il depeignit cette Election avec toutes les couleurs les plus touchantes. Il en detailla avec soin les nullitez dans un manifeste qu'il publia. On sent bien en le lisant, que ce sont les plaintes d'un Candidat affligé de la perte d'une Couronne qu'il avoit brigüée, & sur laquelle il avoit

Chagrins  
de Lubo-  
mirski.

Son  
Manifeste.

1704: avoit compté. Il eût été le premier à donner un bon tour à la conduite du Roi de Suede, si ce Monarque eût fait pour lui, tout ce qu'il fit pour le Palatin de Posnanie. En vain il s'enferma cinq jours dans sa maison. Un ordre du Roi de Suede le força de faire ses soumissions à Stanislas. Un refus eût été fatal à sa famille & à ses meubles les plus précieux qui étoient à Varsovie. Il prétendit ne faire qu'une visite & on la lui compta pour un hommage.

Triste état  
d'Auguste.

Auguste eut tout lieu de se repentir des ménagemens qu'il avoit eus pour les Polonois qui le reconnoissoient encore. La crainte qu'il avoit de leur donner un prétexte de l'abandonner, en faisant entrer des Troupes étrangères dans le Royaume, l'avoit fait temporiser avec le Czar qui lui offroit une armée. Les mêmes idées l'avoient porté à ne point presser la marche des Troupes qu'il avoit en Saxe. Il se trouva mal d'avoir eu cette complaisance pour des gens qui, malgré tout le zèle qu'ils lui temoignoient,  
ne

ne pouvoient pas le garantir des mauvaises suites de cette faute. 1704.

Une partie considérable du Royaume l'affectionnoit encore, mais les détachemens Suedois lui en ravisoient tout le fruit. La Noblesse de Nur, de Lomza, & de Rozana, qui étoit montée à Cheval en sa faveur fut défaite par un parti Suedois. Toutes les Villes & toute la Noblesse de Prusse étoient entrées de gré ou de force dans les vûes de Charles XII.

Décadence  
de son  
parti.

Les Magistrats de Dantzic retenus par la Bourgeoisie qui menaçoit de les mettre en pièces, s'ils se départoient de la fidélité qu'ils avoient vouée à Auguste, résistèrent en vain pendant quelque temps. La Ville fut forcée enfin de subir le joug; heureuse que le Roi de Suède qui la tenoit bloquée par un Corps que commandoit le Comte Steinbock, voulût bien moderer les intérêts d'une prétention que la Famille de Guldenstiern s'étoit alors avisée de faire revivre, en vertu d'une obligation passée à la charge de la Ville de Dantzic plus de deux siècles & demi avant ces troubles.

Dantzic  
l'aban-  
donne.

Un

1704.

La Ville  
de Léopol  
se donne  
à lui.

Un succès que le parti d'Auguste avoit eu au mois de Juin releyoit un peu ses esperances. Ce Prince s'étoit rendu maître de Léopol, & sept cens Polonois qui y étoient en Garnison, avoient pris parti dans son armée; outre qu'il s'y trouvoit une bonne Artillerie. Seize mille Russiens, Infanterie, avec quatre mille Cosaques, avoient passé le Borysthéne vers le même temps & attendoient sur la frontiere le moment d'entrer & de le joindre. Des Troupes nouvellement levées en Saxe arriverent enfin, & grossissant l'armée Polonoise dont il lui restoit encore une partie considerable, le mirent en état d'envoyer des détachemens pour balancer les progrès que ceux de Suede faisoient chaque jour. Le Prince Wisniowiecki grand General des Lithuaniens, & Oginski, en commandoient chacun un, & tâchoient de lui rendre la Lithuanie que les Sapiéha soutenus par le Comte Lewenhaupt, General du Roi de Suede, deffendoient vigoureusement avec une alternative de pertes & d'avantages.

Ces

Le P. Wisniowiecki s'attache à lui.

1704.

Ces actions qui étoient journalieres ne decidoient rien. Deux que l'on peut appeller de veritables Batailles, meritent d'être distinguées. Wiefnowiski avec son armée composée de Lithuaniens & de Saxons, qui faisoient autour de dix à onze mille hommes, s'étoit avancé jusqu'à Selbourg dans la Curlande sur la Duna. Leuwenhaupt à la tête de sept mille Suedois, auxquels le Prince Sapiéha avoit joint le corps qu'il avoit en ce Canton là, osa attaquer cette armée \*. Les Lithuaniens se rompirent & les Saxons après eux. Ils laisserent sur le Champ de Bataille près de deux mille Hommes, vingt-huit pieces de Canon, quarante drapeaux & une partie de leur bagage. Wiefnowiski se retira sous Birze en Samogitie. Quelques mois après la chance tourna.

Bataille de  
Selbourg.

\* Le 6.  
d'Août.

Ce Général fut averti que cinq mille hommes de Troupes de Sapiéha s'étoient detachées de l'armée de Leuwenhaupt & qu'elles marchaient vers Polangen sous les Starostes de Dobrowitz & de Minski. Il tomba sur

Bataille de  
Polangen.

Tom. III.

D

el-

1704.

elles avec d'autant plus de succès, qu'il venoit de recevoir un renfort de quelques mille Russiens. Il les deffit & leur prit Artillerie & Bagage; à peine sauverent-elles leur Cavalerie légère qui s'enfuit vers la Curlande avec le Staroste de Minski. Celui de Dobrowitz, avec les debris de son monde, gagna la Prusse & alla joindre Stanislas. Wiefnowiski n'eut pas le temps de triompher de cet avantage. Le Staroste de Minski revint à la charge avec ce qu'il avoit pû ramasser de troupes & secondé par un détachement de quatre mille Suedois, le mit à son tour dans la necessité de lui abandonner le terrain.

Bataille de  
Posnanie.

\* Le 19.  
d'Août.

L'autre Bataille remarquable se donna près de Posnanie \*. Le Général Major Meyerfeld y étoit campé avec trois mille Suedois. Le Comte de Schulenburg qui avoit sept milles Saxons à quelques lieuës de là, se proposa de l'enlever, & y auroit vraisemblablement réüssi, s'il n'eût pas été trahi par un deserteur qui alla avertir les Suedois de son dessein dès le soir. Meyerfeld tint son monde

fous

1704.

sous les armes, tira de la Ville le Colonel Weydenheim qui lui amena trois cens hommes, & le Capitaine Vrangél qui vint à la tête de cent cinquante Chevaux; & avec ce petit renfort il se tint prêt à une vigoureuse défense. Il se chargea du commandement de la droite, il donna au Colonel Taube celui de la gauche & mit le Colonel Horn dans le centre. Schulenburg avança avec autant de précaution que de diligence. Au point du jour il attaqua la garde avancée & comme un profond silence regnoit dans le camp, il comptoit d'y surprendre les Suedois ensevelis dans le sommeil; & fut surpris de les trouver sous les armes. La partie étoit trop engagée pour la remettre. Il marcha fièrement à eux & fit une terrible décharge à laquelle les Suedois repliquerent par une autre, & mettant l'épée à la main, avancerent sur les Saxons, dont la droite vivement attaquée par le Colonel Taube, fut mise en desordre. Cet Officier en profita & sans lui donner le temps de se remettre, il la poussa à

D 2

me-

1704. mesure qu'elle plioit jusqu'à une grande forêt. Content de l'avoir écartée jusques-là, il revint au Champ de Bataille dont les Saxons étoient déjà maîtres. Les Suedois de l'aile droite, sur qui les Saxons étoient venus fondre, se voyant pris à dos par l'Infanterie de Schulenburg, avoient été réduits à se retirer dans la Ville. Meyerfeld apprenant le succès & le retour du Colonel Taube, voulut revenir; les Saxons qui avoient prévu cette démarche, lui avoient fermé le passage. Taube averti de cet incident tourna de ce côté; le degagea & recommença le combat. Les Saxons à qui cette action coûtoit déjà des Officiers de distinction, se retirèrent au delà de la Riviere de Warte. Il y eut de part & d'autre des Morts, des Blessés & des Prisonniers. La perte des Saxons fut la plus considérable.

Mauvais  
effet de ces  
Batailles.

Ces combats étoient très-préjudiciables à Auguste, car outre qu'ils affoiblissoient considérablement son armée; ils accoutumoient insensiblement les Saxons à se faire une idée terrible des armes Suedoises. Cepen-

pendant il trouvoit encore mieux son compte en divisant ainsi ses forces, que s'il les eût réunies. Charles n'auroit pas mieux souhaité que de voir toutes les troupes de son ennemi rassemblées. Une seule Victoire eût décidé la querelle & fini la guerre; & c'étoit ce qu'Auguste craignoit le plus. Il ne se soutenoit que par l'espérance que lui laissoient encore des ressources, qu'il savoit se ménager avec prudence.

Son courage le soutenoit contre les coups que lui livroit la fortune. Il avoit quitté Sandomir pour s'approcher du secours qu'il s'étoit enfin déterminé à accepter de l'amitié du Czar & que le Prince Gallitzin lui amenoit. Il s'étoit rendu à Jaroslaw Ville située sur la Saan. Ayant appris que les Suedois venoient à lui pour le combattre avant la jonction, il en décampa & ayant laissé à Léopol tout le bagage qui auroit pu retarder sa marche, il se rendit à Kamin, ce fut-là qu'il reçut la nouvelle de l'Élection. Il assembla aussitôt au Camp de Landshut la confédération qu'il avoit ajour-

Auguste se  
met en  
Cam-  
pagne.

Diète de  
Landshut.

1704. née à Sendomir. Cette Diète à toutes les sessions de laquelle il fut présent, dressa le 28. Juillet un Manifeste au nom de la Confédération de Sendomir. Cet écrit porte le Caractere de ceux qui y parlent. On y voit une douleur qui s'exprime hardiment, & avec force. Ni le Primat, ni le nouvel Elu, ni même le Roi de Suede, n'y sont gueres menagés. Stanislas sur tout y est traité de rebelle, & d'ennemi de la patrie; son Election est déclarée illegitime & detestable. On proteste contre elle & on s'engage de ne reconnoître jamais d'autre Roi qu'Auguste durant sa vie: de le deffendre lui & ses droits & enfin on le prie de disposer sans delai des charges & des biens de Stanislas & de ses complices. Cet acte fut signé par Stanislas Dohnhof, Maréchal de la Confédération & par Pierre Tworzianski Tresorier de Cracovie & Secretaire de la Confédération.

Cet écrit des conféderez fut suivi d'une lettre circulaire à l'Empereur, aux autres Princes allies, amis, ou voisins & nommement aux Etats Gé-

Son Mani-  
feste.

Généraux de la République des Provinces-Unies. Ils y marquoient la douleur que leur causoit l'Electon de Stanislas, leur résolution de demeurer attachez à Auguste & invitoient ces Puissances à ne pas approuver un attentat contraire aux loix de la patrie & au droit des gens, & à regarder comme des rebelles l'Intrus avec ses Complices.

Auguste fut charmé de s'être muni d'un acte qui le mettoit en état de faire voir à ses Allies que le Corps de la République de Pologne convenoit de la justice de ses droits & étoit prêt à les soutenir. Il n'en exigea rien de plus, & separa l'Assemblée pour songer à éluder le Roi de Suede qui venoit à lui.

Charles ayant mis Stanislas sur le Thrône, & ayant forcé le Primat & tous les grands du Royaume à lui rendre hommage, l'avoit laissé à Varsovie, avec une garnison de quinze cens Suedois que commandoit le Comte de Horne. Six mille Polonois de l'armée de la Couronne s'étoient donnez à Stanislas & étoient

Le Roi de  
Suede  
assiége  
Léopol.

1704. sous les ordres du Maréchal Lubomirski. Cela avoit paru suffisant pour garder une Ville où tout étoit dans une profonde tranquillité. Le Primat, l'Evêque de Posnanie & une Cour assez nombreuse, environnoient le nouveau Roi qui se dispoit à partir pour aller joindre à Léopol le Roi de Suede. Ce Monarque avoit pris pour une fuite la marche qu'Auguste avoit faite dans la Volhinie, afin de s'approcher des troupes Russiennes & de faciliter la jonction. Se trouvant près de Léopol qu'il savoit que son Ennemi avoit fortifié, & ne voulant pas lui laisser cette retraite au cas qu'il pût l'approcher & le combattre, il resolut d'en faire le siège.

Auguste  
prend  
Vartovie.

Auguste esperant que cette place amuseroit l'ennemi au moins quinze jours, resolut d'en profiter, se mit à la tête de sa Cavalerie & par une marche que les plus passionnez Panégyristes de Charles XII. ont reconnu être une des plus belles que jamais Général ait faites, alla fondre dans Vartovie, où peu s'en fallut qu'il ne surprît Stanislas & le Primat.

Ils

Ils eurent le bonheur d'être avertis 1704. de son approche. Stanislas envoya sa Famille en Posnanie, & la fit escorter par les troupes Polonoises les plus affidées. Le Primat avec une autre escorte gagna la Prusse. Le reste des Polonois conduisit Stanislas au camp de son protecteur. L'Evêque de Posnanie étoit malade & son état ne lui permettoit pas de prendre la fuite comme les autres. Horne s'enferma avec sa troupe au Château de Vartovie, où il comptoit de tenir jusqu'à l'arrivée de son maître, qui lui avoit promis de venir le degager en cas qu'il fût attaqué.

Auguste ne lui en donna pas le temps; & le serra de si près dans le Château, que le Comte ne jugeant pas la place tenable, aima mieux sauver à son Roi les quinze cens hommes qu'il avoit, que de les exposer à périr dans un assaut. Il capitula; & obtint pour toute faveur;

Le Châ-  
teau se  
rend.

1. Que la Garnison seroit prisonniere de guerre;
2. Que le Général & ses Officiers laisseroient tous leurs effets.
3. Qu'on donneroit aux Soldats autant de bagage qu'ils en pourroient

D 5

em-

1704. emporter, & que le reste seroit au vainqueur; 4. Que ni lui ni ses Officiers ne seroient insultez, ni molestez en aucune maniere, ni par les Cosaques, ni par les Polonois. 5. Qu'on pardonneroit à tous ceux qui avoient ci-devant servi le Roi Auguste, pourvû qu'ils ne fussent pas deserteurs. Le IV. article fait illusion à un Massacre que les Cosaques avoient fait en dernier lieu de trois cens Suedois qui s'étoient trouvez dans une Bicoque nommée Latowitz & un autre de quatre-vingts hommes qu'ils avoient hachez en piéces sur une route où ils les avoient rencontrez, ne voulant pas se charger de prisonniers dont la garde les eût embarrasséz. Le Comte fortant du Château \* remit son épée à Auguste qui la lui rendit & le relâcha sur sa parole.

\* Le 15, de  
Septembre.

Entrée  
d'Auguste  
à Varsovie.

Auguste entra dans sa Capitale en Roi vainqueur, resolu de lui faire payer bien-chérement les hommages qu'elle avoit rendus à son Rival. Le Bourgeois se racheta du pillage en payant cinquante mille écus. Le Palais du Cardinal, celui du Maréchal Lubomirski, & tout ce qui étoit aux Con-

Conféderez, tant à la Ville qu'à la Campagne, fut enlevé ou ravagé. Parmi le butin que l'on fit chez le Primat, on compta pour cent cinquante mille écus de vin de Hongrie. L'Evêque de Posnanie après avoir eu la douleur de voir le saccagement de sa maison, en fut emporté lui-même par les Soldats. On le conduisit en Saxe. Le Nonce prétendit qu'un Evêque de Pologne n'est justiciable que de la Cour de Rome & le reclama au nom du Pape. Auguste avoit de grands ménagemens à garder avec le St. Siege. Il remit au Nonce cet Evêque, qui fut ensuite mené à Rome où il mourut.

L'Evêque  
de Posna-  
nie fait pri-  
sonnier.

Le triomphe d'Auguste fut plus court qu'il ne croyoit. Léopol affié-  
gé le 5. Septembre, fut emporté le 7.  
par escalade. Les Suedois passerent  
au fil de l'épée tout ce qui osa leur  
faire tête; le reste fut fait prisonnier  
de guerre. La Ville se racheta du pil-  
lage & livra au Roi de Suede tout ce  
qu'Auguste y avoit laissé. Il s'y  
trouva quatre cens caisses pleines  
d'or, d'argent, de vaisselle, ou de  
cho-

Prise de  
Léopol par  
le Roi de  
Suede.

1704. choses précieuses. Faute de Chevaux cent quarante piéces de Canon ne purent être emmenées ; les Suedois les firent crever.

Stanislas joignit le 16. près de Jaroslow le Général Suedois Renschild, & de là se rendit à Léopol, où le Roi de Suede étoit encore. Charles en partit enfin, pour reduire Varsovie & combattre les Saxons. Il étoit encore à Léopol, lorsqu'un bruit prématuré de son arrivée s'étant répandu à Varsovie, Auguste ne jugeant pas à propos de l'attendre dans une Ville où la prudence ne lui permettoit pas de s'enfermer avec un corps qui n'étoit que de la Cavalerie, s'alla camper à huit lieuës de là près de Wisgrid, au Nord de la Riviere du Boug. La nouvelle s'étant trouvée fausse, il renvoya dans la Ville un détachement pour continuer les perquisitions touchant les biens des Confederez, & comme quelques uns de la Bourgeoisie avoient temoigné une joye indiscrete de son depart, il taxa le corps des Marchands à payer cent cinquante mille écus qui  
sur

Mouvement  
d'Auguste.

sur d'humbles representations fut moderée à soixante & dix mille ; somme modique en comparaison de trois cens mille que le Roi de Suede avoit exigé des Habitans de Léopol ; & qui ne pouvant être fournis en argent monnoyé avoient été évalués, en argent ouvragé, en étofes, & autres Marchandises de cette nature.

Auguste étoit encore dans son camp de Wisgrid le 22. Octobre, lorsque des Lettres du Czar lui annoncerent la prise de l'importante Ville de Narva que ce Monarque venoit d'enlever aux Suedois après un siège très opiniâtre. Le lendemain on en fit des rejouissances publiques dans tout le camp ; & les fréquentes décharges du Canon annoncerent la joye que l'on y avoit des avantages remportés par un Allié qui continuoit de donner à Auguste de nouvelles assurances de son attachement. On venoit de recevoir en même temps des nouvelles de la conclusion du Traité que le Palatin de Culm

Le 22.  
Ostobre.

1704.

Culm avoit negocié sur le plan que nous avons dit.

Etat des  
forces  
d'Auguste.

Il y avoit déjà cinq ou six jours que les Saxons avoient joint leur Electeur au nombre de quinze mille hommes. Les Polonois, les Moscovites & les Cosaques, faisoient encore outre cela environ trente mille hommes, ce qui lui donnoit une supériorité apparente sur les Suedois. Je dis apparente, car Auguste lui même en jugeoit mieux.

Les Cosaques & les Moscovites, gens propres à un coup de main, n'étoient pas accoutumés à attendre de pied ferme un ennemi pareil aux Suedois. Aïsez à se débander, ils ne pouvoient causer que du desordre, au cas que l'on ne pût éviter une Bataille générale. Les Polonois avoient parmi eux des Gentils-hommes très-disposés à passer dans le parti opposé, s'ils voyoient que celui où ils étoient, fût malheureux. Auguste les connoissoit & quoi qu'il fût bien aïse de voir leurs troupes faire nombre dans son armée, il y auroit eu de l'imprudence à compter beaucoup sur

1704.

sur leur dévouement. Les Saxons étoient la plupart des Soldats levez à la hâte qui n'avoient jamais vû le feu, & qu'on ne pouvoit sans temerité exposer à soutenir le choc d'une armée aussi aguerrie que celle de Charles. Ce n'étoit point manque de valeur dans Auguste s'il ne risquoit pas le combat. Il avoit donné en Hongrie des preuves decisives de son courage & il ne cedit au Roi de Suede que par les circonstances où il se trouvoit.

Charles commandoit des Suedois dont les Officiers accoutumés à le respecter dès le berceau, n'avoient ni bonheur, ni agrandissement à attendre que de leur obéissance à ses ordres; perdus sans ressource pour peu que leur fidelité se dementît, ils s'étoient fait un devoir & une habitude de regarder leur élévation comme attachée inséparablement à la sienne. Ils étoient sûrs de partager sa gloire en l'augmentant. Ses troupes enhardies par les succès, avoient pour elles l'avantage d'une réputation qui faisoit souvent plus que leurs armes

Comparai-  
son d'Augu-  
ste & de  
Charles  
XII.

1704. mes & qu'elles devoient beaucoup plus à la malheureuse discorde des Polonois, qu'à leur propre valeur. Car enfin, quiconque connoîtra bien la Pologne, sera contraint d'avouer que la République seroit impénétrable à tous les efforts de ses ennemis, si ses forces étoient unies. Sa Cavalerie est sans contredit la meilleure de toute l'Europe, & si Charles XII. avoit trouvé Auguste bien secondé par la République entiere, il auroit été réduit à disputer le terrain dans la Livonie, & il n'y a nulle apparence qu'il eût été en état de faire aucune conquête considerable: moins encore de parler en maître dans Varsovie.

Facilitez  
qu'eut le  
Roi de  
Suede.

Tout avoit conspiré en sa faveur. La politique du Primat mécontent d'Auguste avoit formé un parti séditieux, dans le cœur même du Royaume, en faveur de Charles. Les Sapieha piqués au vif qu'on eût reprimé leur tyrannie & mortifié leur orgueil, lui livrerent la Lithuanie & les troupes qu'ils y commandoient. L'ambition de Lubomirski qui se flattoit

1704: toit que sa qualité de grand Maréchal de la Couronne l'éleveroit à celle de Roi comme un autre Sobieski, lui fit embrasser la Confédération dont il ne profita point. Cette Confédération elle-même grossie par quantité de gens qui croyoient de bonne-foi n'agir que pour procurer une paix solide entre la Suède & la Nation Polonoise, se vit insensiblement amenée au détronement dont le projet auroit fait horreur à la plupart des Conféderez, si on eût osé le leur proposer d'abord. La République, presque toujours partagée entre le Roi & le Primat qui ne parloit que des loix & des libertez de la Nation, & chicanant perpetuellement Auguste sur un petit nombre de Saxons, loin de lui donner les secours nécessaires pour repousser l'ennemi, lui faisoit même un crime de ce qu'il vouloit y employer ses propres forces.

Autre difference bien remarquable. Il n'en est pas de la Pologne comme des autres Etats. Un Seigneur léve & enrôle ses propres Vassaux, les armes,

Les troupes en Pologne autrement reglées qu'en France.

1704: me, les discipline, les entretient, & reçoit de l'Etat la somme pour laquelle il a traité. Ceux qui commandent sous lui, sont des personnes de confiance, ses parens, ses amis, ses créatures, qui dependent de lui immediatement. Ils ne reçoivent les ordres que de lui. Le nombre de ses troupes est proportionné à ses richesses & à l'étendue de ses Terres. On a vû en France des Princes changer d'écharpe & passer chez l'ennemi, sans que leurs Regimens ayent branlé. La raison en est facile à concevoir. Les troupes & les Officiers sont au Roi & à l'Etat de qui ils reçoivent leur commission. En Pologne ce n'est point cela. Les troupes sont au Seigneur qui les leve, les entretient & les paye; & comme il est rare qu'il n'y ait point de division, lorsqu'un, ou plusieurs Seigneurs, abandonnent un parti, ils sont suivis de tout leur monde, ce qui laisse un cruel vuide dans le Camp d'où ils sont sortis. Un Roi, un Général, ne peut gueres compter sur des troupes qui dependent si peu de lui, à moins

moins que ce ne soit pour soutenir une cause que leurs Chefs ayent autant à cœur que lui. Ce Détail m'a parû nécessaire pour réformer les fausses idées que mille gens ont de la conduite d'Auguste & de la superiorité réelle de Charles XII. sur lui. 1704.

Le 24. Auguste remonta le Boug & après avoir reposé à Pultask au bord du Nareu, il marcha sur Varsovie. Le Roi de Suede étoit effectivement revenu alors de Léopol & parut de l'autre côté de la Vistule. Les deux armées bordoient ce fleuve à la vûe de la Ville & se canonnerent quelque temps. Auguste prit enfin le parti de sortir de la Capitale, & de se rendre avec le gros de son armée à Rava, pour être plus à portée de sauyer un détachement de ses troupes qui étoit allé faire le siège de Posnanie, dans l'esperance d'y enlever la famille & les richesses de Stanislas qui les y avoit envoyées. Ce fut le 28. Octobre qu'Auguste sortit de Varsovie. Charles & Stanislas y entrèrent le lendemain, & y firent publier un Manifeste. L'armée

Auguste  
quitte Var-  
sovie.

1704. Suedoise passa la Vistule & ne pût être que le 30. en état de suivre l'armée Saxonne qui se partagea en divers corps.

Il partage son armée en plusieurs corps. Morts de cette division.

L'esperance qu'Auguste avoit encore du succès de l'entreprise sur la Ville de Posnanie, fit qu'il ordonna à six mille hommes de son Infanterie de marcher de ce côté là, avec cinq ou six cents hommes de Cavalerie, afin de presser la reddition de cette place. Douze mille Moscovites prirent leur route vers la Prusse. Pour lui, accompagné d'une partie de sa Cavalerie avec quelque Infanterie, il tourna vers Cracovie, comptant que le Roi de Suede guidé par sa haine, le poursuivroit & qu'à la faveur du chemin qu'il se préparoit à lui faire faire, les autres corps pourroient agir plus avantageusement. Il avoit donné la conduite des six mille Saxons au Comte de Schulenburg l'un des plus grands Capitaines de nôtre Siècle, & dont l'habileté lui repondoit de l'évenement.

Charles XII. s'attache à

Charles ne prit point le change, ce fut à ce corps qu'il s'attacha, il laissa

laissa Auguste marcher paisiblement vers Cracovie, & jugea bien que s'il pouvoit dissiper l'armée de Schulenburg, il lui seroit aisé d'achever la défaite de son maître, celle des douze mille Moscovites & celle de l'autre corps qui inquiétoit la Lithuanie sous les ordres de Wienowski. Le premier soin de Schulenburg fut de s'approcher du Général Brandt qui étoit devant Posnanie. Les progrès de ce dernier n'étoient pas fort grands. Meyerfeld s'y étoit jetté avec deux mille Suedois qui, sans parler du reste de la Garnison composée de Polonois, connoissoient l'importance de cette place. Brandt qui manquoit d'Artillerie, avoit été réduit à en faire venir de Saxe & en étoit encore à l'attendre; ainsi la Ville étoit moins assiegée que bloquée. Le Siége fut donc levé, & Meyerfeld n'ayant plus rien à craindre à cet égard se mit en Campagne, & s'avança à la tête de mille Chevaux jusqu'à Costyan. Schulenburg fut suivi de si près par la Cavalerie du Roi de Suède, qu'il ne se passoit

1704. celui de Schulenburg.

Siége de Posnanie levé.

Belle retraite de Schulenburg.

1704. point de jour sans quelque escarmouche. Ces actions ne laissoient pas de l'affoiblir, en fatiguant une armée qui marchoit à grandes journées à la vûe d'un ennemi encouragé par une fuite continuelle de Victoires. Il avoit déjà traversé trois Palatinats & se voyoit aux frontieres de Silesie. Son armée qui avoit été de six mille hommes étoit à peine de quatre mille hommes en état de combattre & elle manquoit de pain depuis deux jours. Le peu de Cavalerie qu'il avoit, lui faisoit plus d'embarras que de service. Il étoit près de Punitz dans le Palatinat de Posnanie, où il comptoit de reposer un jour entier, lorsque Charles & Stanislas le voyant à la porte de la Silesie & craignant de laisser échapper une Victoire dont ils se croyoient assurés, se hâterent de l'attaquer. La Cavalerie Suedoise avoit amené quelque Infanterie en croupe. Le Roi de Suede donna le commandement de la droite à Stanislas, & se reserva celui de la gauche, l'un charmé d'ajouter à tous ses autres exploits celui d'enlever tout un corps commandé

dé par un homme tel que Schulenburg, l'autre impatient de faire voir aux Polonois qu'il n'étoit pas indigne d'être à la tête d'une Nation belliqueuse; tous deux ayant sous leurs ordres l'élite d'une Armée dont le nom seul jettoit l'épouvante dans les Provinces. Voilà les ennemis contre qui les Saxons eurent besoin de toute l'habileté de leur Général. Ils étoient perdus, s'il eût eu le préjugé ordinaire de ceux qui croient que de l'Infanterie seule dégarnie de Chevaux de Frise & de Piquets, ne sauroit soutenir le choc d'une armée de Cavalerie. Il étoit dans un système très-different, en fit l'essay, & la chose lui réussit.

Les Suedois firent cinq attaques, dont les trois premières furent très-chaudes; à chacune ils furent repoussés avec une perte considerable; & le Champ de Bataille fut bien-tôt couvert de corps d'hommes & de Chevaux. Les deux autres furent moins vives. L'ordre de Bataille que Schulenburg avoit employé, rendit son Infanterie impénétrable, & sans

1704.

Bataille de  
Punitz.  
Le 7. de  
Novembre.

1704. s'ébranler, elle reçut les Suédois avec un feu si vif & employé avec tant de bonheur, que les Chevaux Suedois éfarouchez rompirent les rangs; & ne se laisserent plus gouverner. Après une résistance de trois heures, Schulenburg voyant la nuit approcher, ne crut pas devoir rester dans un lieu où les Suedois pouvoient l'attaquer le lendemain avec de nouvelles forces. Il savoit que le Comte Velling arrivoit avec quatre mille Chevaux & qu'on avoit coupé la communication à quatre mille Mofcovites qui étoient de l'autre côté de Punitz. Il se retira en bon ordre vers Gureau qui est à trois lieuës de là dans la Silesie, & où il arriva vers le minuit. Il étoit occupé à s'y faire panser de cinq blessures qu'il avoit reçues & il comptoit d'accorder enfin quelque repos à ses troupes, lors qu'il apprit que l'ennemi approchoit. les deux Rois ayant reçu le renfort que Velling leur amenoit, étoient entrez après les Saxons dans la Silesie comptant de les joindre, avant qu'ils fussent à l'autre bord de l'Oder.

Schu-

Il continue  
la retraite.

Les deux  
Rois le  
suivent en  
Silesie.

Schulenburg profita d'un bois qui étoit de l'autre côté de la Ville, & y jetta son Infanterie, qui arriva ainsi au bord de la Bartsch, Riviere qu'elle passa à Rutzen, Bourgade située à l'extrémité de ce bois, à un mille de Gureau. Il étoit à l'autre bord de la Riviere, lorsque les deux Rois sortirent du bois à leur tour pour la passer. Il lui restoit encore à mettre l'Oder entre eux & lui & la chose paroïssoit impossible. Il n'avoit pas quatre mille hommes. Il commença par profiter du terrain, il se posta derrière un fossé qui couvroit son avant-garde, il appuia sa gauche contre un Marais, & jetta quelques Grenadiers dans un moulin qui étoit à sa droite; l'Oder bordoit son arrière-garde. Les deux Rois arrivèrent enfin assez près de lui vers le soir. Charles remit l'attaque au lendemain avec d'autant moins de repugnance qu'il voyoit son ennemi sans pontons, enfermé entre lui & deux Rivières; & que les Gentilshommes du Pays l'assuroient que, quelque diligence que pût faire le Général, il

E 5                    lui

1704.

1704. lui falloit au moins vingt-quatre heures pour faire passer l'Oder à son armée.

Il leurt  
échape.

Schulenburg chargea son Lieutenant Colonel nommé Seideliz de construire un petit pont à la faveur de quelques radeaux; bien resolu, si la chose ne lui réussissoit point, d'aller fondre la même nuit sur l'armée Suedoise & de se retirer ensuite, soit en corps, soit par pelotons, comme l'on pourroit. Il ne fut pas obligé d'avoir recours à ce desespoir. Le pont fut executé; l'Infanterie fut en deça de l'Oder dans l'espace de trois heures & il ne restoit plus que cinquante hommes au de-là, les mêmes qui étoient dans le moulin, lorsque le Roi de Suede fut averti du passage des Saxons. Il ne jugea pas à propos de les poursuivre plus loin. Il se retira plein d'estime & d'admiration pour le Général qui venoit de lui échaper. On peut dire aussi que sa retraite est une des plus glorieuses qu'on ait jamais faites.

Defaite du  
Colonel  
Goiz.

Un détachement que commandoit le Colonel Goiz qui esçortoit douze pié-

pièces de Canon & quelque bagage, ne se tira pas si bien d'affaire. Il rencontra un détachement Suedois qui lui tua quelque monde & mit le reste en deroute. Mazepa Général des Cosaques à la tête d'un corps de sa Nation, & un gros de douze mille Moscovites, étoient encore des objets qui partageoient l'attention des Suedois.

Il se faisoit de temps en temps des coups assez importants pour le parti qui avoit le bonheur de réussir. Quelques troupes Polonoises dans les intérêts d'Auguste enleverent le 15. Octobre à Meyershof lieu situé à cinq lieues de Dantzic, Towianski Palatin de Lencziscie & l'emmenèrent Prisonnier à Marienbourg. Le Primat lui même faillit à tomber entre leurs mains, il auroit sans doute eu le même sort que l'Evêque de Posnanie s'il ne se fût réfugié dans la Ville même de Dantzic. Auguste se plaignit aux Magistrats de l'Azyle, qu'ils lui donnoient, & exigea d'eux qu'ils le fissent sortir lui & ses adhérens, & remissent aux Ministres de

Towianski est enlevé par les troupes d'Auguste.

Demandes d'Auguste aux Magistrats de Dantzic.

Sa

1704. Sa Majesté l'original du traité qu'ils avoient fait avec le Roi de Suede & qu'enfin rentrant dans la soumission qu'ils devoient à un Roi de Pologne, ils lui payassent les mêmes sommes qu'à son ennemi. C'est tout ce qu'il auroit pû demander si, après avoir entierement dissipé les forces du Roi de Suede, il s'étoit vû avec une armée triomphante à la porte de leur Ville. Son état étoit bien different; aussi ne fit-on aucune réponse à ses Lettres.

Son retour  
à Cra-  
covie.

Lubomirski  
fait la  
paix avec  
lui.

Arrivé le 10. à Cracovie sous l'escorte de la Cavalerie qui avoit pris les devans avec lui, son Infanterie l'y joignit le 13. Il s'y rassembla autour de lui une Cour qui fut bien augmentée par l'arrivée du Prince Lubomirski grand Général. Ce Seigneur obligé comme les autres de s'enfuir de Varsovie aux premieres nouvelles qu'on y eut de l'arrivée d'Auguste, s'éloigna de l'armée autant qu'il put & ne songea plus qu'à faire sa paix avec le Roi. Ne pouvant emmener avec lui ni sa femme, ni ses deux fils, il les avoit mis dans un

un couvent de la Ville, esperant 1704.  
qu'ils y seroient plus en sureté que dans son Palais qui ne pouvoit manquer d'être saccagé. On les en tira néanmoins. Un Polonois qui le haïssoit mortellement, demanda au Roi la permission d'égorger ces deux enfans, *afin*, disoit-il, *de delivrer la République d'une race rebelle & toujours funeste à la patrie.* Auguste eut horreur de cette proposition, & connoissant par là le danger où étoit cette famille, ordonna à des personnes de confiance, d'en avoir un soin tout particulier. Lubomirski fut touché de cette attention. Ce n'étoit pas de ce jour-là qu'il se repentoit de s'être prêté aux complots de la Confédération, il ne cherchoit qu'un moyen de se reconcilier avec le Roi. Le Nonce y travailla & n'eut pas beaucoup de peine.

Il vint donc à Cracovie accompagné de ses deux freres & d'une suite de plus de mille personnes. En abordant Auguste, il se jeta à ses pieds, & sans chercher à pallier sa conduite par un discours étudié, il se con-

Le vient  
trouver.  
Le 13. de  
Novem-  
bre.

1704. contenta de lui dire : *Pardonnez-moi, Sire, j'ai péché.* Ces mots dits d'un ton qui exprimoit la sincérité de son repentir, attendrirent Auguste qui le releva aussi-tôt. Dans le même instant les deux freres de Lubomirski, & tous les autres Seigneurs de sa suite, se prosternèrent devant le Roi qui leur rendit ses bonnes graces ; & ils lui baisèrent la main. Auguste entra ensuite dans son Cabinet, où Lubomirski le suivit, & ils eurent ensemble un entretien d'environ une demie heure. On y prit des mesures pour soutenir les efforts de l'ennemi & l'amuser le reste de la Campagne qui étoit déjà fort avancée.

Esperances  
d'Auguste.

Auguste esperoit que l'hyver établissant naturellement, l'armistice lui donneroit le moyen de faire de nouveaux efforts pour la Campagne suivante. Il se flattoit que les Négociations que ses Ministres entamoient pour lui de tous côtez, apporteroient quelque adoucissement à ses peines. Il comptoit sur le bon effet que pouvoit produire en sa faveur le Czar qui, déjà maître de Narva, se pro-

promettoit dans peu de temps le ref- 1704.  
te de la Livonie. Il n'y avoit gueres d'apparence que le Roi de Suede voulut s'obstiner à sacrifier une si belle province à la passion qui le retenoit en Pologne ; & au cas qu'il sortît du Royaume pour aller au secours de ses Etats, il ne seroit pas impossible de profiter de son absence, avec le secours des Polonois bien intentionnez & d'une nouvelle armée Saxonne. Ce fut dans ces esperances qu'Auguste partit de Varsovie pour se rendre en Saxe où il arriva à Dresden le 3. de Decembre ; laissant sa Maison, sa Chancellerie, & ses Ministres à Wiesnietz, fort Château au de là de Cracovie ; ce lieu appartenoit à Lubomirski Castelan de Cracovie & grand Général de la Couronne qui venoit de se reconcilier avec lui. Le Vice-Chancelier, le Maréchal de la Confédération & l'Ambassadeur de Moscovie prirent leurs quartiers à Bochnia qui en est à une lieue & Lubomirski se retira à son Château de Czerczczow.

Le voyage d'Auguste en Saxe auroit été avantageux aux deux freres Sobieski, s'ils eussent accepté les

con-

1704. conditions auxquelles il consentit à leur élargissement. Trop agité en Pologne, il n'avoit gueres pû faire attention aux instances que l'Empereur faisoit faire auprès de lui pour leur delivrance. Le Comte de Stratman l'obtint enfin, mais à condition que l'ainé se retireroit à Gratz en Styrie, dont l'Empereur lui offroit le Gouvernement & que ses deux freres Constantin & Alexandre iroient à Rome auprès de leur Mere & que tous trois s'engageroient sous la garantie de l'Empereur de ne plus jamais rien entreprendre contre le service de Sa Majesté. Le Prince Alexandre avoit suivi les deux Rois dans toutes leurs expéditions Militaires; plutôt pour y apprendre le metier de la guerre, que pour nuire à Auguste, quoi qu'il ne fût pas bien intentionné pour lui. Ces conditions ne furent pas de leur goût & ils restèrent Prisonniers.

Négociations pour la delivrance des P. Sobieski.

Voyages du Comte de Horn: sa Négociation.

Le Roi de Suede se delassoit avec son armée dans la Grande Pologne, & avoit son quartier à Rawitz. Le Comte de Horn fait Prisonnier à Varsovie, après avoir été le trouver

1704. ver à Léopol, étoit revenu auprès d'Auguste, en execution de sa parole & fit quelques voyages qui avoient pour prétexte de convenir pour l'échange de quelques Prisonniers de distinction; mais le principal but du côté d'Auguste étoit de tenter une Négociation qui le reconciliât avec la Suede. Il y avoit toutes les dispositions imaginables, & même dans cette esperance il ne s'étoit point pressé d'envoyer au Czar la ratification du traité que le Palatin de Culm avoit menagé. Il craignoit également de renoncer à un secours plus nécessaire que jamais, si la guerre continuoit entre lui & la Suede, & de se lier plus fortement à un Prince, avec qui cet engagement étant une fois formé d'une maniere irrevocable, la Négociation avec la Suede pourroit devenir plus mal-aisée, peut-être même impossible. Il ne balançoit ainsi que faute de connoître assez ses vrais intérêts & le cœur de son ennemi. Ce n'étoit pas au Comte de Horn à le tirer de cette erreur. Outre le plaisir que les allées & venues lui procuroient

1704. roient de voir son maître, & de lui rendre compte à cœur ouvert des observations qu'il faisoit en Saxe, il avoit l'esperance de réussir à un échange dans lequel il seroit compris, comme cela arriva en effet. Les Négociations de Paix ne furent pas même entamées & tout se borna à quelques propositions rejettées avec hauteur. Le Comte de Zinzendorff que l'Empereur avoit envoyé au Roi de Suede, étoit moins chargé de le porter à un accommodement, que de le tâter sur les intelligences qu'on le soupçonnoit d'avoir avec les mécontents de Hongrie. Charles s'en justifia. A peine osa-t-on toucher l'autre corde.

Le Czar ami fidèle, & qui avoit assez de pénétration pour connoître le fondement des irrésolutions de son Allié, voulut à quelque prix que ce fût le tirer de la létargie où il étoit à son égard. Il lui envoya son Ambassadeur le Palatin de Culm, le même qui avoit traité de sa part. Ce Ministre & le Comte de Lagnasc furent presque les seuls qui eussent servi

Autres  
Négocia-  
tions.

1704. servi leur maître efficacement. Prebendowski grand Tresorier de la Couronne revint de Berlin vers la fin de Decembre, sans apporter de la Cour de Brandebourg que des difficultés sur les propositions qu'il avoit eu ordre d'y faire. Ceux qui étoient aux Cours de Vienne, de Londres & de la Haye y exciterent une compassion dont tout le fruit se borna à quelques Lettres de bienveillance. L'Empereur content d'avoir fait une tentative inutile, n'insista point. Ces Puissances étoient alors trop occupées de la succession d'Espagne, pour prendre part à une guerre du Nord, qui ne les interessoit qu'indirectement. Le Roi de Danemarck qui avoit déjà ses vûes, fit de vains efforts pour les engager avec lui dans cette querelle, dont il eût voulu au moins partager avec eux la médiation, il ne put les ébranler.

Lagnasc Piémontois de naissance, fin négociateur, & zélé Ministre d'Auguste à qui il devoit une fortune assez brillante, étoit à Rome où il agissoit vivement en faveur de son

Efforts du  
C. de  
Lagnasc à  
Rome.

1704. bienfaiteur. Assisté par le Cardinal Pignatelli & par d'autres protections moins éclatantes, que ses liberalitez deguillées sous une aparence de prodigalité & de jeu, lui avoient procurées, il remit la Cour de Rome dans les interêts du Roi pour qui on commençoit à se refroidir depuis les Lettres artificieuses du Primat. L'Ambassadeur avoit porté le St. Pere qui étoit alors Clement XI. à écrire des Brefs à Auguste, au Cardinal Primat, à l'Archevêque & aux Evêques de Pologne, au Sénateurs, & à la Noblesse. Tous datez du 3. d'Août 1704. ils tendoient à montrer avec quelle horreur le Pape voyoit les mesures que l'on prenoit contre le Roi. Le Pontife y citoit le Primat & l'Evêque de Posnanie à venir personnellement à Rome dans l'espace de trois mois pour lui rendre compte de leur conduite. Le dernier eut le malheur de se voir forcé à ce voyage, comme on a vû. L'autre craignant une pareille destinée, n'eut garde de s'y exposer, & ce fut en partie ce qui le determina à s'enfermer

Lettres du Pape aux Grands & à la Noblesse de Pologne.

Le Primat & l'Evêque de Posnanie citez à Rome.

1704. fermer dans une Ville Lutherienne comme Dantzig, de peur qu'on ne le livrât au Nonce. Ce fut même cette frayeur qui le rendit sourd à toutes les Exhortations que lui fit le Nonce pour le porter à suivre l'exemple de Lubomirski.

Le Roi de Suede songeoit à le tirer de Dantzig, mais dans des intentions bien differentes. Il vouloit qu'il se rendît à Cracovie pour le Couronnement de Stanislas. Il l'invita à contribuer, au moins par sa presence, à cette Ceremonie qui manquoit encore au nouvel Elû. Le Cardinal déjà brouillé avec le Roi & avec le Pape, ne voulut pas achever de se les rendre irreconciliables l'un & l'autre par une démarche si violente. Il se contenta de repondre au Roi de Suede que n'ayant pris aucune part à l'Electon, il lui convenoit encore moins d'en prendre au Couronnement.

Lagnasc avoit pourvû à un prétexte bien legitime pour les Prélatz bien intentionnez, que les Suedois auroient voulu engager à sacrer le

Le Primat refuse d'assister au couronnement de Stanislas.

Le Pape defend aux Evêques de sacrer le Nouveau Roi.

1704. Nouveau Roi. C'étoit en leur faisant deffendre à tous & nommément au Primat, sous les peines Canoniques, d'assister au Couronnement ; à plus forte raison encore d'être les Conférateurs. Le Nonce reçut ces brefs, & ne fut pas peu embarrassé sur les moyens de les signifier aux Prélats du parti Suedois. Un d'entre eux à qui un Franciscain venoit de remettre un de ces brefs, le porta à Stanislas. Charles qui en qualité de Lutherien, n'avoit point de menagemens à garder avec la Cour de Rome, prit sur lui le soin d'interdire à tous Ecclesiastiques, sous les peines les plus sevéres, de se mêler d'aucune affaire qui eût rapport au Gouvernement. Cela n'empêcha point que ce bref ne fût affiché de nuit à la porte du Cardinal. Il étoit si décrié du côté de la sincérité, qu'on le soupçonna de l'avoir fait afficher lui-même, afin d'avoir un prétexte plausible de se refuser aux instances de Charles & de Stanislas. On le connoissoit trop bien, pour le croire capable de s'arrêter sérieusement à de pareilles deffenses.

1704. fenses. Charles prit d'autres mesures pour le persuader, ce fut de mettre des troupes à discretion dans la Ville de Lowitz & dans les autres terres qui lui appartenoient. Le Primat vit quelque temps tous ces degâts avec une fermeté à laquelle on ne s'étoit pas attendu.

Auguste fut retenu en Saxe plus long-temps qu'il n'avoit crû. Les préparatifs se faisoient avec une lenteur dont peut-être il n'étoit pas aussi fâché qu'il le paroissoit. Ce delai lui donnoit le temps de voir ce que le Czar feroit en Livonie & ce que les Polonois & les Lithuaniens pouvoient encore. Lubomirski ne cherchoit qu'à reparer sa conduite passée par de grands services. Mais la mésintelligence qui étoit entre lui & le Marechal de la Confédération Royale de Sandomir, étoit un obstacle insurmontable à ses progrès. Elle auroit eu des suites bien funestes pour le parti, si le Conseil n'eût pas apporté tous les soins imaginables, afin de moderer leurs ressentimens.

Sejour  
d'Auguste  
en Saxe.

1704. Le Conseil des Sénateurs du côté d'Auguste avoit du s'assembler à Cracovie au commencement de Janvier; ce Prince avoit compté de s'y pouvoir rendre vers ce temps-là.

Assem-  
blées des  
conféderez  
de Sendo-  
mir.

1705. L'assemblée avoit ensuite été renvoyée au 6. puis au 20. du mois suivant. L'absence du Roi continuant toujours, elle se tint enfin sans lui le 5. Mars. Les Sénateurs & les Nonces affectionnez s'y rendirent. Les Evêques de Culm & de Kiovie, les Palatins de Ruffie, de Podolie, d'Inowladislaw, de Mazovie, & de Culm; les Castellans de Sendomir, de Rawa, de Polaniez, de Wislicz, de Spicimir, & de Posnanie, le Vice-Chancelier de la Couronne, le Secretaire de Lithuanie, les Referendaires du Royaume & du grand Duché, le Maréchal de l'Armée, celui de la Confédération & plusieurs autres grands Officiers & Seigneurs y assisterent. On y lut le lendemain une Lettre par laquelle Auguste justifioit son retardement & les assuroit qu'il arriveroit bien-tôt & qu'il feroit observer une si bonne Discipline aux troupes Sa-

xonnées

bonnes que la Noblesse Polonoise n'auroit aucun sujet de se plaindre d'elles. Ensuite on resolut unanimement de se rassembler trois semaines après le retour du Roi; sans fixer le jour, ni le lieu; soit que l'assemblée l'ignorât encore elle même; soit qu'en s'exprimant d'une maniere si vague elle voulut dérober aux ennemis une connoissance qui leur auroit servi à y mettre obstacle, en tâchant d'enlever Auguste dans quelqu'un des lieux de son passage.

1705.

Il sembloit que tout l'effort de la guerre fût tombé sur la Livonie. Le Czar y faisoit des progrès qui meritoient bien d'y attirer le Roi de Suede. On s'étonnoit avec justice que ce Prince abandonnât ainsi une des meilleures Provinces de ses Etats, & demeurât oisif en Pologne pour la vaine satisfaction d'y soutenir son ouvrage & de ruiner les Polonois qui ne se rangeoient point assez-tôt à son parti. Ceux mêmes qui l'embrassoient, n'en étoient pas plus heureux pour cela & les détachemens de l'armée qui servoit Auguste, savoient

Progrès du  
Czar en  
Livonie.

F 5 bien

1705. bien profiter de l'absence des Suedois, pour faire au plutôt un coup de main, après quoi ils se retiroient. Ainsi il n'y avoit presque point de Ville considerable qui ne fût desolée tour à tour, par l'une ou par l'autre année. On en peut juger par ce qui arriva à Varsovie au commencement de Janvier.

Exactions  
faites à  
Varsovie.

Elle avoit fourni mille écus aux Compagnies du Palatin de Cracovie. Leur Commandant prétendit que cette somme n'étoit qu'une gratification qu'on devoit aux Quartiers-mâtres & il demanda encore vingt-mille écus pour lui. Il fit plus. Il marqua une rue à chaque Capitaine avec ordre d'exiger cette somme par des Executions Militaires, en cas de retardement. Le 14. du même mois il revint avec une Compagnie de Valaques qui somma la Ville de lui payer encore une autre somme. Tel étoit le deplorable état où la Pologne s'étoit elle-même reduite par ses pernicieuses divisions. Voila à quoi se bernoient les exploits des deux partis. La petite guerre se faisoit toujours,

fans

1705. fans aucun événement considerable. La Noblesse passoit d'un parti à l'autre selon les esperances qu'on lui donnoit. Stanislas gagnoit & perdoit successivement des sujets. Quelques-uns mêmes tachoient de se tenir dans une espece de Neutralité qu'on leur permit quelque temps. Mais le Roi de Suede s'en lassa & menaça de traiter en ennemis ceux qui balance-roient à se déclarer en faveur du nouveau Roi.

Parmi ceux qui temoignoient leur zele en faveur d'Auguste, Smiegilski Staroste de Gnesne merite d'être distingué. Le Roi de Suede qui croyoit n'avoir rien fait tant que Stanislas ne seroit pas couronné, pressoit cette Ceremonie avec chaleur. Le nouveau Roi publia ses Universaux pour assembler les petites Diètes qui devoient préparer la Diète Générale du Couronnement. Smiegilski non content d'avoir dissipé la Diète particulière de Siradie, & d'en avoir enlevé le Maréchal, se jetta dans Varsovie y déchira les Universaux de Stanislas qui y étoient affichez & fit publier

ceux

Exploits  
de Smie-  
gilski.

1705. ceux d'Auguste pour faire monter la Noblesse à Cheval en faveur de la Confédération de Sendomir.

Nouveau  
parti des  
Indifférens.

Entre ceux qui sembloient prendre le parti de la Neutralité étoit Potoski Palatin de Kiovie, il avoit à Léopol, dès le commencement de l'année, un parti qui devint fort nombreux en peu de jours. Les *Indifférens*, c'est ainsi que s'appelloient ceux qui se réglèrent sur son exemple, paroissoient résolus à ne pas faire un choix dangereux entre les Rois pour qui l'Etat étoit divisé. *Nous voulons*, disoient-ils, *attendre que la providence ait décidé & nous nous donnerons à celui des deux qu'il lui aura plu de favoriser. En attendant, il est important de nous réunir pour chasser les Etrangers.* Bien des gens crurent trouver leur sûreté dans ce milieu & donnerent dans le panneau. Il en fut d'eux, comme des Conféderez de Varsovie. Ils se soumirent à un Chef, se lièrent peu-à-peu & se trouvèrent entraînez bongré malgré, plus loin & plus vite qu'ils n'avoient crû. Potoski n'agissoit effectivement que pour Sta-

Staniflas, à qui il se vendit avec eux 1705. tous. Comme il avoit paru d'abord pancher pour les interêts d'Auguste, & que même cette illusion avoit contribué à lui attirer des créatures, il crût devoir justifier aux yeux du public la Résolution qu'il prenoit: il prétendit que ce Prince avoit voulu attenter à sa liberté. Mais son véritable motif avoit été de dissiper la Confédération de Sendomir & de l'engager à se déclarer comme lui pour Staniflas. Sa maison qui étoit puissante & nombreuse ne servit pas peu à traverser le Monarque qu'elle abandonnoit.

On peut mettre au nombre des Partisans de la Neutralité, le Cardinal qui feignit enfin de se déterminer. D'un côté il se voyoit ajourné à Rome par le Pape & à la veille d'être forcé d'obéir à la citation par l'un ou par l'autre des deux Rois de Pologne, si, après en avoir offensé l'un mortellement, il persistoit à se brouiller de plus en plus avec l'autre. Le Roi de Suède qui avoit recommencé les sollicitations auprès de lui, étoit

Le Primat  
traite avec  
la Suede.

1705. étoit du moins auffi redoutable que le Pape. On lui fit sentir que Charles ne le menageroit, qu'autant qu'il efpéreroit encore de l'amener à la complaifance qu'il en exigeoit, mais que lors qu'il fe feroit rebuté de prier en vain, il parleroit en Souverain irrité, & pourroit lui faire sentir tout le poids de fon indignation. Il commença donc à capituler & comme il étoit de fon honneur de faire intervenir le bien du Royaume, & l'intérêt de l'Etat dans fon marché, il exigea quelques conditions sur lesquelles on ne le chicana pas beaucoup: auffi les reduifit-il à peu de chofe. Il n'eût garde d'y oublier une protection contre les reffentimens du Pape & cet article lui fut auffi accordé. Ceci réglé, il donna fes Univerfauz pour la convocation de la Diète du Couronnement pour le 11. de Juillet.

Accorde  
fes Univer-  
fauz.

Propofi-  
tions d'ac-  
commode-  
ment.

Il venoit de tous côtez des instances pour un accommodement. L'Empereur, & les Puiffances Maritimes faisoient agir leurs Miniftres auprès d'Augufte & de Charles. Peu s'en

s'en fallut que le premier ne fe brouil- 1705.  
lât très-vivement avec l'Electeur de Brandebourg. Ce Prince devenu Roi, par l'érection de fon Duché de Pruffe en Royaume, fans trop s'embaraffer des prétentions de la Pologne sur ce Duché, ce Prince, dis-je, cherchant à fatisfaire tous les intereffez, propofa de laiffer le Royaume de Pologne à Augufte & de detacher le grand Duché de Lithuanie en faveur de Staniflas. Par ce moyen il croyoit calmer les inquiétudes de la Suede, en lui donnant un voifin qui lui garantiroit la tranquillité des frontieres du côté de la Livonie. Ce plan ne fut goûté d'aucune Cour, & celle de Saxe n'y repondit qu'en propofant de donner à Staniflas la Pruffe Royale ou Polonoife & en y joignant la Ducale devenue Royaume. En tout autre temps elle auroit pris en meilleure part une propofition qui, après tout, en l'état où étoient les chofes, n'étoit pas entièrement à rejeter. Mais cette Cour étoit aigrie par un mal-entendu gliffé dans les Univerfauz du Primat. Ce  
Pre-

1705. Prelat malicieusement, ou peut-être de bonne foi, y disoit que le Roi de Prusse avoit reconnu le nouvel élu pour Roi de Pologne par un Ambassade solennelle. Il n'en étoit rien: aussi la Cour de Berlin eut-elle grand soin de nier le fait dans une lettre écrite au Primat & qui fut renduë publique.

Auguste étoit aux eaux de Carlsbad, lors qu'il scût les mesures que le Cardinal & le Maréchal de la Confédération de Varsovie, venoient de prendre ensemble, par les Universaux & les Lettres qu'ils avoient publiées au sujet de la Diète Générale indiquée au 11. Juillet. Il leur opposa une lettre adressée aux Senateurs en date du 22. Juin.

La Diète du Palatinat de Cracovie se soumet à Stanislas.

La Diète du Palatinat de Cracovie, ouvrit ses assemblées à Prozlowicz le 11. May, conformément aux Universaux de Stanislas. Elle fut nombreuse & on y compta plus de neuf cents Gentilshommes, qui y résolurent les députations suivantes.

Au Roi Stanislas pour le reconnoître

tre & lui promettre fidélité; au Roi 1705. de Suede pour le prier de faire cesser les contributions; au Primat pour l'exhorter à fixer le jour du Couronnement & à vouloir y être present lui même; au Grand Maréchal de la Couronne pour l'inviter à venir joindre la Noblesse de ce Palatinat, & à assister au Couronnement; aux Palatinats voisins pour les inviter à entrer dans ce parti, & à se separer de celui d'Auguste, en renonçant à Confédération de Sendomir; à l'Armée de la Couronne, pour l'exhorter à rentrer sous le Commandement du grand Maréchal pour le service de la République & la sureté du Couronnement; & enfin au Nonce du Pape pour le prier de détourner Sa Sainteté des procédures dont le Cardinal & l'Evêque de Pologne étoient menacez.

La Diète du Palatinat de Sendomir se tint à Opatow. Auguste y eut d'abord des Partisans, mais ceux qui lui étoient oppozes l'emporterent, & on y prit des Résolutions assez semblables à celles du Palatinat de Cracovie.

Cette de Sendomir en fait autant & est dissipée par Sntie-gilski.

1705. covie. Ce fut ce qui engagea Smiegilski à tomber sur Opatow avec 2000 Saxons, Cavalerie, deux mille hommes des troupes de la Confédération; & mille hommes des siennes. Il enleva le Maréchal de cette Diète, le Castelan, & le Secrétaire du Palatinat, & quelques Nonces qu'il mena Prisonniers à Brzescie en Lithuanie. Ces avantages ne reparoient pas les pertes qu'Auguste faisoit d'ailleurs. Les Palatins passoient insensiblement, & l'un après l'autre, dans les intérêts de son ennemi. Ceux de Belz, & de Russie, furent de ce nombre. Celui même de Culm qui avoit été son Ambassadeur auprès du Czar, se refroidit à son égard. D'ailleurs cette même Diète d'Opatow se rassembla quinze jours après, & n'en eut que plus de vivacité contre la Confédération de Sandomir, qui fut ainsi annulée dans le même Palatinat où elle avoit été formée.

Il traverse  
la Diète de  
Varsovie.

La Diète Générale convoquée à Varsovie, ne fut pas à beaucoup près aussi nombreuse qu'elle auroit dû l'être. Smiegilski avoit eu soin de se  
tenir

1705.  
tenir aux passages avec le corps qu'il commandoit, à dessein d'enlever les Palatins & les Nonces qui prendroient le chemin de cette Ville. On craignit même qu'il n'y entrât, & on eut la précaution de faire marcher le 11. Juillet de grand matin, 1500 Chevaux Suedois qui se separerent en deux corps. Mille marcherent d'abord vers Gura pour observer Smiegilski & l'empêcher de faire là ce qu'il avoit fait à Opatow. On se trouva bien d'avoir eu cette prévoyance. Les cinq cens autres postèrent des gardes le long de la Vistule, pour éviter toute surprise de la part d'un ennemi si vigilant.

Le soir du même jour vers les quatre heures le Maréchal de la Confédération de Varsovie arriva avec une escorte Suedoise, accompagné de trois Nonces du Palatinat de Lenzcicie; & après une Conférence qu'ils eurent ensemble au Couvent des Bernardins où ils étoient descendus, ils allerent au Château dans le même lieu où l'année précédente on s'étoit assemblé pour former la Confédération. Il

Elle est  
différente  
faute de  
Nonces.

1705. harangua le petit nombre de Nonces qui y étoient & dit : Qu'il n'étoit venu ce jour-là que pour obéir aux Universitaires ; qu'il attendoit les autres Nonces qui étoient en chemin ; que, soit qu'il en vînt peu ou beaucoup, il étoit d'avis que l'on commençât de traiter avec les Commissaires du Roi de Suede, pour donner enfin au Peuple une Paix après laquelle on soupiroit. Il limita ensuite la session au 18. & chacun se retira.

Suite de  
l'Assemblée de  
Varsovie.

Le 18. il se trouva quatorze Nonces à Varsovie. Le Marechal ayant ouvert la séance par un discours, on confirma la Confédération, & on le continua dans la charge de Maréchal. Il proposa ensuite trois points ; savoir, d'écrire au Primat pour l'inviter de la part de la Noblesse à se rendre incessamment à la Diète qu'il avoit lui-même convoquée ; de prier le Roi de Suede d'envoyer ses Commissaires, afin de travailler au traité de Paix ; d'engager le nouveau Roi à obtenir du Roi de Suede qu'il fût pourvû à la sûreté des autres Nonces de la grande Pologne qui sans cela ne pou-

1705. pouvoient venir à la Diète. Ces trois points approuvez, on se sépara jusqu'au 20. On s'ajourna ensuite au 24. & au 27. toujours inutilement ; les Nonces n'arrivoient point, ceux mêmes qui y étoient déjà, s'ennuyèrent, & quelques-uns s'en retournerent chez eux.

D'un autre côté les Partisans d'Auguste assemblés à Brzescie en Lithuanie résolurent de publier des Universitaires pour convoquer un grand Conseil auquel tous les Senateurs & les Nonces des Palatinats étoient invitez, afin d'y prendre les mesures convenables pour le maintien de la Majesté Royale & pour le bien de la République, contre tous les actes & tous les efforts de la faction opposée. Les Palatins d'Inowladislaw, & de Mazovie, le Prince Wienowski Castelan de Vilna, ceux de Posnanie, de Rava, de Brzescie & Czechow, le Prince de Radzivil grand Chancelier de Lithuanie, le Vice-Chancelier, le Maréchal, le Trésorier & le Referendaire, assistèrent à cette assemblée ; ombre triste

Universitaires  
d'Auguste.

Grand  
Conseil tenu  
en sa  
faveur.

1705. de ces nombreuses Diètes où Augufte avoit prefidé peu d'années auparavant.

Armée du  
Czar.

Le Czar n'avoit pas menacé en vain. Pendant que divers détachemens de fes troupes couroient la Livonie, Czeremetow l'un de fes Généraux entra en Courlande à la tête de vingt mille hommes. Le Czar lui-même fe réfervant un corps plus confidérable refolut de paffer en Lithuanie, tandis que Mazeppa lui amenoit quarante mille Cosaques. Ces forces jointes à celle des Polonois qui gardoient leur attachement pour Augufte & aux Saxons qui étoient dans le Royaume, devoient faire enfemble un objet bien formidable pour l'armée Suedoife, s'il n'eût été question que de compter les hommes de part & d'autre. Mais il manquoit encore à l'armée du Czar cette expérience qu'elle n'acquît qu'avec le temps & à force de perdre des Batailles. J'ai déjà dit ce qui manquoit aux troupes d'Augufte pour vaincre des ennemis tels que les Suedois.

Marche de Czeremetow avoit eu quelque temps

1705. temps fon camp dans la petite Ruf-  
fie; il le quita & marcha le long de  
la Dune vers la Courlande, avec une  
armée compofée de deux mille Ruf-  
fiens d'élite, quatorze mille Chevaux  
& quatre mille hommes d'Infanterie,  
avec deux mille Cosaques. Son but  
étoit d'enlever chemin faifant quel-  
ques troupes Suedoifes commandées  
par Leuwenhaupt, de foumettre la  
Courlande & de bloquer enfuite Ri-  
ga. Leuwenhaupt averti de ce def-  
sein raffembla fes troupes difperfées,  
à la réferve d'un Regiment dont les  
quartiers étoient trop éloignés &  
qui ne purent le joindre d'abord. Il  
y fupléa par des détachemens qu'il  
tira de la garnifon de Riga & de cel-  
le de Libau.

Les Rufsiens avoient leur camp  
à Nepten, lieu fitué à quatre lieus de  
Mittau Capitale de Courlande, Bauer  
l'un de leurs Généraux ayant formé  
l'entreprife d'enlever la Garnifon  
Suedoife de cette ville, marcha le 23.  
Juillet avec deux mille hommes, y  
arriva au point du jour, furprit la  
Ville, paffa la Garnifon au fil de

1705.

Czereme-  
tow: fon  
defsein.

Il fait  
prendre  
Mittau.

1705. l'Épée & emmena Prisonniers les principaux habitans. Leuwenhaupt averti de ce coup de main, se mit à la tête de toute sa Cavalerie, & se fit suivre par son Infanterie que le Colonel Stackelberg lui devoit amener à Gemauert-Hoff. Il marcha toute la nuit, croyant surprendre à son tour les Russiens, & arriva au point du jour à Mittau d'où ils s'étoient retirés dès la veille à leur camp de Nepten. Il laissa donc reposer sa Cavalerie jusqu'au soir & alla rejoindre son Infanterie à Gemauert-Hoff, où étoit le rendez-vous d'environ huit mille hommes que les Suedois avoient sur cette frontière. Ce corps ainsi rassemblé demeura tranquille le 25. mais le Général réfléchissant sur la qualité du terrain qu'il occupoit & qui l'exposoit trop en cas d'attaque choisit un poste plus avantageux. Il ne doutoit point que Czeremetow ne lui tombât sur les bras. En effet, il venoit à lui & dès le lendemain deux Compagnies de Cosaques enleverent des Maraudeurs. L'allarme fut d'abord dans

1705. dans le camp Suedois. On passa la nuit près de Gemauert-Hoff, & Leuwenhaupt rangea ses troupes en Bataille à mesure qu'elles arrivoient à l'autre bord. Le lieu étoit ferré entre un Marais à la droite, & un Ruisseau à la gauche. Il mit ses Bagages entre la Rivière & lui, posta ses troupes sur deux lignes, & l'Artillerie dans le centre. Czeremetow, arrive, fait descendre l'Infanterie que la Cavalerie portoit en croupe, attaque les Suedois avec l'arme blanche & l'arme à feu tout à la fois; tombe sur leur aile gauche qui soutient le choc avec vigueur, & avec un carnage qui couvre bien-tôt la terre de morts de part & d'autre. Quelques Escadrons passent le Ruisseau, prennent en flanc les Suedois qui se replient, & rompent leur ordre de Bataille. La Victoire semble assurée aux Russiens, lors que l'Aile droite des ennemis la leur arrache des mains. Elle fond sur eux l'épée & le sabre à la main, perce, renverse tout ce qu'elle trouve. La Cavalerie Russe fait un mouvement, la

G 5

prend

Bataille de  
Gemauert-  
hof.

Le 26. de  
Juillet.

1705. prend en queue, & la charge avec vigueur. Les Suedois obligez de faire face de tous côtez, se raniment à la vûë du danger, combattent en desesperez & tandis que leur premiere ligne enfonce & fait plier ceux qui l'attaquent de front, la seconde met en confusion ceux qui la combattent en queue. Enfin après bien des mouvemens qui varient l'espece & le succès du combat, & qui sont toujours suivis d'un nouveau carnage, Leuwenhaupt se rallie, ne fait qu'un gros de tout son monde & ne montre plus à l'ennemi de toutes parts qu'un front herissé. La Cavalerie Rusienne deja rebutée par la fatigue & plus encore par la disposition des Suedois, se retire en desordre vers son camp à une demie lieuë de-là & laisse sur le champ de Bataille son Infanterie qui seule inébranlable même en perissant, reste exposée à la fureur de l'ennemi qui la taille en pièces. Ce qui contribua le plus à cette deroute, ce fut le dérangement causé par les blessures que Czeremetow & Bauer Généraux Rus-

Ruffiens avoient reçûës. L'avantage 1705. couta cher aux Suedois qui y perdirent quantité d'Officiers. Les Ruffiens compterent pour une Victoire l'honneur d'avoir combatu contre des Suedois depuis neuf heures du matin jusqu'à la nuit. Leuwenhaupt se retira sous le Canon de Riga & Czeremetow se retira en Lithuanie.

La Diète sembloit retardée pour quelque temps. L'assemblée avoit beau s'ajourner, les Nonces n'arrivoient point & un corps de deux mille Suedois croyoit faire assez de garantir la Ville de l'insulte des Troupes qui la menaçoient. Enfin le 30. du même mois deux mille Saxons commandez par Schulenburg & quatre mille tant Lithuaniens que Polonois sous les Ordres du Prince Wienowiski, & quelques autres troupes formant en tout un corps de neuf mille hommes, resolurent de dissiper le peu de Nonces qui étoit déjà à Varsovie, & passerent la Vistule près de Zacrotzin dans un lieu où la Riviere étoit guéable. L'avant-garde Saxonne & cinq Compagnies Polonoises étoient déjà

Autres combats entre les Polonois & les Suedois.

1705. déjà de l'autre côté de la Riviere, quand un Lieutenant Colonel Suedois qui étoit aux environs avec deux cens hommes, s'apperçût de ce passage, y courut avec vingt six maîtres seulement, sans attendre le reste de sa troupe; & fut bien-tôt tué avec sa brigade. La premiere ligne passa ensuite & la seconde se dispoit à la suivre, quand le reste du detachment Suedois arriva, & attaqua avec une extrême intrépidité. Il fut vertement reçu, se rompit enfin, & la plûpart furent tuez ou prisonniers. L'armée entiere ayant achevé de passer, on marcha le reste du jour jusqu'à une demi-lieuë de Varsovie. Le lendemain 31. au point du jour on se remit en marche sur deux lignes, en ordre de bataille; les Polonois faisoient la droite, les Lithuaniens la gauche, & les Saxons le corps de bataille, outre un corps de reserve de cinq troupes qui pouvoient faire entre elles quatre cens Chevaux. Vingt quatre Escadrons Suedois soutenus d'une Compagnie de soixante Mousquetaires, eurent le courage d'at-

d'attaquer ce corps, & la temerité fut heureuse. Les Polonois plierent, se debandèrent, & entrainèrent les Saxons que toute la valeur de leur Général ne put retenir. 1705.

Après cet échec les chemins furent plus libres & les Nonces commencerent à se rendre à Varsovie avec plus de facilité. Ceux de Cracovie & de Sendomir arriverent le 4. d'Août, & il se tint le 6. une séance où le Maréchal de la Diète les informa de ce qu'on avoit déjà statué. Il lut une lettre par laquelle le Primat s'excusoit de ne s'être pas encore rendu à Varsovie; il promettoit d'y venir dès que l'assemblée seroit plus nombreuse & qu'il y auroit moins de risque sur les chemins. Il communiqua ensuite une lettre du Comte Piper dont la substance étoit que les Commissaires, pour convenir d'un traité de Paix, étoient nommez par le Roi de Suede & déjà en route pour le lieu des Conférences. Entre autres Résolutions on prit celle d'écrire de nouveau au Cardinal pour lui demander une réponse plus positive sur le temps

Diète de  
Varsovie.

1705. temps de son départ & la session fut renvoyée à l'11. On fut obligé de la renvoyer encore.

Stanislas  
vient à Var-  
sovie.

Stanislas qui après quelques courses qu'il avoit faites pour voir sa Famille & pour conférer avec le Primat, étoit revenu auprès de Charles, se rendit enfin à Varsovie le 14. accompagné des trois Commissaires Suedois, du Prince Sapieha & de l'Evêque de Caminieck. Ce dernier enlevé quelque temps auparavant par les Suedois, avoit été ménagé pour une Ceremonie où l'on étoit bien aisé d'avoir quelques Evêques. Le Roi de Suede arriva trois jours après avec quelques troupes qui reprirent leur ancien camp de Blonie. Les Nonces rassurez par ces précautions commencerent à se rassembler. Le 25. d'Août ils eurent une Conference particuliere chez les Bernardins; & deux jours après ils se rendirent au Château au nombre de trente. Le Maréchal fit lire l'acte de Confédération qui avoit été dressé dans les Conférences particulieres & duquel voici la substance.

„ Les

„ Les Confederez declarent le 1785.  
„ Roi Auguste déchû & privé du  
„ Thrône, pour avoir violé en plu- Articles de  
„ sieurs manieres les loix & les li- la Confé-  
„ bertez du Royaume : la Confé- deration.  
„ deration de Sandomir formée en  
„ sa faveur demeure annullée, avec  
„ tout ce qui a été fait en conse-  
„ quence, comme la detention de  
„ l'Evêque de Posnanie, & l'enleve-  
„ ment des Nonces qui s'étoient as-  
„ semblez en dernier lieu pour abo-  
„ lir cetre Confédération. Ainsi ils  
„ se trouvent dégagez du serment de  
„ fidelité & d'obéissance qu'ils ont  
„ cy-devant prêté à Auguste. En-  
„ fin ils approuvent & confirment  
„ l'Electon du nouveau Roi Sta-  
„ nislus & lui promettent foi, obeis-  
„ sance & secours. „

Les Nonces de Samogitie lurent ensuite leurs articles de Confédération qui se trouverent conformes à l'acte de la Confédération générale. On proposâ de les faire signer & jurer à tous les Nonces. Ceux de Cracovie & de Sandomir dirent qu'ils étoient prêts de les signer, mais que le

1705. le serment que l'on vouloit exiger de plus, n'étoit aucunement nécessaire, puis qu'ils étoient venus volontairement pour défendre les loix & la liberté. L'Evêque de Kaminieck fit difficulté de signer, sur ce que le Bref du Pape lui lioit les mains. Il ajoûta qu'il ne vouloit pas encourir les censures Ecclesiastiques dénoncées contre les Evêques qui entreprendroient quelque chose contre Auguste. On leva ses scrupules en lui remontrant qu'il ne s'agissoit point d'Affaires Ecclesiastiques ni de Jurisdiction spirituelle, ni de matieres de foi, mais d'Affaires d'Etat qui dependent du Conseil de la Nation & sur lesquelles le Pape n'avoit aucune loi à lui prescrire. Il se laissa gagner à ces raisons, il signa & tous les Nonces signerent à son exemple sans hesiter.

Conferen-  
ces parti-  
culieres.

Les jours suivans furent employez à des Conferences pour préparer les matieres qui devoient être proposées dans la Diète, ou à la discussion des articles du Traité entre le Roi de Suede & les Polonois qui négocioient

avec

avec lui au nom de la République. 1705.

On reçut enfin les Universaux du Primat pour convoquer les Diétines dans le territoire de Varsovie au 9. Septembre, & dès le lendemain de la reception de ces lettres, il se tint une Assemblée Générale au Château. On y résolut d'adresser des Lettres circulaires à tous les Palatinats pour les inviter à l'union, & à tous les Evêques pour les exhorter de se rendre à Varsovie, avec menace à ceux qui refuseroient d'y venir, de se voir exclus du Senat & privez de leurs honneurs & dignitez. On convint aussi d'écrire au Pape au sujet des defenes faites aux Evêques, & touchant la détention de l'Evêque de Posnanie. Quelques Nonces ne menagerent pas beaucoup les termes en s'élevant contre la liberté que le Pape se donnoit sur les affaires de Pologne. Uschouwski Secretaire de la Confédération lût un Manifeste dressé par les Palatins de Posnanie & de Calitz contre les Ministres de la Cour de Rome. Mais on jugea à propos d'y faire quelques changemens dont on laissa

Resultat de  
l'Assem-  
blée Gé-  
nérale de  
Varsovie.

Tome III.

H

le

1705. le soin à des conférences particulières. Il fut réglé que l'on écrivoit au Primat pour l'inviter de se rendre à l'Assemblée en qualité de Chef des Conseils de la République; & qu'on lui temoigneroit l'envie que l'on avoit de ne rien conclurre qu'en sa présence. On proposa aussi d'inviter les Généraux de venir assister à l'Assemblée & d'unir leurs forces pour en appuyer les décisions. Cet article fut renvoyé aux conférences particulières.

Nouvelles  
conféren-  
ces.

Il s'en tint quelques-unes les jours suivans, & les Lettres pour le Pape s'étant trouvées prêtes le 9. on les envoya par un exprès à la Reine Douairière qui devoit les remettre elle-même à Sa Sainteté; l'Assemblée reçut une Lettre du Cardinal qui s'excusoit de nouveau sur la distance des lieux & sur le peu de sûreté des chemins. Stanislas qui pendant tout ce temps-là étoit retourné au camp de son Protecteur, revint le 12. à Varsovie, deux jours avant que les petites Diètes de Mazovie fussent terminées.

Le

Le 19. les Nonces s'assemblèrent aux Bernardins & de-là se rendirent au Château. Le Maréchal rendit compte du succès des Conférences particulières, & dit qu'on avoit mis au net le Manifeste contre les procédures du Pape & qu'on avoit fixé le terme de six semaines à compter du jour de la publication, à ceux qui ne s'étoient pas encore soumis au nouveau Roi & que ce délai étant passé, on procederoit contre eux à toute rigueur. Il déclara que l'on avoit choisi, le 5. d'Octobre pour le jour du Couronnement. Ces Résolutions furent approuvées & signées avec de grandes protestations d'attachement pour Stanislas, par les mêmes gens qui en avoient fait de pareilles à Auguste peu auparavant. La session fut ensuite limitée au 22.

Zielinski Archevêque de Léopol arriva le 20. avec une escorte Suédoise qu'on lui avoit envoyée & le même jour il eut audience de Stanislas à qui sa présence fit d'autant plus de plaisir que le Primat n'arrivoit point & ne donnoit aucune es-

H z peran-

1705.

Autre as-  
semblée  
générale.

On fixe le  
jour du  
couronne-  
ment de  
Stanislas.

1705. perance. L'Archevêque s'offrit de faire le Sacre en l'absence du Cardinal. On commença à en faire les préparatifs; on envoya le 22. les Universaux à tous les Palatinats pour leur notifier que cette ceremonie se feroit à Varsovie pour cette fois-là seulement, sans que cet exemple pût préjudicier aux anciens droits & usages, ni être tiré à consequence pour l'avenir. On declara qu'en même temps le nouveau Roi ratifieroit les *Pacta Conventa* & le traité avec la Couronne de Suede. Ce traité étoit en effet réglé à fort peu de chose près & il n'y manquoit plus gueres que la ratification; Charles qui le regardoit comme une faveur qu'il faisoit à la Pologne, vouloit en quelque façon l'attacher à la Ceremonie du Couronnement. Cependant ce traité traina encore un mois au de-là.

Diète du  
Couronnement.

Le 30. Septembre les Senateurs & les Nonces s'assemblerent au Château. Zielinski Archevêque de Léopol faisant dès lors les fonctions du Primat, en son absence, harangua & remercia les Membres de l'Assemblée

blée du zèle qu'ils temoignoient pour 1705. la liberté. On parla ensuite du traité avec la Suede dont on lut une courte ébauche; & enfin le reste de la session roula sur les *Pacta Conventa* que le nouveau Roi devoit jurer la veille du Couronnement. Il en prêta en effet le serment le 3. Octobre dans l'Eglise de St. Jean & fut couronné le lendemain selon le rituel ordinaire. La présence du Primat qui manquoit fut supplée par le consentement qu'il donna; & l'impossibilité de se rendre à Cracovie, justifia le parti que l'on prit de faire cette ceremonie ailleurs. On n'auroit pû suivre l'usage ordinaire sans risquer Stanislas à être enlevé; & si le Roi de Suede avoit songé à l'escorter, il ne le pouvoit sans dégarnir la haute Pologne, sur laquelle toutes les forces du parti contraire seroient tombées. *Charlotte Opalinska*, Femme du Roi Stanislas fut sacrée aussi, & ils eurent Charles XII. pour spectateur.

Le Primat ne jouit pas long-temps du triste spectacle que sa haine s'étoit

Maladie  
du Primat.

1705. préparé dans sa patrie. Le lendemain du Couronnement, le lundi 5. d'Octobre il fut attaqué à Dantzic d'une fièvre qui ne parut pas d'abord fort dangereuse. Mais elle augmenta de jour en jour à tel point, qu'on crut devoir l'avertir du danger où il étoit. Il employa la nuit du onze au douze aux derniers devoirs de la religion, & la matinée suivante à régler ses affaires domestiques; & ce Prelat par un repentir tardif du tort qu'il avoit fait à Auguste son Souverain, crut le reparer en lui demandant pardon par une lettre qu'il lui écrivit en mourant. Il expira à onze heures & un quart du matin le 13. d'Octobre; après avoir disposé de ses grands biens par un Testament dont il nommoit Exécuteurs, Lubomirski Castellan de Cracovie, le Prince de Radzivil Grand Chancelier de Lithuanie, Seigneurs attachez à la personne d'Auguste.

Sa Mort.

Ressemblance de la conduite & de celle de son Pere.

Telle fut la fin de Michel Radziewski Archevêque de Gnesne, premier Prince & Primat du Royaume de Pologne, Cardinal de la Sainte

te Eglise Romaine, né le 3. Decembre 1645, d'un Pere qu'il ne vit plus depuis l'âge de neuf ans & en qui il eut le malheur de trouver un funeste exemple qu'il ne suivit que trop bien. Hierôme Radziewski Staroste de Lomza, Pere de cet Archevêque, étant devenu Vice-Chancelier de Pologne sous Ladislas, entra dans une intrigue pour faire revolter les Cosaques contre le Roi. On a prétendu que cette revolte n'étoit qu'une feinte menagée par la Politique & que Ladislas lui-même avoit ses raisons pour l'exciter. Mais il mourut, & les Cosaques prirent les armes & entrèrent en Pologne. Casimir qui succeda, n'étant pas au fait de ce manège, regarda Radziewski comme un boute-feu & un traître, & le fit declarer tel par une Diète. Il s'évada, passa en Suede, où il jeta les fondemens de sa vengeance, séjourna peu en Danemarck, & de-là se rendit en France, où il prit des lettres de recommandation que le Roi, la Reine, & le Cardinal Mazarin écrivirent en sa

H 4                    faveur

1705. faveur au Roi & à la Reine de Pologne. Il dit au Duc d'Arpajon qui les lui donnoit: *Si ces lettres que vous me donnez, ne font nul effet, & que le Roi & la Reine de Pologne ne me rendent pas justice; j'espère qu'avant que de mourir je les verrai aussi malheureux que moi.* L'effet ne repondit que trop bien à la menace. Son voyage à Stockholm n'avoit pas commencé ses liaisons avec l'étranger. Charles-Gustave Roi de Suede, déjà mecontent de Casimir, entre en Pologne en 1655. lorsqu'on s'y attend le moins. Radziewski lui menage des Grands infideles qui lui livrent d'abord deux Palatinats; toute la Pologne ravagée par les armes de l'ennemi, le Roi & la Reine de Pologne reduits à s'enfuir dans les pays hereditaires de la Maison d'Autriche & tous les malheurs qu'une pareille revolution entraîne après elle, verifient la prédiction de Radziewski. Il cueillit des fruits bien amers de cette manœuvre. Mécontent du Roi de Suede à son tour, il lui échapa de menacer. Ce Monarque qui n'en avoit plus besoin, le fit arrêter à Thorn en 1657. & l'envoya Prison-

1705. sonnier à Stockholm où il mourut dix ans après. Son fils avoit alors vingt deux ans & la Reine Louise, veuve de Ladislas, avoit eu soin de l'éducation de ce jeune homme, à qui son Pere ne laissoit qu'un nom fletri & une fortune fort délabrée. L'élevation de Sobieski son parent, acheva de le relever. Il le fit Evêque de Varmie en 1679. puis Vice-Chancelier du Royaume: Dignitez qu'il quita ensuite pour l'Archevêché de Gnesne auquel la Primatie est attachée. J'ai déjà dit de quel prix il paya les bontez d'un Roi qui l'avoit comblé de tant de faveurs. Il ne laissa pas de trouver des panegyristes après sa mort.

Les Polonois dévouez à l'ancien Roi le regarderent comme un factieux qui par des ressentimens qui lui cou-  
toient trop à dissimuler, avoit attiré l'ennemi dans le Royaume & s'étoit sacrifié tous les interêts de l'Etat. Le parti du nouveau Roi ne vit dans ce Cardinal qu'un homme foible & irresolu qui ayant vigoureusement commencé le grand ouvrage d'une revolution éclatante, n'eut pas assez de courage pour l'achever. Amusant les deux partis,

Differens portraits que l'on en fit.



1705. grosse artillerie qu'il avoit fait amener à ce dessein, & fit filer une partie de ses Troupes vers la Lithuanie dont il prit lui-même la route. Mazeppa s'avançoit d'un autre côté à la tête de quarante mille Cosaques. Pierre & Auguste avoient beaucoup meilleure idée de la fidelité de ce General, que les ennemis n'en avoient. Dès ce temps là il marchandoit avec Stanislas pour se rendre à lui avec les Cosaques & si le marché ne fut pas conclu, la defiance des deux Rois en fut la cause. Charles XII & Stanislas craignirent que les propositions qu'il faisoit, ne fussent concertées avec leur ennemi, dont l'armée déjà fortie de Lithuanie étoit entrée en Pologne & campoit à Tykoczin sur le Narew dans la Podlaquie. Le Czar en remit le commandement à Menzikow connu alors sous le Nom de Prince Alexandre, le même favori dont l'elevation & la chute ont également surpris toute l'Europe. Il se rendit ensuite à Grodno, où l'armée de Lithuanie étoit campée sous les ordres du Prince Wienowiski.

Offres de  
Mazeppa.

Mouve-  
mens de  
Armée  
Russienne.

Au-

Auguste parti de Leipfig le 17. Octobre, n'ayant pour tout cortége que trois personnes, étoit arrivé à Grodno dès le 1. de Novembre. Il y trouva des Senateurs & les autres Grands qui s'y étoient rendus pour le recevoir. Ce fut-là qu'il institua un nouvel Ordre de l'Aigle blanc. L'ordre est d'Or émaillé avec une Couronne de Diamans, ayant pour devise ces mots *Pro Fide, Lege & Rege* (a). Les Senateurs sont distinguez par une Croix au milieu de laquelle est l'Aigle avec la Couronne & la devise, le tout enrichi de Diamans & pendant à un Cordon bleu que les Senateurs doivent porter sans prejudice du petit ordre. Cette ceremonie fut accompagnée de toute la pompe que le lieu & les circonstances pouvoient permettre.

Le voyage du Czar à Grodno avoit eu pour motif une course beaucoup plus longue. Un soulèvement arrivé dans le Royaume d'Asracan lui avoit fait naître la pensée d'aller l'étouffer par sa presence; mais après quelques reflexions, il jugea plus convenable de

Auguste  
revient en  
Pologne.

Institue  
l'ordre de  
l'Aigle  
blanc.

(a) Pour la Foi, la Loi, & le Roi.

1705. de demeurer en Pologne & se contenta d'envoyer Czeremetow. Il fit avancer ses troupes vers le Boug & il étoit à Nur au Palatinat de Mazovie, lors qu'il apprit l'arrivée d'Auguste. Il en partit aussitôt pour le joindre & le trouva qui venoit au devant de lui. Ils firent éclater l'un & l'autre une tendre joie à cette entrevue, & par des caresses reciproques, ils renouvelerent mutuellement les protestations d'une amitié sincere & éternelle, & ce terme reprit alors à leur egard toute la force & la signification qu'il a perdue dans le style ordinaire des Souverains. Le Czar fit apporter aux pieds d'Auguste les depouilles & les drapeaux que l'on avoit pris sur les ennemis. C'est ainsi que par ces sortes de spectacles, il accoutumoit les Russiens à croire que les Suedois étoient des hommes comme les autres, & qu'il n'étoit pas impossible de les vaincre.

Nomme  
un nouveau  
Primat.

Les jours suivans se passerent à disposer des charges vacantes. Auguste conféra la dignité Primatiale & l'Archevêché auquel elle est attachée,  
à

à Szembeck Evêque de Cujavie & 1705. le siège de ce nom au Referendaire de Lithuanie. On fit la revue des troupes; & comme la saison étoit trop avancée, on parla de regler les quartiers d'Hyver.

La petite guerre se faisoit toujours. Divers petits exploits des deux partis.  
Smiegilski avoit pris Mariembourg d'assaut le 1. d'Octobre. Il avoit fait main basse sur les Suedois qu'il y avoit trouvez les armes à la main & en posture de se defendre. Les autres avoient été faits prisonniers de guerre & la Ville avoit été abandonnée au pillage. Le Palatin de Kiovie étoit tombé à son tour dans l'Evêché de Varmie en Prusse & y avoit mis en deroute un corps de Saxons, & fait quatre cens prisonniers; dont trois cens hommes de différentes Nations avoient pris parti dans les troupes qui étoient aux service de Stanislas. Un autre detachment qui étoit de cinq mille hommes Lithuaniens, Saxons & Russiens s'avança le 21. d'Octobre le long du Boug, vers Varsovie: il venoit de Nur & s'approcha de  
Prag,

1705. Prag, où il s'empara du pont, & ensuite de cette place. Une partie de la garde de Stanislas & quelques Compagnies Suedoises y furent fort mal-menées; mais enfin le secours qui arriva aux Suedois, déposa ce detachment ennemi, & le força de se retirer avec perte. Mazeppa fut plus heureux à Zamosc qu'il assiégea & qu'il prit. On y mit garnison Russe. Smiegilski surprit dans Cracovie au mois de Decembre quelques troupes de Stanislas qui y étoient venues lever des contributions. Après les avoir fort maltraitées, il passa la Vistule sous Zawichost & défit à Kielcz deux Compagnies du Palatin de Kiovie. Il tenta d'enlever aussi Grudenski qui defendoit le Château, mais ayant manqué son coup, il se retira.

Un grand Conseil convoqué par Auguste s'assembla à Grodno vers la fin du mois de Novembre. Il étoit composé de deux Evêques, de deux Palatins, de quatre Castellans, du grand Chancelier de Lithuanie, du Vice-Chancelier de la Couronne, du grand-

Grand  
Conseil  
tenu à  
Grodno  
par Au-  
guste.

grand Tresorier, des deux Generaux de la Couronne & de quelques autres grands de l'Etat. L'ouverture s'en fit le 26: le Vice-Chancelier y exalta la tendresse du Roi pour son peuple auquel il venoit d'en donner une marque, en traversant des Provinces infestées par les ennemis, & s'exposant à mille dangers. On proposa ensuite les points suivans. I. De quelle maniere on pourroit procurer la tranquillité & l'ordre en toutes choses & comment on retablirait les Maréchaux de la Couronne dans les prérogatives de leur charge? II. Si on accorderoit un plus long terme au Parti affectonné à la Suede, pour rentrer en grace auprès de Sa Majesté, ou si on l'en declareroit exclus? III. On parla des mesures à prendre afin de renforcer l'Armée pour la Campagne suivante & sur tout l'Infanterie. IV. D'ériger un Tribunal pour les gens de guerre, & de n'établir qu'un General sur tout l'Armée. V. D'examiner en cas que cela réussît, s'il ne seroit pas nécessaire d'ordonner la livraison du pain de muni-  
*Tome III.* I tion

1705. tion pendant l'hyver ? VI. Des moyens de rétablir l'Artillerie de la Couronne, & de ravitailler la Garnison de Kami-nieck. VII. De ratifier & d'exécuter le traité conclu avec le Czar. VIII. De donner audience à l'avant-coureur de l'Ambassade de Crimée.

Suite de  
cette as-  
semblée.

Dans la séance du lendemain le Maréchal de la Confédération représenta que le principal sujet de l'Assemblée étoit la ratification du Traité fait avec le Czar, & que par cette raison il jugeoit à propos que le Palatin de Culm, qui l'avoit ménagé, rendît compte de sa Négociation. Le Palatin dit qu'il étoit prêt, pourvû que ce fût devant une assemblée générale de la République, qui seule étoit en droit d'exiger de lui un rapport fait dans les formes. Cependant il remit sur le Bureau les articles suivans qui furent lus à haute voix. On y convenoit en substance. 1. De rendre à la République l'Ukraine & nommément la forteresse de Bialacerkiew. 2. D'assister la République de Pologne de troupes & d'argent aussi long-temps que la guerre dureroit. 3. D'accorder aux Catholiques le li-  
bre

bre exercice de leur Religion dans toute l'étendue de ses Etats. 4. De céder à la République toutes les Places qu'on pourroit conquérir en Livonie durant la Campagne suivante, à condition que pendant la présente guerre, on mettroit dans chaque place deux Commandans, l'un Russe, l'autre Polonois.

Le 28. les Palatins de Podolie & de Bielsk furent nommez pour entrer en conférence avec les Commissaires du Czar. On les chargea de régler quelques points qui devoient précéder la ratification du traité. Ils ne contenoient autre chose qu'une exécution prompte & sans délai de la restitution de l'Ukraine, & des conquêtes en Livonie, de la liberté de conscience accordée aux Catholiques dans toutes les terres de la domination Russe, & enfin ils devoient solliciter le payement effectif des sommes promises pour la paye de l'armée de la Couronne. Les Commissaires Russiens accorderent le premier point. Ils remirent le second après la paix, offrant néanmoins de recevoir dès à présent des troupes

Négocia-  
tion de la  
Républi-  
que de  
Pologne  
avec le  
Czar.

1705. Polonoises dans les places conquises en Livonie; mais à l'égard des deux autres ils prirent du temps; Sa Majesté Ruffienne ne pouvant encore se declarer là-dessus.

Articles  
reglez à  
Grodno.

Le Conseil de Grodno continuant toujours d'agir en qualité de Corps representant la République de Pologne, dressa onze articles qui contenoient en substance. 1. Des expressions de gratitude envers le Roi, au sujet de son retour en Pologne. 2. L'approbation de tous les actes passez en son absence par les Etats de la République & l'abrogation de tous les traitez faits par la faction contraire, & en même temps les peines portées par les loix contre l'Usurpateur & ses Adherents. Le 3. & le 4. article concernoient l'Armée & le Tresor. Le 5. fixoit la Commission des Deputez au 8. Fevrier de l'année suivante. Le 6. & le 7. regloient les Taxes & les Impôts pour l'entretien des Armées. Le 8. ordonnoit la fabrique des monnoyes d'argent au titre de celles des Puissances voisines & on y pourvoyoit à la fabrique de quelques petites monnoyes pour la  
fa-

1705. facilité du commerce & le soulagement des pauvres. Le 9. portoit la ratification du traité avec le Czar & enfin par les deux derniers il étoit pourvû au remboursement des Ambassadeurs de la République, des Deputez de l'Armée & du Maréchal de la Confédération. Ces articles furent envoyez aux Palatinats, afin de s'y conformer; & le Vice-Chancelier ayant remercié les Senateurs au nom du Roi, l'Assemblée se separa le 17. Decembre.

Dans le même temps que l'on étoit occupé à prendre ces mesures à Grodno, l'Assemblée de Varsovie étoit occupée à finir le traité avec la Suede. Les articles en étoient déjà ébauchez depuis long-temps. Mais les Ministres de Suede avoient toujours quelque chose à y ajouter. Ce traité conclu le 17. de Novembre, ne fut signé que le 28. au Camp de Blonie. Il y a trente articles qui se reduisent à ceci.

1. Il y aura une paix perpetuelle & sincere amitié entre les deux Rois, leurs Successeurs & leurs Royaumes.
2. La paix d'Olive est confirmée en

Traité de  
l'Assemblée de  
Varsovie  
avec la  
Suede.

1705.

tous ses points, si non en ce qui est, ou sera ci-après, autrement statué & plus amplement expliqué pour le bien commun. 3. On accorde une amnistie générale & trois mois de délai à ceux du Parti contraire pour y être admis. 4. Il ne sera fait ni paix, ni trêve, ni accord avec le Roi Auguste, que d'un commun consentement & sous cette condition qu'il renoncera à la Couronne de Pologne & donnera satisfaction au Roi de Suede & à la République de Pologne, sur tous les dommages soufferts à l'occasion de cette guerre: on soutient que la Déclaration publiée par le Roi Auguste est nulle & sans fondement; de même que les decrets, statuts & autres actes faits ou à faire en son nom durant cette guerre. 5. Les Alliances préjudiciables à la Suede sont annulées & la République de Pologne ne permettra point à ses Rois d'en contracter aucune de cette nature. 6. On poursuivra le Czar conjointement jusqu'à ce qu'il ait satisfait aux torts & dommages causez par ses troupes, & il

ne

1705.

ne sera fait avec lui ni paix, ni trêve, ni accord, que d'un commun consentement. La maniere dont les deux Rois joindront leurs forces, & les conditions de cette union seront réglées par un traité particulier. 7. La Suede ne posera point les armes, avant que le Roi & la République de Pologne soient retablis en repos. 8. Les lieux que la Suede pourra reprendre sur le Czar, seront restitués à la Pologne, en remboursant les fraix. 9. La Suede pourra néanmoins tenir garnison durant cette guerre dans les places qu'elle occupe, ou occupera ci-après. 10. Le Roi de Suede pourra conduire son armée dans toute la Prusse & autres Provinces de la République & y faire des recrues, autant qu'il sera nécessaire. 11. On lui accordera des bâtimens pour le transport de ses troupes & les ports lui seront ouverts. 12. Si l'un ou l'autre des Royaumes entre en guerre avec ses voisins, il ne sera donné aucune assistance à ses ennemis. 13. Le Roi & la République de Pologne s'obligent

1705. à reprimer les entreprifes de leurs habitans qui ci-après oferioient prendre les armes contre la Suede. Le 14. 15. & 16. regardent les prifonniers & les fugitifs de part & d'autre. 17. La maifon de Sapicha fera rétablie dans fes dignitez, honneurs, charges, biens, &c. 18. Le Roi & la République de Pologne ratifient & déclarent qu'ils maintiendront la paix & la fureté dont les Proteftans ont joui, ou dû jouir, tant en Pologne qu'en Lithuanie, & qui a été confirmée par les *Paëta Conventa*, &c., enforte que la Religion qu'ils profefsent, ne pourra leur apporter aucun préjudice, tant qu'ils fe comporteront paisiblement; on ne les empêchera point de s'affembler pour leurs exercices dans les lieux accoutumez qui leur ont été accordez, ni d'instruire & d'élever leurs enfans dans leur Religion. On confirme aux Villes de Pruffe tous les droits & toutes les prérogatives dont elles ont joui pour le fpirituel & le temporel devant & après la Paix d'Olive. Les articles 19. jufqu'au 25. font des réglemens pour le com-

commerce & la nagivation recipro- 1705.  
que, nommément pour celle de Riga. Le 26. interdit toute monnoye de mauvais aloi, comme les Sols de Valaquie. On convient que quand la République fera battre de nouvelles espèces, elle fera enforte qu'elle reponde au prix & à la valeur de celle du Royaume de Suede & de fes Provinces. 27. La République obligera fes Rois à l'observation de ce traité, & fera refponfable des dommages en cas de Rupture. 28. On admettra d'un commun consentement les Royaumes, Républiques & Etats qui voudront acceder à ce traité. 29. On en demandera la garantie aux Princes & aux Puiffances qui s'interessent à la confervation des Royaumes de Suede & de Pologne. Enfin 30. ce traité fera ratifié & échangé dans une femaine, à compter du jour de la signature.

La ratification se fit en effet par les deux Rois le 4. du mois fuyvant. Stanislas envoya fes Univerfaux aux Palatinats pour leur notifier ce traité. Les amis d'Auguste firent une

Differen-  
ce des deux  
traitez.

1705. odieuse comparaison des deux traités. Dans l'un, disoient-ils, le Roi obtient du Czar une nouvelle protection pour les Catholiques, dans une vaste étendue de Pays, dans l'autre la Religion dominante de Pologne est sacrifiée par les nouvelles faveurs que l'on y accorde aux Non-conformistes. Il y auroit eu de la justice à ne pas mettre ces articles sur le compte de Stanislas. C'étoient des loix qu'il n'étoit pas en son pouvoir de changer & qu'un Vainqueur avoit dictées à un pays de conquête.

L'Assemblée de Varsovie ne laissa pas d'envoyer ce traité au Pape, en lui écrivant en faveur du nouveau Roi, dont on lui avoit déjà notifié le Couronnement. On eut soin de faire valoir l'attention qu'on disoit y avoir eue, pour qu'il ne fût rien stipulé au préjudice de l'Eglise Catholique. On prioit en même temps le Pontife de n'avoir aucun égard aux nominations de l'ancien Roi.

Clement XI. étoit irrité des Ecrits qui avoient été publiés à Varsovie au sujet

Chagrins  
du Pape.

1705. sujet de la défense qu'il avoit faite aux Evêques de Pologne de sacrer le nouveau Roi. Il avoit déjà marqué son indignation par de nouveaux brefs adressez à ceux qui avoient eu part au couronnement : Il s'y plaignoit de leur conduite qu'il désapprouvoit entièrement, & les exhortoit à abandonner le parti qu'ils avoient pris & à s'unir étroitement avec Auguste leur Roi légitime. L'Evêque de Posnanie essuya la mauvaise humeur où les lettres de son parti avoient mis le Pape. Ce Prelat arrivé à Rome, & emprisonné quelque temps, avoit obtenu un adoucissement de ses peines & on lui avoit permis de se promener par la Ville; non seulement cette permission lui fut ôtée, mais même le Pape le fit renfermer au Château St. Ange, où il fut très-étroitement gardé.

Il est certain qu'il ne tint pas aux Commissaires Suedois que la condition des Protestans ne devînt encore meilleure en Pologne en vertu de ce traité. Ils vouloient que tous les temples que les Protestans avoient,

cu,

Les Suedois veulent procurer de plus grands avantages aux Protestans de Pologne.

1705. eu, tant dans le Royaume, que dans la Lithuanie & dans la Courlande, & que l'on faisoit monter à 120, leur fussent rendus; qu'il leur fût permis d'en élever de nouveaux dans les lieux de leur demeure; que tous les decrets statuez contre eux fussent abrogez, & qu'ils pussent établir un College Lutherien à Cracovie. Les Polonois tinrent ferme sur le refus de ces articles & Stanislas porta le Roi de Suede à se relâcher. Si l'on compare ces propositions avec ce qui fut réellement accordé, on trouve un rabais qui dispose à compter pour rien ce que Stanislas & sa Cour ne purent se dispenser de céder.

Disposition des quartiers d'hiver.

La Campagne finit; le Czar partit pour Moscou, & laissa le commandement de ses troupes à Menzikow, subordonné aux ordres d'Auguste, & on remarqua que dans la repartition des quartiers d'hiver, les Suedois étoient enveloppez de toutes parts, afin qu'au printemps suivant on pût fondre sur eux de tous côtez. Auguste avoit auprès de lui treize Regimens Saxons, tant Cavalerie, qu'In-

qu'Infanterie, sans parler des troupes Polonoises. Vingt mille Russiens occupoient la Lithuanie & avoient leur Artillerie & leurs principaux Magazins à Wilna: quatre mille hommes de la même Nation étoient en quartiers d'hiver dans la Saxe & devoient venir avec douze mille Saxons, & Mazeppa avec ses Cosaques attendoit en Volhinie qu'il fût temps de commencer la Campagne.

1706. Charles vit bien le peril dont il étoit menacé, s'il attendoit que toutes ces forces se réunissent contre lui, & l'envelopassent. Dès le 8. Janvier il fit passer la Vistule aux troupes qu'il avoit auprès de lui. Le lendemain celles qui étoient au Camp de Blonie prirent le même chemin avec quarante piéces de Canon. Les deux jours suivans les Généraux Stromberg & Lagercron marcherent aussi, & Meyerfeld les suivit le 11. On laissa le Prince Sapiéha & le Palatin de Kiovie avec quelques troupes pour la garde de la Capitale. Le nouveau Roi suivit celui de Suede. Il faisoit un froid très

Mouvements du Roi de Suede.

1706. très vif & le Boug étoit glacé. Le Pont que les Rufsiens avoient fur cette Riviere, fut brusqué & défendu quelque temps avec vigueur ; mais ceux-ci avertis que les Suedois passoient à la faveur de la glace qui se trouva assez forte en quelques endroits pour les porter, ils abandonnerent ce poste & se retirerent à Tikoczin ; de peur de se voir coupez. Cet obstacle une fois franchi, Charles marcha vers Pultausk, où il y eut une nouvelle action avec un gros de Rufsiens qu'il en chassa. Il donna aussi-tôt ses ordres au Prince Sapieha & au Palatin de Kiovie pour le venir joindre avec tout ce qu'ils avoient de troupes. Il venoit d'apprendre qu'Auguste sur la premiere nouvelle qu'il avoit eüe du mouvement de l'armée Suedoise, avoit depêché un exprès aux troupes qui étoient en Saxe, pour les faire venir à grandes journées. Cette nouvelle disposition l'obligeoit de faire un détachement considerable sous les ordres de Renschild afin de barrer le chemin aux Saxons & aux Rufsiens qui venoient  
du

1706. du côté de Silesie. Un autre détachement devoit aller vers Lublin pour amuser Mazeppa & empêcher sa jonction. Pour lui il se rendit à Tikoczin que les Rufsiens abandonnerent à son approche ; entra en Lithuanie ; passa le Niemen dans le voisinage de Grodno ; & crut surprendre Auguste dont les troupes étoient cantonnées en ces quartiers-là, dans une circonference de six lieues. Leur disposition étoit telle qu'elles pouvoient facilement se rejoindre, & se secourir à la moindre allarme. Auguste se retira à Grodno & fit transporter son armerie & la caisse Militaire à Helka Ville de Prusse : le parti qui l'escortoit fut batu & tout fut pillé par les Suedois. Soit que le Roi de Suede trouvât des dispositions differentes de celles où il s'étoit attendu, soit qu'il eût changé de pensée, il ne s'arrêta ni à Grodno, ni aux environs, & s'avança sur Wilna. Mentsikow étoit à Mitaw & apprenant qu'un corps de Suedois pressoit vivement la Ville de Derpt en Livonie,

il

1706. il avoit tiré de l'armée de Lithuanie douze mille Russiens esperant de degager cette Ville & de renvoyer ce détachement assez à temps pour commencer les operations projetées. Il se trompa. Charles arrivé près de Wilna, crut y enlever le reste de l'armée Russienne qui se trouvant trop affoiblie pour faire tête, se retira à son approche. Elle étoit commandée par le General Bauer. Le Prince Wienowski venoit de s'en séparer pour joindre Baranowicz avec ses troupes. Le Roi ne voyant rien à faire pour lui par cet incident, se contenta d'envoyer après eux le Colonel Duker avec un détachement de deux mille hommes & rabatit sur Grodno. Bauer voyant ce changement, revint à Wilna, & trois ou quatre mille Russiens campez sous cette Ville se voyant fort pressez par les Suedois, se jetterent dans la place. Ceux qui les poursuivoient y entrerent par une porte, tandis que les Russiens sortoient par une autre. C'est ainsi que les Suedois s'emparent de Wilna où ils profiterent de

cent

cent cinquante pièces de Canon & de beaucoup de Munitions. 1706.

Charles fut surpris de ne plus trouver Auguste à Grodno. Ce Prince à la tête de quatre à cinq mille Russiens, avoit pris la Route de Varsovie où il arriva le 5. Fevrier, emmenant avec lui quelques Prisonniers parmi lesquels étoient Urbanowski Secetaire de la Confédération de Varsovie, & quelques Domestiques de Stanislas. Son but étoit moins de se ressaisir d'une Capitale qui ne peut se conserver qu'autant qu'on a une armée superieure pour en interdire l'approche à l'ennemi, que de se mettre plus à portée d'être joint par les troupes de Saxe, qui étoient en marche. Il se proposoit de mettre Renschild entre les Saxons & lui, & tombant sur cette armée, il comptoit que les Suedois se voyant entre deux feux, lui cede-roient enfin une Victoire qui détrui-roit un tiers de leurs forces. Le projet étoit bien concerté. Cependant il manqua par la timidité du Soldat & par le peu d'experience des

Auguste  
quitte  
Grodno &  
arrive à  
Varsovie.

Tome III.

K

Offi-

1706. Officiers. Cette armée Saxonne consistoit en seize mille hommes dont la moitié seulement étoient Saxons; les autres étoient quatre mille Russiens & le reste François, Suisses & Bavaurois, ramas enrolé au hazard en Saxe, où s'étoit égaré ce debris de la Bataille de Hochstedt: tous également épuisez de fatigue par une longue marche durant un grand froid. Cette armée mal assortie passa l'Oder le 8. Fevrier & Schulenburg qui la commandoit, divisa son Infanterie en trois corps dont chacun étoit commandé par un Major Général; & la Cavalerie en quatre corps, afin que ses forces fussent en état d'agir avec plus de promptitude & de liberté. Renschild quittant alors le Camp qu'il avoit eu long-temps à Moesfritz aux confins de la Silésie, avec un corps d'onze à douze mille hommes, Cavalerie & Infanterie, s'avança vers Frauenstadt. Schulenburg fit un mouvement pour s'éloigner de cette place & chercha à passer la Warte & à entrer ainsi en Pologne. Renschild se douta de son dessein, & le

Bataille de  
Frauen-  
stadt.

le joignit le 10. Auguste qui avoit meilleure opinion des Russiens de cette armée qu'ils ne meritoient, avoit donné ordre d'attaquer Renschild partout où on le trouveroit. Schulenburg ne put éviter le combat, quoiqu'il comptât très-peu sur les Moscovites, encore moins sur les Régimens étrangers, & point du tout sur quelques Bataillons Saxons nouvellement levez qui avoient eu à peine le temps d'apprendre l'exercice. La disposition par laquelle il tâcha de remédier à tous ces défauts, fut admirée des Suedois. Il fit des merveilles, mais que peut un excellent Général sans les troupes? Renschild attaqua la droite avec fort peu de succès, mais à la gauche un Bataillon Moscovite prit la fuite, avant même que d'être attaqué & sans tirer un seul coup. Ce mouvement ébranla les autres qui abandonnerent leur poste après la premiere décharge. La premiere ligne ayant ainsi lâché pied, la seconde se mit en un tel desordre, que l'ennemi n'eut point d'autre peine que celle de la tailler

1706.

1706. en pièces. Un Regiment François de Dragons commandé par le Comte de Joyeuse, voyant son Colonel tué, se rendit aux Suedois, & prit ensuite service parmi eux. La seconde ligne étant ainsi rompue, l'aile droite soutint le combat durant quelque temps, mais se voyant abandonnée par la Cavalerie qui s'enfuyoit à toute bride, & les Suedois la prenant de front, en flanc & en queue, elle s'enfuit à son tour. Ainsi perit cette armée dont les débris se rassemblèrent dans la Lusace.

Triste  
situation  
d'Auguste.

Il falloit une ame aussi accoutumée à de grands revers que l'étoit celle d'Auguste, pour n'être point accablé d'un tel coup. Dès qu'il apprit cette nouvelle, il assembla au Château de Varsovie les principales personnes qui l'accompagnoient & y tint un grand Conseil; dont le resultat fut qu'il abandonneroit Varsovie & s'avanceroit vers Lowitz avec la plus grande partie des troupes qu'il avoit amenées de Lithuanie. Il partit effectivement le 18. après avoir donné audience à un Deputé de Volhinie qui

qui venoit se plaindre des dégats que les Cosaques faisoient dans cette Province. Les Cosaques se plaignoient à leur tour de ce qu'un detachment de neuf cens Russiens & d'une centaine de Saxons, étoit entré dans Zamosc, s'étoit saisi des clefs de la Ville, & en avoit chassé la Garnison. Ce n'étoient que plaintes de tous côtez & Auguste ne savoit qui contenter. Il ne pouvoit disposer d'une charge, ni faire aucune faveur, sans exciter de la jalousie & pour un Serviteur qu'il s'attachoit, il aliénoit un grand nombre d'autres qui croyoient avoir mérité la préférence. Trop foible pour se faire craindre, trop borné dans son pouvoir pour faire des graces à tous ceux qui y prétendoient, il se voyoit également tourmenté par l'ami & par l'ennemi.

Arrivé à Lowitz il y fut joint par des Troupes Allemandes que le Général Brause lui amenoit de Cracovie & par deux mille Polonois. Avec ce renfort, il marcha vers Renschild qui étoit campé à Mos-

Diverses  
Marches  
de ce  
Prince.

1706. Mosko près de Pofnanic. Il s'avança jufqu'à Pilke comptant que le Général Suedois s'avanceroit pour le combatre. Ce dernier qui étoit dans un terrain avantageux, n'eut garde de le quitter. Il avoit pris des précautions pour n'y être pas attaqué impunément. Auguste ne voyant pas de jour à exécuter fon premier deffein, prit celui de marcher vers Cracovic.

Confeil de  
Schulen-  
bourg.

Ce fut Schulenburg qui lui ôta la penfée d'attaquer Renschild. Ce Général l'étoit venu trouver à Pilke, pour lui rendre compte de ce qu'il avoit fait depuis fa deroute & pour recevoir fes ordres. Il lui fit entendre qu'avec des troupes auffi peu accoutumées à vaincre, on rifquoit trop à attaquer Renschild bien précautionné; qu'en fupposant un avantage qui étoit très incertain, on gaignoit peu; le Roi de Suede étant toujours fur pied avec la plus forte armée, & que fi on perdoit la Bataille, il ne reftoit plus de reffource. Le Roi goûta cet avis & renvoya ce Général en Saxe, avec ordre de rétablir l'armée

mée par de nouvelles levées & de faire faire le procès aux lâches qui n'avoient pas fait leur devoir à la journée de Frauenftadt. 1706.

Auguste arriva le 12. de Mars à Cracovic accompagné d'un grand nombre de Seigneurs. Il donna audience au Palatin d'Inowladiflaw & à l'Evêque de Culm. Sa Cour fut encore groffie par l'arrivée du Castellan de Sendomir, du Général Flemming & de quelques autres Officiers de marque que l'on avoit crû perdus à la Bataille de Frauenftadt. Le 14. il donna audience aux Deputez de quelques Palatinats qui s'étant donnez au nouveau Roi, rentroient fous la domination de leur premier maître. Le 15. on fit l'ouverture du Tribunal pour juger ceux qui n'étoient pas encore rentrez dans l'obéiffance du Roi & on en remit le jugement au 15. de Juin, afin d'y pouvoir comprendre dans l'Amnistie quelques Staroftes dont on ménageoit l'accommodement avec la Cour. Le Magistrat de Varfovié envoya auffi fes Deputez. Auguste leur remit la

Auguste  
va à Cra-  
covic.

1706. somme qu'il avoit exigée, tant de la Ville, que du Palatinat; à condition qu'on lui envoyeroit des vivres pour la subsistance de ses troupes.

Jusques-là le Maréchal de la Confédération de Sandomir avoit commandé l'armée de la Couronne depuis la division. L'armée rentra sous le Commandement du Grand Maréchal & celui de la Confédération fut dedommagé par le Palatinat de Mazovie qu'Auguste lui conféra. Le Nonce Spada eut aussi audience & assura sa Majesté que le Pape ne reconnoîtroit jamais Stanislas pour Roi de Pologne. Mais le Pontife se refusoit encore également aux deux Rois qui lui demandoient chacun des Bulles en faveur des deux sujets qu'ils avoient nommez à l'envi pour remplir le Siège de Gnesne. Peu s'en fallut même qu'Auguste ne se brouillât avec le Pape. Il avoit entre ses Prisonniers l'Evêque de Warmie que le St. Siège reclamoit. La Négociation traîna un peu. A la fin pourtant la Cour prit la Résolution de remettre entre les mains du Nonce ce

Pre-

Demêlé  
d'Auguste  
avec le  
Pape.

Prelat & les pièces de son procès que 1706.  
l'on avoit commencé. Moyennant ce sacrifice, le Pape aprouva la nomination d'Auguste à l'Archevêché de Gnesne & envoya les Bulles du nouveau Primat.

Auguste disposa de quelques charges vers la fin d'Avril; il conféra celle de Sous-Maître d'Hôtel de la Couronne à Szembeck, dont le Prédecesseur fut fait Palatin de Lublin; & celle de Lieutenant de la Couronne fut donnée à Smiegilski. D'un autre côté, le Palatinat de Novogrod dans la Russie blanche, Lida en Lithuanie, & Konin en Posnanie envoyèrent leurs Deputez à Stanislas pour le reconnoître. Toute la Lithuanie étoit enfin subjuguée à fort peu de places près; & le Roi de Suede y étoit occupé à faire reconnoître partout le nouveau Roi.

Les troupes Russiennes qu'Auguste avoit laissées à Grodno, à dessein d'arrêter l'armée Suedoise, s'étoient retranchées de maniere, qu'il eût été difficile de les forcer, sans ruiner l'armée Suedoise. Aussi s'at-

tacha

Charges  
conférées.

Progrès de  
l'autre  
parti.

Marches &  
dispo-  
sition des  
troupes  
Russien-  
nes.

1706. tacha-t-elle beaucoup plus à les affa-  
mer qu'à les combattre. D'ailleurs  
on ne parloit que des forces que le  
Czar amenoit. Il avoit déjà donné  
ses ordres aux troupes qu'il avoit en  
Pologne & au voisinage de se rassem-  
bler. Celles qui étoient en Courlan-  
de & que le Général Bauer avoit  
grossies des debris de la dérouté de  
Wilna, revinrent à Tykoczin, après  
avoir fait sauter le Château de Mit-  
tau & celui de Bauske. Menzikow  
Général en Chef des forces Russien-  
nes avoit quitté Brzescie, pour se  
rendre à Tykoczin, où le Prince  
Dolgorouki vint le joindre le 6.  
Avril avec une petite armée. Ogli-  
vi qui commandoit les troupes à  
Grodno, eut ordre de s'y rendre aussi.  
Sa marche eut plus l'air d'une fuite  
que d'une retraite. Le Czar qui à  
son arrivée sur la frontiere, n'avoit  
pas trouvé les choses dans l'état au-  
quel il s'étoit attendu, disparut tout  
à coup. On fit mille faux raisonne-  
mens sur le motif de son absence.  
Mais enfin il revint, & l'on sçut  
alors qu'il étoit allé à St. Peters-  
bourg,

Le Czar  
disparoit ;  
Par quel  
motif.

bourg, pour y regler les operations 1706.  
d'une flotte qui devoit agir par mer ;  
& empêcher les secours que le Roi  
Charles attendoit de Suede. Un Etat  
tel que la Livonie ne pouvoit gueres  
être conquis sans une Marine &  
Pierre Alexiewitz commençoit dès  
ce temps-là l'établissement de la  
sienne qu'il augmenta considerable-  
ment dans la suite.

On crut avec quelque fondement Arrêt de  
que le Czar avoit été piqué de ce Patkul.  
qu'Auguste avoit fait arrêter Patkul.  
Ce dernier étoit un Gentilhomme  
Livonien qui s'étant mêlé sous  
Charles XI. des affaires de sa patrie,  
& ayant parlé avec une liberté dont  
le despotisme Suédois lui fit un cri-  
me, encourut la disgrâce du Roi.  
Ne se trouvant plus en sûreté dans les  
Etats de son Souverain, il fut quel-  
que temps à la cour du Czar, se  
donna ensuite à Auguste qui l'em-  
ploya dans ses armées. Il quita en-  
core ce service pour s'attacher au  
Czar qui en fit son Ministre auprès  
du Roi de Pologne. Flemming atta-  
ché à Auguste & qui commençoit à

1706. à être auprès de ce Prince dans cette grande faveur qui a augmenté jusqu'à sa mort ; Flemming, dis-je, étudia la conduite de Patkul, & s'aperçut de quelques démarches obliques qui pouvoient avoir de terribles suites. Il en avertit le Roi, qui fit arrêter & mettre en prison Patkul. Tout le Monde fût surpris qu'Auguste eût ainsi violé le droit des gens à l'égard d'un Ministre dont le maître avoit tant de moyens de se vanger. Cependant quand le Czar fut le motif de cet arrêt, il entra dans les raisons de son Allié & lui sacrifia aisément un étranger dont on lui rendoit la fidélité suspecte. Ainsi Patkul resta Prisonnier & le Czar n'en agit pas avec moins de vigueur pour cela.

Disposition  
de l'Armée  
d'Auguste.

Auguste, en attendant son retour, avoit tenu son armée divisée en plusieurs corps, pour la faire subsister plus commodement. Une partie composée de Cavalerie & de Dragons se trouvoit vers le 20. & le 24. May près de Koniecpole sous les ordres du Général Brandt ; l'armée de la Cou-

Couronne n'étoit plus sous les ordres de Lubomirski, ce Prince étoit mort & sa charge de grand Général avoit été donnée à Siniawski qui en avoit pris possession & en avoit prêté le serment de fidélité au Roi. Il étoit avec ses troupes sous Nisko, lieu peu éloigné de Sandomir, entre la Vistule & la San. Le sous-Général Rzewuski étoit à Tarnagori avec un autre corps ; un quatrième commandé par Rebinski campoit sous Radomisko & un cinquième d'environ deux ou trois mille Chevaux, étoit sous les ordres de Smiegilski à Petrikow.

Toutes ces troupes s'ébranlerent en même temps ; Auguste partit le 29. Juin de Niepolonicz où il avoit séjourné & se mettant à la tête du Corps que Brandt commandoit, il marcha sur Opatow. Son armée n'étoit que de dix mille hommes, mais Smiegilski le suivoit avec quatre mille tant Saxons, que Polonois. Il passa près de Varsovie le 17. Juillet, continua sa route sur Tykoczin où il arriva le 23. & deux jours après

Sa marche  
vers la Li-  
thuanie.

1706. après il se joignit, sous Surasz à trois lieues de là, avec l'armée de la Couronne qu'il passa en revue. Les jours suivans il passa la forêt de Knytzin & le 3. d'Août il campa à Wolpa près de Grodno d'où il s'avança vers Novogrod, où il attendit la jonction de l'armée Russe. Dès qu'il fut entré sur les frontières de Lithuanie, il y fit distribuer des Universaux pour la convocation d'une Diète à Wilna au 19. d'Août.

Son Rival & le Roi de Suede n'étoient plus en Lithuanie dès la fin d'Avril. Ils avoient pris la route de Pinsk sur la Riviere de Pina l'une des sources du Pripecz Riviere qui grossit le Borysthene. De-là ils avancèrent vers Chonitz, & entrèrent dans la Volhinie qu'ils traversèrent pour y faire reconnoître Stanislas. Les hommages lui furent rendus, & il trouva la même docilité dans le Palatinat de Lublin que les deux Rois parcoururent de la même manière. A peine étoient-ils sortis de cette Province, que deux mille Russiens

Charles XII. & Stanislas vont vers la Volhinie.

siens y entrèrent & y détruisirent tout ce qu'on y avoit gagné. Le Castellan même se rangea du parti d'Auguste.

A dire vrai, ces hommages rendus à l'un ou à l'autre des deux Rois, n'avoient rien de fort décisif. Des Provinces ouvertes de tous côtez à l'invasion, sans troupes, sans place forte, sans défense, alternativement visitées par les deux armées dont elles étoient successivement la proie, ne cherchoient qu'à se débarasser au plutôt d'un hôte importun & n'épargnoient pour cela ni les hommages qu'on leur demandoit, ni les promesses de fidélité pour l'avenir. Ainsi les deux Rois rentrèrent dans la grande Pologne sans autre avantage réel que les contributions que la Suede se faisoit régulièrement payer.

Charles XII. avoit dispersé ses troupes pour les faire subsister plus commodement & en même temps pour couvrir plus de Pays. Leuwenhaupt avoit un corps de dix mille hommes en Samogitie, Renschild étoit près de la Vistule avec cinq mille

Hommages peu décisifs.

Arrangement de l'armée Suedoise.

1706. mille hommes. Stanislas étoit du côté de Rava avec une partie de l'armée Polonoise ; Meyerfeld avoit le reste avec quelques Suedois, & le Roi de Suede avoit quinze à seize mille hommes avec lesquels il fit quelque séjour à Petrikow au Palatinat de Siradie & s'avança ensuite vers Kalisch.

Charles XII. s'approche de la Silesie.

La Diète convoquée par Auguste n'eut point lieu & il la remit à la fête de St. Michel. Tout sembloit conspirer à sa ruine. Les Russiens n'agissoient point. Le Czar attendu dès le printemps à l'armée de Lithuanie, s'étoit montré à Smolenskow & ensuite à Kiow, où Menzikow se rendit pour s'aboucher avec lui. Il sembloit que ce Monarque eût fait serment de ne plus rentrer dans le grand Duché, ni dans le Royaume. Ses troupes dont il étoit l'ame, n'avoient de valeur qu'autant qu'elles combattoient sous ses yeux. La marche du Roi de Suède au voisinage de la Silesie, n'avoit rien de fort équivoque. On sentoit que ce Prince lassé de courir la Pologne pour affu-

1706. affurer à son Allié des Provinces qui l'abandonnoient huit jours après, prenoit le plus court moyen qu'il y eût de vaincre Auguste, en s'emparant de ses Etats hereditaires. Auguste se flattoit d'y avoir pourvû, en engageant la Diète de l'Empire à prendre l'Electorat sous sa protection, & en déclarant ennemi de l'Empire, qui conque oseroit en troubler la paix par quelque hostilité que ce fût.

Charles connoissoit trop bien la pesanteur de ce vaste corps, pour s'allarmer de ses menaces. Il savoit combien il est lent à refondre, & encore plus à exécuter, & que l'Empereur embarrassé dans une guerre à laquelle toutes ses forces ne suffisoient pas, seroit encore trop heureux que l'Armée Suedoise ménageât la Silesie dans son passage. Ainsi rien ne fut capable de l'arrêter. Il entra en Saxe, où dès son arrivée plus maître qu'Auguste, il taxa le pays déjà épuisé à des sommes beaucoup plus fortes que le Souverain lui-même n'en tiroit. Il menaça des châtimens les plus rigoureux quicon-

Il entre en Saxe.

1706. que seroit assez hardi pour vendre ses maisons ou ses biens, pour détourner ses meubles ou ce qu'il avoit de plus précieux; & ordonna que la moindre résistance aux ordres des Officiers & des Commissaires, fût punie par le feu & par le fer. Le bon ordre si vanté par les Suedois fut un trait de Politique beaucoup plus que d'humanité. Il étoit nécessaire aux intérêts de Charles XII. La Saxe n'auroit pû long-temps suffire aux contributions que levoit le Roi & au pillage qu'auroit pû faire le Soldat.

Embaras  
d'Auguste  
en cette  
occasion.

Quoi qu'Auguste eût dû s'attendre à ce malheur, il fut d'autant plus étourdi du coup, qu'il voyoit tous ses secours taris dans leur source; & comme si cette disgrâce n'eût pas été assez, il s'y en joignit bien-tôt deux autres. Les Russiens que le Czar avoit laissés sous des Généraux subordonnez, fort affoiblis par les maladies, & par différentes rencontres avec les Suedois, s'étoient retirés la plupart vers la frontiere & lui faisoient payer par bien désagremens un

un secours dont il ne profitoit guère. Il se trouvoit entouré de Polonois dont quelques-uns mécontents de leur fortune étoient, gens à le quitter & peut-être à le livrer eux-mêmes à son ennemi; & le Roi de Suede non content d'avoir fait un nouveau Roi de Pologne, parloit de faire un nouvel Electeur de Saxe, en substituant le Prince à son Pere.

Dans cet affreux embaras Auguste prit le parti d'écrire à son ennemi pour lui demander une trêve, pendant laquelle on pourroit convenir des articles d'une paix chrétienne & équitable. Il chargea de cette lettre Imhof & Pflingsten deux hommes dont il s'étoit autre fois servi dans des affaires importantes. Il leur donna des plein-pouvoirs par lesquels il les autorisoit à négocier en son nom, & afin que l'on pût soulager plutôt ses pays hereditaires, & que la Négociation trainât moins; il leur confia des blancs-signes pour s'en servir en certains cas imprévûs; & comme il étoit à craindre que les Russiens que ce traité alloit abandonner aux

Il recherche la paix avec la Suede.

1706. forces réunies de la Suede & de la Pologne, ne s'en vengeassent sur les Saxons & sur la personne même du Roi; on prit pour prétexte du départ de ces deux Ministres la nécessité d'aller régler les contributions de l'Electorat avec les Commissaires Suedois.

Traité  
d'Alt-Ran-  
stad.

Comment  
il fut  
dressé.

Ils trouverent Charles XII. à Alt-Ranstadt près de Lutzen lieu fameux par la mort de Gustave Adolphe, & commencerent par où ils auroient dû finir. Retenus d'abord par la seule restriction que le Roi eût mise à leurs plein-pouvoirs, favoir des conditions équitables & chrétiennes, ils voulurent marchander, mais les Commissaires Suedois leur firent entendre que ce Traité n'étoit qu'une espece de Préliminaire pour reconcilier les deux Rois; que dès qu'ils se feroient abouchez, les choses s'accommoderoient aisément. Ils remplirent donc un des blancs-signes des Articles que les Plenipotentiaires de Suede leurs dictèrent. Encore leur fit-on valoir comme une faveur la paix que l'on donnoit à leur maître,

tre, tandis qu'on rejettoit les offres que le Czar faisoit sous main par le canal de la Cour de Prusse. On leur montra même, dit-on, des originaux qui ne leur permirent pas de douter que leur maître ne fût trahi. Ils signerent les articles, tels que Charles XII. les avoit dictéz. C'est ainsi que fut dressé le fameux Traité d'Alt-Ranstadt.

Il s'agissoit de le faire ratifier au Roi. Pflingsten se chargea de cette triste Commission, & commença par préparer insensiblement le Monarque au coup qu'il venoit lui annoncer. Il ne lui parla du traité que comme de propositions faites par les Suedois, & comme il vit l'alteration que la douleur & la colere excitoient sur le visage du Roi, il n'osa achever & lui dire que le Traité fût signé. Il l'étoit pourtant dès le 24. de Septembre; & Pflingsten étoit prêt à s'en retourner de Petrikow où étoit alors le Roi, lorsqu'il l'assura encore le 20. d'Octobre qu'il n'y avoit rien de conclu, que ce n'étoient que des conditions dont quelques-unes qui

1706.

Comment  
il fut ra-  
tifié.

Fautes de  
Pflingsten.

1706. étoient en effet fort dures , seroient adoucies dès que Sa Majesté seroit en Saxe. Le voyant si éloigné de la Ratification , Pfingsten prit son parti. Il avoit encore quelques-uns des blancs-signeux d'Auguste , il en chargea un de la Ratification qu'il data du jour de son depart de Pétrikow ; & s'en retourna en Saxe , se flattant que quand Auguste y seroit en personne , on trouveroit des temperamens pour sortir d'affaire. Il ne seroit pas mieux le Roi de Suede , qu'il avoit servi son Roi.

Charles XII. persuadé que les Plenipotenciaires Imhof & Pfinsten agissoient de concert avec leur maître , & voyant la paix conclue , écrivit à Mardefeld son Général qu'il avoit laissé en Pologne avec un corps de Suedois & de Polonois. Il lui prescrivit un nouveau plan de conduite : Pfingsten , n'osant passer au Camp Suedois de peur de marquer trop d'intelligence , chargea de la lettre quelqu'un qui ne la rendit point.

Cependant Auguste avoit fait divers

vers mouvemens avec ses troupes pour rassembler celles de Saxe & entrant dans la grande Pologne s'approchoit insensiblement des frontieres de Silesie. Mentzikow le joignit avec une armée de trente mille tant Russiens que Cosaques & Calmuques ; & lui proposa de tomber sur l'armée Suedoise. On peut juger de l'embaras où ce projet jetta le Roi , il chercha inutilement des raisons , pour éluder un combat dont le sort ne pouvoit lui être avantageux quel qu'il fût. Il craignoit en le perdant , de rendre son traité plus difficile , & en le gagnant il avoit lieu d'apprehender que les Suedois ne s'en vangeassent sur ses sujets. Quoiqu'il ignorât la conclusion du traité , il le croyoit assez avancé pour devoir suspendre les hostilités. Cependant il ne lui convenoit pas de faire sentir à Mentzikow les termes où il en étoit. Il eut plus de confiance au Général Suedois Mardefeld à qui il en donna avis , afin qu'il lui épargnât la nécessité d'en venir aux mains. Le Suedois qui n'avoit au-

1706.

cherche à  
quitter les  
Russiens.

1706. cun avis de sa Cour, prit celui ci pour une feinte & n'en fut que plus disposé au combat. Le Rusien étonné des lenteurs d'Auguste, commença à en pénétrer le motif, & ne le pressa que plus vivement de donner sur les Suedois. Ce Prince ne sachant comment sortir autrement de ce Labyrinthe, s'abandonna à sa fortune & dissimulant jusqu'au bout, consentit à cette Bataille où la malignité de son étoile éclata plus que jamais. Il la gagna, parce qu'il n'avoit plus aucun intérêt de la gagner. Mardefeld blessé & Prisonnier, toute son Infanterie défaite, sa Cavalerie en fuite & presque achevée par Smiegilski & par un corps de Moscovites: En un mot, cette victoire pouvoit rétablir les affaires du vainqueur trois mois plutôt, mais elle lui nuisoit dans les circonstances où il se trouvoit; & il fut réduit à chercher des excuses pour justifier auprès du vaincu, un avantage qu'il n'avoit remporté que malgré lui. Telle fut la Bataille de Kalisch dont Auguste ne profita point. Dès que Charles

apprit

Bataille de  
Kalisch.

Le 29.  
d'Octo-  
bre.

apprit cet événement, il sçut en 1706. même temps que le Roi persistoit dans ses Résolutions pacifiques; Il dit qu'il lui laissoit encore le choix de la guerre ou de la paix.

Auguste se rendit à Varsovie où il arriva le 11, fit chanter le *Te Deum*, pour la Victoire remportée à Kalisch. Il y reçut les complimens de félicitation de quantité de Seigneurs. Un autre succès remporté par Wienowski sur un Corps de troupes attaché à la maison de Sapiéha, augmenta la joye publique, & l'on apprit que Czeremetow venoit encore renforcer l'armée victorieuse avec un gros corps d'Infanterie.

Suites de  
cette Ba-  
taille.

Cependant Auguste fit jeter un pont de bateaux sur la Vistule, envoya ses Universaux dans tous les Palatinats du Royaume pour la convocation d'un grand Conseil de Senateurs, & fit afficher dans la Capitale & dans les autres Villes, une ordonnance par laquelle il étoit enjoint à tous ceux du parti Suedois de l'abandonner, & de rentrer sous l'obéissance du Roi.

1706. Il fit défilér ses Saxons du côté de Cracovie, & sous prétexte de quartiers d'hiver, il éloigna les Russiens & les Cosaques & renvoya les Calmoucs chez eux, à cause des desordres qu'ils commettoient & qui lui attiroient de grandes plaintes des pays qu'ils saccoient. Il relâcha le Général Mardefeld sur sa parole, & partit lui-même le 29. Novembre de Varsovie. On crut qu'il alloit à Cracovie, mais il prit en effet la route de Saxe; où au lieu d'une paix stable & conclue, on avoit publié un armistice qui paroissoit même n'être accordé que pour régler plus paisiblement les contributions que l'Électorat devoit payer aux Suedois. C'étoit là que la fortune attendoit Auguste, pour lui lancer ses derniers traits. Il n'y trouva aucune des facilités si vantées par les Plenipotentiaires. Un traité fait; traité qui le degradoit de toutes façons & qui l'abbaissoit aux conditions les plus honteuses. Il consistoit en XXII. articles que voici en substance.

I. Il y aura paix perpetuelle & amitié

Auguste dispose tout pour se retirer en Saxe.

Il y a rive.

Articles

amitié sincere entre le Roi de Suede & ses Successeurs Etats & Provinces; Stanislas I. Roi de Pologne, grand Duc de Lithuanie, & ses Successeurs & Etats d'une part; & de l'autre, Frederic-Auguste Roi, Duc Hereditaire de Saxe, &c. ses Heritiers & Successeurs. II. Oubli & compensation des Dommages soufferts de part & d'autre. III. Le Roi Electeur renonce à la Couronne de Pologne, à tous ses droits, & prétentions sur ce Royaume annexes & dépendances; mais il pourra retenir pendant sa vie le nom & les honneurs de Roi, mais non de Roi de Pologne, & il n'en prendra point les armes. IV. Il promet de notifier son abdication par un diplôme en bonne forme, absoud & decharge les Polonois tant en général, qu'en particulier, du serment de fidelité & leur permet de passer sous l'obéissance de Stanislas; renonce à toute intrigue, ou brigue cachée ou déclarée; & promet de ne proteger aucun de ceux qui refusent de se soumettre au nouveau Roi. V. Il renonce à toute allian-

1706.  
du traité  
d'Alt-  
Ranstadt.

1706. alliance contraire aux intérêts de la Suede & nommément à celle du Czar, & rappellera tous les Saxons qui pourroient être dans l'armée Ruffienne. VI. Casse & annule tous les decrets, & nommément ceux qui ont été reglez par les Diètes & Confédérations qui lui étoient favorables, en tant qu'ils se trouvent contraires au présent traité, & toutes sentences rendues depuis le 15. Fevrier 1704. & Stanislas pourra ôter, ou conserver les charges conférées par Auguste depuis le dit jour. VII. Le Roi Electeur restituera immédiatement après la ratification les Couronnes & les Archives du Royaume transportées en Saxe. VIII. Les Princes Jacques & Constantin Sobieski seront remis en liberté & le Roi Electeur promet de payer au Prince Jacques la somme qu'il lui doit par son obligation & de la faire incessamment liquider. IX. Tous Polonois & Lithuaniens faits Prisonniers & retenus par le Roi Electeur, seront relâchez & il promet de s'employer auprès du Pape pour en obtenir

nir l'élargissement de l'Evêque de Posnanie. X. Tous les Prisonniers de guerre Suedois & Saxons seront rendus sans rançon de part & d'autre. Ceux qui auront fait des dettes, ne seront libres qu'après les avoir payées, ou avoir donné caution. XI. Seront livrez au Roi de Suede tous deserteurs ou traîtres qui se trouveront en Saxe & nommément Jean Reinhold Patkul. XII. Seront pareillement livrez tous les Moscovites qui sont en Saxe pour être Prisonniers de guerre. XIII. Les Drapeaux, les Timbales, Canons & autres choses de cette nature prises sur les Suedois leur seront rendues. XIV. Les sentences infamantes portées contre le Colonel Gortz entré dans le service de Suede seront amulées. XV. Le Roi de Suede pourra mettre ses troupes en quartiers d'hyver dans l'Electorat, dont on laisse quelques bailliages pour les troupes Saxonnnes qui y sont aussi: quant à celles qui sont encore en Pologne elles y auront des quartiers éloignez de ceux des Suedois, où elles vivront jus-

1706. jusqu'à ce que les troupes Suedoises quitant la Saxe, celles-ci y puissent rentrer. XVI. Les Villes & Châteaux de Cracovie, de Tykoczin & autres lieux fortifiez où il y a Garnison Saxonne, seront remis avec tout le Canon & toutes les munitions qui s'y trouvent, à ceux que Stanislas aura nommez. XVII. La Ville & le Château de Leypsig & Wittenberg seront de même évacuez par les Garnisons Suedoises. XVIII. Les hostilités cesseront en Saxe du jour de la signature & en Pologne trois semaines après. XIX. Le Roi de Suede & le Roi Electeur, comme membres de l'Empire travailleront de concert à y conserver la Religion telle qu'elle est établie par les Traitez de Munster & d'Osnabrug; & on ne souffrira à cet égard aucun changement, ni en Saxe, ni en Luza-ce, & l'on n'y permettra point que les Catholiques puissent jamais y avoir, ni Eglise, ni Ecole, ni Academie, ni Collège, ni Monastere. XX. Si pour raison de cette paix le Roi Electeur étoit attaqué par le Czar,

Czar, les Rois de Suede & de Pologne l'assisteront & auront soin de ses intérêts dans la paix qu'ils feront avec le Czar. XXI. Le Roi Electeur se charge de demander à l'Empereur, à la Reine d'Angleterre, & aux Etats Généraux, la garantie de cette Paix. XXII. La Ratification de ce Traité sera échangée dans six semaines. 1706.

Tel étoit le monstrueux Traité d'Alt-Ranstadt; où l'on voit tout ce que la haine est capable d'imaginer pour humilier un ennemi détarmé. Au lieu de ces adouciffemens que Pfingsten avoit fait esperer à Auguste, il ne trouva que hauteurs & que dureté dans Charles douze. Leur premiere entrevüe se fit à Gattersdorf, où Charles ne l'entretint que de ses bottes & autres fadaïses de cette nature. Ils ne laisserent pas de se voir; ils parurent ensemble en public & Charles affecta de laisser la droite à Auguste pour lui faire sentir que se croyant plus maître que lui dans ses Etats, il en faisoit les honneurs

Suites de  
ce traité.

1706. neurs. Ainsi ce que quelques-uns regardoient comme une civilité, étoit un nouvel outrage. Cependant le traité étoit signé & ratifié entre les mains du Roi de Suede. Qu'eût fait Auguste? Sans esperances, sans nulle ressource, il voyoit sa personne & ses sujets à la discretion d'un ennemi inexorable. La paix étoit publiée, & lui-même l'avoit fait annoncer dans toutes les Eglises de l'Electorat dès le premier jour de Janvier 1707.

Patkul est livré.

1707. C'étoient tous les jours de nouveaux désagremens. On lui demanda que conformément au traité il livrât Patkul, ce Livonien, Ministre du Czar, qu'il avoit fait arrêter. Soit compassion pour ce malheureux, soit par égard pour le Czar, il avoit envoyé un ordre secret au Commandant du Chateau de Sonnestein de le laisser évader. Le Commandant ne sachant pas le motif du Roi, voulut tirer de Patkul quelque argent qu'il n'avoit pas. Celui-ci s'adressa à ses amis de Leipfig qui regarderent cet événement, comme un

un piège qu'on lui tendoit & lui repondirent en ce sens-là. Cependant on arrive pour le livrer, on le trouve encore, & on le met entre les mains des Suedois. Auguste le vangea en lui sacrifiant l'Officier dont l'avarice & la desobéissance lui avoient été si funestes.

On eût dit que Charles cherchoit uniquement des occasions de mortifier Auguste. Au mois d'Avril il le força d'écrire une lettre de félicitation à Stanislas sur son avènement au Thrône. L'infortuné Auguste s'en acquita d'un style où sa douleur étoit bien reconnoissable. Voici sa Lettre: Elle est en reponse à une autre que Stanislas lui avoit écrite en même temps qu'aux autres Puissances, auxquelles il notifioit une paix qui l'affermissoit sur le Thrône de Pologne.

Auguste forcé d'écrire à Stanislas.

MONSIEUR ET FRERE,

SI nous n'avons pas repondu Sa Lettre.  
plûtôt à la Lettre que nous

Tomme III.

M

a-

1707. „ avons reçû de Vôtre Majesté,  
 „ c'est que nous avons crû qu'il n'é-  
 „ toit plus nécessaire présentement  
 „ d'entrer dans un commerce parti-  
 „ culier de Lettres. Néanmoins  
 „ pour faire plaisir à Sa Majesté le  
 „ Roi de Suède, & afin qu'il ne  
 „ nous soit point imputé que nous  
 „ nous sommes rendus trop difficiles  
 „ à satisfaire à sa demande, nous la  
 „ félicitons sur son avènement à la  
 „ Couronne & nous souhaitons en  
 „ même temps qu'elle trouve dans  
 „ sa patrie des sujets plus fidelles  
 „ & plus obéissans que ceux que  
 „ nous y avons laissez. Tout l'uni-  
 „ vers nous rendra justice à cet  
 „ égard. On fait que pour tous nos  
 „ bienfaits nous n'avons été payez  
 „ que d'ingratitude & que la plû-  
 „ part de ceux que nous en avons  
 „ comblez, ne se sont appliquez qu'à  
 „ former des Cabales contre nous, afin  
 „ d'avancer notre ruine. Nous sou-  
 „ haitons qu'elle ne soit pas exposée  
 „ à de semblables revers, la recom-  
 „ mandant à la protection divine.  
 „ Don-

„ Donné à Dresden ce 8. Avril 1707. 1707.

MONSIEUR ET FRERE,

Votre bon Frere & Voisin.

AUGUSTE Roi.

Contre-signé A. H. PHLUG.

L'adresse étoit,

*A Sa Majesté le Roi de Pologne.*

La réponse de Stanislas fut bien  
 aussi sèche pour le moins que cette  
 Lettre. Peut-être sentit-il ce qu'Au-  
 guste ne faisoit qu'insinuer, en se  
 plaignant de l'ingratitude de ses  
 sujets, & qu'il crut y voir un repro-  
 che du Palatinat de Pofnanie qu'Au-  
 guste lui avoit conféré.

Stanislas  
 lui fait  
 réponse.

Cependant ces Princes se voyoient  
 & le Roi de Suede affectoit de laisser  
 les demêlez à vuidier entre les Com-  
 missaires dont les uns exigeoient à la  
 rigueur l'exécution du Traité & les  
 autres oppoisoient des raisons pour en  
 différer au moins certains articles. Le  
 VII. donna lieu à de grandes contes-  
 tations.

Difficultez  
 sur l'exé-  
 cution de  
 quelques  
 articles du  
 traité.

M 2 tations.

1707. tations. Les Suedois vouloient que selon la Lettre du Traité on renît sur le champ les Couronnes, les Pierrieres & les Archives. Les Saxons demandoient que cette restitution ne se fît qu'après que Stanislas seroit reconnu de toute la Nation; afin de les rendre alors au Roi & à la République: de peur que s'il venoit à être dépossédé par un parti plus fort, la République alors n'en rendît le Roi Auguste responsable. Il fallut plier sur cet article de même que sur tous les autres.

Felicita-  
tions de  
diverses  
Puissances.

Cependant la plupart des Puissances de l'Europe envoyerent à Alt-Ranstadt pour feliciter les trois Rois de cette Paix qui causoit un étonnement universel. La France seroit qu'après cette affaire finie, Charles devenu Mediateur necessaire entre les Alliez, employeroit les armes à commander une paix qui lui seroit autant d'honneur que la guerre lui en avoit pû faire. Les Alliez craignoient qu'il ne prît cette Résolution. Son long séjour en Saxe s'accordoit assez avec cette idée. Il s'ob-

s'obstinoit à y demeurer, tandis que tout le rappelloit en Pologne. 1707.

Une des premieres choses qu'il avoit exigé d'Auguste, c'étoit le diplôme d'Abdication, & l'Acte d'Amnistie pour tous ceux qui avoient pris les armes contre lui. On avoit eu soin de les envoyer à tous les Palatinats, dans l'esperance que ces deux pièces faciliteroient la réunion sous le nouveau Roi. Ils ne firent qu'augmenter la confusion qu'avoit causé le depart d'Auguste, suivi de la nouvelle du Traité d'Alt-Ranstadt.

Troubles  
en Po-  
logne.

Les Polonois attachez à sa fortune ne savoient quel parti prendre. D'un côté l'abdication d'Auguste leur ôtoit tout prétexte de continuer la guerre sous son nom. De l'autre en se donnant à Stanislas, ils couroient risque de se voir depouillez des charges qu'ils avoient obtenues de l'ancien Roi. Il furent charmez de trouver dans le Czar un protecteur qui s'offrit de les defendre contre la Suede & ses adherens.

Les Polo-  
nois affec-  
tionnez à  
Auguste  
s'attachent  
au Czar.

Ce n'est pas que ce Monarque n'eût d'abord été effrayé du peril où

Sentimens  
du Czar  
sur cette  
Paix.

1707. le laissoit la Paix de son Allié. Il éclata en vives plaintes, dont il fit retentir toutes les Cours; mais quand il vit le Traité, la compassion succéda à la colere & il pardonna à son ami une Négociation qui étoit une infidélité, mais qui portoit avec elle son châtement. Il ne songea plus qu'à tirer le meilleur parti qu'il pourroit du zele des Polonois.

Il étoit trop habile pour ne pas voir que dès que Charles auroit terminé les affaires qui le retenoient en Allemagne, il reviendroit en Pologne avec tous les Polonois & les Lithuaniens de Stanislas, & qu'alors ses Russiens se verroient attaquez de toutes parts. Cependant il fut rassuré par les démarches que firent auprès de lui divers Souverains qui lui faisoient esperer, que s'il continuoit courageusement la guerre, il seroit efficacement secondé par des Puissances qui se déclareroient en sa faveur. C'étoient les mêmes Puissances qui venoient de reconnoître Stanislas, mais qui craignant le trop grand pouvoir du Roi de Suede, travailloient

1707. loient sous main à lui susciter des ennemis qui l'éloignassent de l'Allemagne. L'Empereur Joseph entroit lui-même dans ces vûes, quoiqu'il gardât toutes les mesures de bien-séance.

Le Czar d'ailleurs étoit rebuté de la Paix avec la Suede, quand il songeoit que Charles XII. lui voudroit imposer des conditions ignominieuses dont il voyoit de tristes présages dans le traité d'Alt-Rantstadt. Il prit donc la Révolution de continuer la guerre & il employa tout l'hyver à s'y préparer.

Immédiatement après le retour d'Auguste en Saxe. Menzikow devenu par ce depart Général en Chef de toutes les troupes Auxiliaires, avoit pris son parti en fin Politique. Il fut bien secondé par Szembeck qui d'Evêque de Cujavie. étoit devenu Archevêque de Gnesne & Primat du Royaume de la nomination d'Auguste & de l'approbation du St. Siège. Ce Prelat intéressé à soutenir une dignité que Stanislas lui auroit disputée, s'en servit dans toute

Le Primat  
convoque  
une assem-  
blée à  
Léopold.

1707.

Grands  
qui s'y  
trouvèrent.

l'étendue des pouvoirs qu'elle lui donnoit. Il convoqua un grand Conseil de Senateurs à Léopold pour le 7. Janvier. Le Comte de Denhoff en fit l'ouverture par un discours sur la nécessité de travailler à rendre la tranquillité à la République. L'assemblée fut plus nombreuse le 11. On y voyoit le Primat, & le nouvel Evêque de Cujavie Siniawski son Successeur, les Palatins de Lublin, de Mazovie, de Podolie, de Brzescie, de Cujavie & de Belks, les Castellans de Lublin, de Léopold, de Caminieck, de Bietz, & de Chelm, le Vice-Chancelier de la Couronne, le Grand Porte-épée, le Réferendaire, le Maréchal de la Cour de Lithuanie, le grand Général, & le petit Général de la Couronne, le Prince Wienowski & plusieurs autres Senateurs.

Ce qu'on  
y proposa.

On fut en peine de la qualification que l'on donneroit à cette Assemblée. Il fut résolu de la considérer comme une suite de la Confédération de Sendomir, à laquelle on feroit les additions qu'exigeoit la situation présente

des

1707.

des affaires. Siniawski grand Général proposa d'y inviter les Partisans de Stanislas, & presenta ensuite une Lettre du Czar qui temoignoit un sincere desir de s'attacher de plus en plus à la République & de ne faire aucun traité avec la Suede, à moins que les Confederez n'y fussent compris. Ce Prince insinuoit qu'on lui avoit fait quelques offres & qu'il ne les accepteroit que du consentement de la République; & qu'en cas de Négociation, elle pourroit y envoyer ses Commissaires pour y veiller à ses intérêts. Il fut résolu que le Czar feroit remercié de ces bonnes dispositions & prié de les conserver à la République.

Le Maréchal de la Lithuanie parla ensuite sur le triste état de la République, sur l'opiniâtreté des Partisans de la Suede & sur les malheurs causés par l'assemblée de Varsovie. Il remercia le Primat des soins qu'il s'étoit donnés pour rassembler les Membres dispersés de l'Etat & pour relever l'Autel de la Concorde. Il ajouta que comme on ne savoit rien

M 5

de

1707. de l'abdication du Roi que par des bruits repandus dans le Pays, ou par des Ecrits que ses ennemis publioient, il jugeoit à propos que le Vice-Chancelier qui, en qualité de Ministre de Sa Majesté, devoit savoir les affaires les plus secretes, fût prié d'informer l'Assemblée de ce qu'il en pensoit lui-même & des motifs du retour du Roi en Saxe.

Le Vice-Chancelier prenant la parole: *Plût à Dieu*, dit-il, *que la Révolution qui vient d'arriver, ne forçât ni Mr. le Maréchal à me faire une pareille demande, ni moi à lui faire une reponse si peu attendue.* Il ajouta que tous ceux qui avoient le plus d'attachement pour le Roi, n'avoient jamais manqué de sonder ses intentions sur les mesures qu'il prendroit au cas que les ennemis entraissent en Saxe, surquoi le Roi s'étoit toujours reposé sur les assurances que les Alliez disoient avoir, que les Suedois ne tenteroient rien en Allemagne. Il dit ensuite que le cas étant pourtant arrivé, le Roi avoit pris de courageuses

Ré-

Résolutions pour secourir ses Etats, 1707. qu'il avoit déclaré aux Cours Etrangères la nécessité où il se trouvoit réduit, d'entrer dans le cœur de l'Empire avec son armée & les troupes auxiliaires tant Polonoises que Russiennes; que même on lui avoit entendu dire que quand son pays devroit être réduit en cendres, il aimeroit mieux mourir dans la Pologne fidele, que de vivre délicieusement en Saxe. Le Vice-Chancelier continuant l'Apologie du Roi, finit par une récapitulation de ce qu'Auguste avoit fait depuis ce temps-là, parla de la vigueur qu'il avoit montrée à la Bataille de Kalisch, & excusa le traité avec la Suede comme ayant été arraché par la force. Il conclut en approuvant le projet de confirmer la Confédération Royale.

Le Palatin de Podolie parla à son tour & demanda si on avoit un Roi ou non; Qu'au premier cas on ne pouvoit s'assembler, ni delibérer que sous son autorité; qu'au second cas, il falloit convoquer la Nation avec les formalitez accoutumées, & il jugeoit

1707. geoit cette demarche d'autant plus nécessaire que le Roi Auguste n'avoit fait donner aucun avis qu'il eût deffein de revenir. Le Maréchal de Lithuanie remontra que ces mesures consumeroient beaucoup de temps, & qu'il falloit commencer par se prémunir contre les perils dont on étoit menacé, & agir de concert en confirmant la Confédération de Sendomir.

Confirma-  
tion de la  
Conféde-  
ration de  
Sendomir.

Le Primat ayant loué le zele du Palatin de Podolie, nomma d'un consentement unanime des Deputez pour dresser le projet de Confirmation & remit la Session au 14. pour leur donner le temps de le dresser. En voici les articles les plus remarquables. 1. Que le Primat convoqueroit une Diète Générale à Lublin pour le mois de May, afin d'y traiter des affaires de la République avec toutes les formalitez accoutumées; Que pour cet effet on convoqueroit aussi les Diétins, afin que chaque Palatinat pût élire ses Deputez & leur donner ses instructions. 2. Que tous ceux qui avoient embrassé le  
parti

parti contraire, seroient exhortez à l'abandonner & à concourir à la defense commune. 3. Que l'on seroit expedier des Lettres circulaires aux Puissances voisines & amies de la République, afin de les informer des Droits & des Libertez de la Pologne, & pour les prier de ne reconnoître d'autre Roi que celui qui seroit élu & reconnu par les Suffrages libres & unanimes de la Nation.

De ces trois articles, il n'y avoit que le premier qui fût possible, parce qu'il dependoit de la volonté des Confederez. Les deux autres étoient des deliberations inutiles: Ceux qui s'étoient donnez à Stanislas avoient toujours les mêmes raisons pour s'y attacher de plus en plus. Ils ne voyoient dans la Confédération qui les invitoit, ni Chef, ni forces, pour resister lorsqu'ils seroient attaquez, ni lien qui unît les Confederez toujours prêts à se diviser les uns des autres pour les moindres prééminences. Quant aux Puissances que l'on imploroit, elles n'étoient pas d'humeur à sacrifier leurs interêts à celui d'u-  
ne

Inutilité  
des réso-  
lutions.

1707. ne République qui faite d'union & de conduite s'étoit fait elle même son mauvais destin. D'ailleurs elles avoient presqu'e toutes pris leur parti & reconnu Stanislas , & ratifié , quoi qu'en gemissant, l'abdication de l'ancien Roi.

Le Czar  
mécontent  
de ce  
résultat.

Le Czar ne fut point content de cette Assemblée. Accoutumé à parler despotiquement & à voir ses ordres exécutez avec une obéissance aveugle, il trouva que les Polonois qu'il avoit assurez de sa protection, auroient dû aller plus vite & ne pas s'arrêter à de vagues préliminaires de Diète. Il prevoyoit même l'impossibilité d'en tenir une. Quelques Palatinats declarerent qu'il n'y avoit aucun moyen de prendre une Résolution unanime & salutaire tant que la Patrie seroit agitée par des guerres intestines. Les Polonois exigeoient les subsides qu'il avoit fait esperer. Il exigeoit à son tour qu'ils les méritassent en mettant sur pied les forces qu'ils avoient promis d'avoir. Les Chefs auroient voulu qu'il eût acheté leur attachement , & il croyoit

Difficultez  
entre lui  
& les Po-  
lonois.

1707. croyoit faire assez pour eux que de les proteger contre l'ennemi commun. Ils avoient regardé les portraits enrichis de Diamans & les magnifiques Medailles d'or dont il avoit gratifié ceux qui s'étoient signalez à la journée de Kalisch , non comme des recompenses glorieuses d'une valeur qu'il vouloit encourager, mais comme le commencement d'une liberalité qui devoit se deborder sur eux, sans autres bornes que celle de leur avidité.

D'un autre côté le Czar voyoit avec douleur que l'on perdît un temps précieux qui échaperoit bientôt par le retour des deux Rois. Il se crut donc obligé d'agir independamment de la République & de disposer ses troupes de maniere qu'elles tinssent toute la Pologne dans le respect. Le Général Rheene, se rendit en Prusse avec un corps de dix à douze mille hommes. Il fut suivi du Général Henske & du Prince Hereditaire de Russie qui avoient chacun un corps de troupes. Le but étoit de déloger les Suedois de cer-

Disposi-  
tion de ses  
troupes.

re

1707. te Province & sur tout de Thorn & de rabatre ensuite sur Pofnanie. Cette destination fut ensuite changée en une insulte que l'on fit à la Ville de Dantzic qui inonda ses dehors & se garantit par-là; & en un projet sur la Pomeranie Suedoise qui échoua par le refus que fit le Roi de Prusse de donner passage par ses Etats aux troupes du Czar. Celles de Russie se partagerent de nouveau & le Général Rheene en prit environ sept mille hommes & s'avança vers Kalisch.

Zielinski  
Archevê-  
que de  
Léopold  
pris par  
le Czar.

Zielinski Archevêque de Léopold & nommé à l'Archevêché de Gnesne par Stanislas, étant à la chasse, eut le malheur de tomber entre les mains d'un parti Ruffien, il fut pris & mené au Czar qui l'envoya dans les Prisons de Moscoul, où il eut tout le temps de faire des reflexions salutaires sur la fragilité des esperances humaines. Les Polonois eurent beau le reclamer, ils ne purent porter le Czar à s'en deffaisir.

Hauteurs  
de Men-  
zikow.

La maniere dont il dispoit de tout avec un pouvoir arbitraire, & plus

1707. plus encore la hauteur avec laquelle Menzikow commandoit aux Polonois, parurent un joug insupportable à une Nation fiere, & jalouse de sa liberté. Smiegilski fut un de ceux qui montrerent plus de sensibilité. Ce Staroste, l'un des plus braves, des plus fins & des plus heureux Partisans qu'il y eût en Pologne, venoit de faire une nouvelle capture. Averti que le Palatin de Kiovie pris à Kalisch & ensuite mis en liberté par Auguste, passoit le bois de Radom, avec le Comte de Tarlo grand Maître d'Hôtel de la Couronne, & un autre Seigneur, avec leurs femmes & leurs familles, il les surprit, les fit Prisonniers, les laissa à Przemissie sous la garde d'une partie de son monde & alla à Zolkiew en donner avis à Menzikow. Ce Prince trouva mauvais qu'il se fût réservé l'honneur de les presenter lui-même au Czar & lui ordonna arrogamment de les aller prendre & de les lui amener sans aucun delai. Smiegilski outré de se voir traité de la sorte, se rendit aussitôt à Przemissie, se saisit des Ruffiens

Il maltraita Smiegilski, qui se donna au parti de Stanislas.

1707. siens qui étoient parmi ses troupes, rendit la liberté au Palatin & fit hommage à Stanislas entre ses mains, dépêcha le Comte de Tarlo à son nouveau maître pour lui en donner avis, envoya en Hongrie les Dames & les Enfans sous bonne escorte, partit avec le Palatin pour la Saxe, & enleva en chemin quelques Russiens qu'il remit à la Garnison Suedoise de Pofnanie. Il envoya de tous côtes des lettres circulaires, donna à ses troupes dispersées après la journée de Kalisch un rendez-vous pour le rejoindre & se trouva bien-tôt assez fort pour tenir la Campagne & n'avoir rien à craindre des ressentimens de Menzikow. Le Czar sentit tout le prix de ce qu'il perdoit, mais on lui dissimula les outrages qui avoient porté Smiegilski à cet éclat : on aima mieux l'attribuer à la perfidie ; & ce préjugé donna au Czar une défiance générale pour tous les Polonois.

Cependant le Conseil de Léopol s'étoit rassemblé le 10. de Mars, & ne fut occupé plusieurs jours qu'à régler les vivres & quelques sommes pour

Suite de  
l'assemblée  
de Léopol.

1707. pour l'entretien de l'armée de la Couronne & du grand Duché ; on convint que la République fourniroit jusqu'au 30. Juin les vivres nécessaires aux Troupes Russiennes, mais qu'après ce temps-là, elles n'en recevraient qu'en payant. Le 22. le Czar arriva lui-même & renouvela au Conseil les promesses qu'il avoit faites par ses Lettres ; savoir 1. Qu'il observeroit inviolablement la paix perpétuelle conclüe antérieurement avec la République. 2. Qu'il ne feroit point de paix avec les Suedois, sans y comprendre les Confederez. 3. Qu'il ne les abandonneroit jamais, ni dans la bonne, ni dans la mauvaise fortune. 4. Qu'il ne reconnoîtroit pour Roi de Pologne que celui qu'ils choisiroient unanimement. 5. Qu'il leur laisseroit faire avec une entière liberté l'Electon d'un nouveau Roi. 6. Qu'il n'exigeroit aucun dedomagement de la République. Et, 7. Qu'il se contenteroit du dernier Traité d'Alliance, pourvû que les Contéderez lui donnassent de leur côté des assurances qu'ils contribueroient

1707. roient de toutes leurs forces à l'exécution des opérations projetées pour la Campagne de l'année courante.

Diète convoquée à Lublin.

Les Universaux furent publiez pour la Diète de Lublin, les Diétines s'assemblerent à Varsovie, à Cracovie, & ailleurs. Le temps se consuma en plaintes contre les impositions que les troupes Polonoises mettoient sur les biens, au de-là de ce qu'aucun Roi eût jamais osé demander. On y exagéra les déprédations que les Troupes Russiennes & autres auxiliaires, commettoient dans tous les lieux de leur passage.

Wienowski s'accommoda avec Stanislas.

Wienowski déjà mecontent du temps d'Auguste qui n'avoit pû le gratifier selon ses desirs, se lassa enfin de servir sous Menzikow qui le traitoit avec des airs d'une supériorité d'autant plus dure, que cet homme sorti depuis peu du néant d'où son maître l'avoit tiré, affectoit de la faire plus sentir aux personnes de la plus illustre naissance. Wienowski donc ne pouvant plus devorer les chagrins continuels qu'il en recevoit, fit son marché avec le parti Suedois & moyen-

moyennant la promesse qu'on lui fit de la charge de grand Général de Lithuanie après le Prince Sapieha, il se donna à Stanislas avec son monde & se joignit à Lewenhaupt: Sapieha traversant les terres du Roi de Prusse, les vint trouver pour concerter avec eux ce qu'ils pouvoient faire en faveur de leur parti.

1707.

Le printemps se passoit ainsi inutilement. Charles qui auroit dû exécuter le Traité & évacuer la Saxe, trouvoit dans de nouvelles chicanes des pretextes à y demeurer & à ruiner le pays par d'énormes contributions. Les Troupes de son parti cantonnées en divers endroits de la Pologne, y faisoient fort peu de chose. Leuwenhaupt avoit un Corps du côté de Riga & avoit tiré une ligne pour se garantir de surprise: Sapieha se soutenoit en Lithuanie sur les terres. Wienowski ne s'écartoit gueres d'eux, pour être plus à portée d'en être secouru au besoin. Siniecki Porté-épée de Lithuanie qui à son exemple & par les mêmes motifs, s'étoit détaché du Czar & avoit enlevé cin-

Siniecki fait de même.

1707. quante mille écus destinez à payer les troupes Russiennes, étoit retranché à Bichow avec deux mille hommes.

Situation  
des trou-  
pes des  
deux  
partis.

Le Czar de son côté avoit aussi partagé ses forces. Le corps le plus considérable étoit à Cholom au voisinage de Lublin. Un autre étoit à Minsk lieu voisin de Varsovie; la Cavalerie étoit à Kazimiers sur la Vistule, au Palatinat de Lublin. Czeremetow étoit à Ostrog dans la Wolhinie. L'armée de la Confédération campoit à Kock au Palatinat de Sendomir; le Général Gallitzin étoit à Grodno & le Général Allard sur les confins de la Livonie: Outre cela, le Général Rybinski avec un corps de Polonois, de Calmoucks, & de Cosaques, étoit à Praage vis à vis de Varsovie, afin d'observer les Partisans de Stanislas. Il quita ce poste au mois de Juin pour se joindre à l'armée de la Couronne qui étoit à Kock sous les ordres du Maréchal de la Confédération.

Diète de  
Lublin.

La Diète de Lublin malgré les instances du Czar n'eut pas plus de succès que les Diétines. L'ouverture

tc

re s'en fit le 23. May avec tout l'ap- 1707.  
parat imaginable. On fut néanmoins forcé d'en remettre les sessions de jour en jour en attendant qu'elle devînt plus nombreuse. Cela traîna jusqu'au mois de Juin. Enfin, quelques Senateurs & quelques Nonces arriverent. De ce nombre étoient les Palatins de Mazovie, de Witepsk & de Lublin, Oginski Capitaine de Samogitie, & le Tresorier de Lithuanie. Les assemblées n'en furent pas pour cela plus regulieres.

Le grand but du Czar étoit de porter la Nation à élire un nouveau Roi. Ne voyant plus aucun jour au retablissement de son Allié, & encore moins disposé à reconnoître Stanislas, il vouloit au moins que les Polonois nommassent un Roi avec qui il pût concerter les operations de la guerre avec plus de secret & moins d'embarras, qu'avec un Conseil qui n'étoit jamais d'accord avec lui, ni avec soi-même. Il avoit taché de disposer les Cours étrangères à ce nouveau Phenomene & ses Ministres n'épargnoient rien pour engager les Polonois à cet

Desirs du  
Czar.

Il propose  
une nou-  
velle Elec-  
tion.

N 4

te

1707. te Election ; lui-même il encourageoit les suffrages par sa présence. Cependant les assemblées ne retentirent que des plaintes que les Nonces avoient ordre de faire de la part des Palatinats & des Villes qui gemissoient sous le poids des vexations de l'un ou de l'autre parti ; & sur-tout de l'Armée Russe.

Arrivée du  
grand Gé-  
néral à la  
Diète.

Sur ces entrefaites Siniawski grand Général de la Couronne arriva le 4. au soir. Il fit son entrée avec un cortège superbe & le Czar la vit incognito. On crut que la Diète alloit travailler enfin avec l'activité que le Czar tâchoit de lui inspirer. Il essaya d'étouffer les plaintes des Polonois, en assurant qu'il les dédommageroit des pertes que ses Armées leur auroient causées ; qu'ils n'avoient qu'à nommer quatre Commissaires qui allaient à l'armée représenter les griefs de la Nation, après quoi les coupables seroient punis dans toute la rigueur d'une justice exacte & severe. La Diète souhaita que cet examen ne se fit point à l'armée, & pria qu'il plût à Sa Majesté Czarienne de nom-

mer

mer une Place neutre où les Commissaires eussent une liberté entière & pussent s'expliquer sans crainte.

1707.

Lors que le Primat eut proposé s'il conviendrait de publier l'Interrogne afin de préparer l'Election d'un autre Roi, la plupart des Nonces s'y opposerent, sous prétexte que l'abdication d'Auguste n'étoit pas suffisamment constatée par des actes indubitables, vû qu'il n'en avoit point encore envoyé à la République une notification authentique. D'autres demanderent des conférences particulières, où les délibérations fussent préparées & portées ensuite à l'assemblée générale & cette demande fut approuvée. Le reste du mois se passa à s'ajourner en vain de jour en jour. Le Czar perdant enfin patience, fit déclarer nettement aux Senateurs & aux Nonces qu'il étoit las de tous ces amusemens, & qu'il prétendoit que le Conseil se déclarât, ou qu'au cas de refus, ou de délai, il prendroit le parti qu'il jugeroit à propos ; mais que si ce parti étoit désagréable aux

Difficultez  
que font  
les Non-  
ces.

N 5 Confé-

1707. Conféderez, ils devroient ne s'en prendre qu'à leur irrésolution. Ces menaces firent leur effet & le 8. Juillet le Thrône fut déclaré vacant. L'Interregne publié & les Universaux expédiés pour la Diète d'Élection, furent de promptes suites de cette démarche. On nomma quatre Candidats, savoir, Siniawski grand Général de la Couronne, le Palatin de Mazovie, le Vice-Chancelier & le Porte-Épée du Royaume.

On publie  
l'interregne.

Progrès du  
Général  
Bauer.

Vers le même temps le Général Bauer chargé de bloquer la forteresse de Bichow où Siniawski, son frere, & quelques autres Lithuaniens s'étoient enfermés après avoir abandonné le parti du Czar & de la Confédération de Sendomir, Bauer, disje, pressa si vivement cette place que la garnison se rendit Prisonnière de guerre. Un autre corps de l'armée Ruffienne courut la grande Pologne, défit quinze Compagnies de la troupe de Smiegilski & le força de se retirer avec le reste vers Frauenstadt.

Ja-

Jamais le Czar n'avoit rien eu si à cœur que l'Élection d'un nouveau Roi de Pologne. Il avoit tâché de préparer les Puissances maritimes à reconnoître celui qui seroit élu; & comme il y avoit peu de mois qu'il avoit sollicité avec instance auprès d'Elles en faveur d'Auguste & qu'on auroit pû avoir mauvaise opinion de sa constance à la vûe d'un changement si subit, il écrivit à la Reine & aux Etats Généraux des Provinces-Unies de longues Lettres, où après une énumération de tout ce qu'il avoit fait pour son allié; il se plaignoit que ce même allié l'avoit sacrifié à leur ennemi commun. Il y entroit dans le détail des articles du Traité d'Alt-Ranfadt, comme si les conditions en eussent été réglées librement, & qu'Auguste eût été le maître de les reformer, ou de ne les pas accepter. L'infortuné Patkul son Ministre n'y étoit pas oublié & il prioit Sa Majesté Britannique & Leurs Hautes Puissances d'interposer leurs bons Offices, pour obtenir qu'il lui fût rendu par le Roi de Suede. Plaintes perdues, priere inutile,

on

1707.  
Lettres du  
Czar à la  
Reine  
d'Angle-  
terre.

Et aux  
Etats Gé-  
néraux.

1707. on fit des reponses vagues & obligeantes à ces lettres & ce fut tout ce qu'elles produisirent.

Le Roi de Suede renu en Saxe.

Le Roi de Suede étoit toujours en Saxe d'où rien ne pouvoit l'arracher. Malheureusement pour Auguste une Querelle survenue entre l'Envoyé de Suede à Vienne & un Chambellan de l'Empereur, fut portée si loin que l'Envoyé reçut un soufflet. L'insulte étoit irreparable. L'Empereur Joseph effrayé de ce contre-temps, se hâta d'offrir au Ministre & à son maître toutes les reparations possibles. Rien ne fut écouté. Les pretentions de Charles grossissoient à mesure qu'on les lui accordoit ; il étoit bien aisé de faire durer une Négociation qui lui donnoit un nouveau prétexte de devorer plus long-temps la Saxe.

Malheurs de la Pologne.

Cependant la Pologne étoit devenue encore plus miserable. L'armée de la Confédération mal payée, s'en dedomageoit par les contributions qu'elle imposoit sur les biens des Partisans de la Suede ; & quand elle n'y trouvoit plus rien à recevoir, elle y met-

mettoit le feu. Les Russiens traiteroient ainsi Lissa au Palatinat de Posnanie. Cette Ville l'une des mieux bâties du Royaume, se racheta plusieurs fois ; se sentant enfin épuisée & ne pouvant plus fournir, elle s'excusa ; les Russiens menacèrent d'y mettre le feu, & tinrent parole.

1707.  
Les Russiens brûlent Lissa.

Le Czar possédé de cet esprit de curiosité qui lui faisoit recueillir tout ce qui étoit de son goût, amassoit dans les Palais des differens Seigneurs attachez au nouveau Roi, tout ce qu'il trouvoit à son gré ; Orangeries, tableaux, statues, tapisseries, raretez, tout étoit encaissé & envoyé à Moscou. Il se modéra néanmoins sur cet article, quand Siniawski lui eut fait entendre que cette conduite lui alienoit les cœurs des Polonois. Ces desordres & la peur que l'on eut à la Cour de Stanislas, que les Confedercz ne procedassent à l'Electon d'un nouveau Roi dans la Diète qui étoit convoquée pour le mois d'Août, inquiétèrent ce Prince qui étoit toujours en Saxe. Il déclara ses allarmes au Roi de Suede

Le Czar enleve de Pologne ce qu'il trouve à son gré.

Stanislas retourne en Pologne.

1707. & le pria de lui donner quelques troupes avec lesquelles il pût au moins se faire voir en Pologne & détourner par sa présence les mesures que l'on y prenoit contre lui. Charles y consentit. Renschild partit le 15. Juillet avec seize Regimens; Stanislas le suivit trois jours après & se rendit sur la frontiere de Pologne.

Le Roi de Suede resté encore en Saxe.

Charles XII. occupé alors à mortifier l'Empereur, avoit pris prétexte des pertes que les Protestans de Silesie avoient souffertes en vertu de quelques articles de la Paix de Ryswyck, par lesquels Léopold & Louis le Grand avoient changé quelques dispositions faites à la Paix de Westphalie. L'Empereur Joseph qu'alarmoit le voisinage d'un Roi fier, irrité, & dont l'armée se grossissoit chaque jour, fut trop heureux de s'en délivrer à quelque prix que ce fût, & au detronement près, l'Empereur ne fut gueres plus menagé dans le second Traité d'Alt-Ranfstadt, qu'Auguste l'avoit été dans le premier.

Cet-

Cette affaire étant enfin réglée le 1707. Roi de Suede sortit de Saxe pour aller nettoyer la Pologne, & sa marche déconcerta les vastes projets de la Confédération. Le Conseil après quelques séances où l'irrésolution dominoit, s'ajournoit inutilement, & le temps se consumoit de sa part à demander au Czar l'accomplissement de ses promesses. Ce Prince de son côté se plaignoit de ce que les Conféderez tenoient mal leurs engagements & l'amusoient depuis long-temps; il leur reprochoit d'avoir amené les affaires dans la plus fâcheuse extrémité, par leurs lenteurs: *On peut néanmoins, disoit-il, reparer le mal en s'unissant sincèrement. Que l'on procède à l'Élection. Nommez un Roi envers qui je puisse remplir mes engagements.*

Il ne parloit ainsi que par la défiance générale qu'il avoit pour tous les Conféderez. Il savoit que parmi les Palatinats qui avoient envoyé leurs Nonces à Lublin, il y en avoit qui n'attendoient que le retour du Roi de Suede pour se déclarer. La plu-

Il retourne en Pologne.

Défiances du Czar

Raisons des Conféderez.

1707. plupart des Grands, rebutez par les maux passez & effrayez de ceux qu'ils prevoyoient, entroient peu-à-peu dans des dispositions favorables à Stanislas. Ils voyoient un Roi soutenu par des Armées accoutumées à la victoire; ils n'avoient garde de se hâter de lui opposer un nouveau Roi. C'étoit se mettre dans la nécessité de le soutenir, sans autre appui que celui du Czar, sur lequel ils ne comptoient pas beaucoup. Ils prevoyoient qu'à la premiere défaite, il se retireroit dans ses États, & les abandonneroit à la vengeance des deux Rois.

Le Czar  
se retire de  
Varsovie.

Le Czar n'avoit pas moins de défiance des Polonois. Dès qu'il fut que Charles & Stanislas rentroient en Pologne, il retira ses troupes vers Varsovie & mettant la Vistule entre l'ennemi & lui il parut quelque temps incertain des mesures qu'il devoit prendre. Siniawski voulut le joindre avec l'armée de la Confédération. Ce Grand-Général qui tenoit sa Commission d'Auguste devoit être moins suspect par cela seul.

Le

Le Czar ne voulut cependant, ni recevoir ses troupes dans son armée, ni même permettre qu'il se postât derrière lui. Sa défiance justifiée par la defection de Wienowski, de Smiegilski & de quelques autres, lui faisoit craindre qu'il n'y eût déjà entre les Conféderez & le nouveau Roi une reconciliation secrète qui, en cas que l'on en vînt à une Bataille, éclateroit tout à coup, desorte qu'il se trouveroit alors envelopé d'ennemis.

Pour achever de mettre le comble aux malheurs qui affligoient la Pologne, la contagion qui s'étoit fait sentir quelque temps auparavant dans le Palatinat de Ruffie, aux environs de Léopol, gagna vers ce temps-ci la Ville même de Cracovic. Les treize Regimens Saxons qu'Auguste y avoit laissez, n'y étoient plus. Dès le mois d'Avril ils avoient repassé la Silesie & après s'être rafraîchis dans la Lusace, on les avoit envoyez grossir l'armée des Alliez sur le Rhin. Ainsi il ne restoit plus en Pologne que l'armée Suedoise augmentée considérablement par les recrues de Saxe,

La peste  
ravage la  
Pologne.

1707. de Silesie, & des autres Provinces où Charles avoit fait lever du Monde, les troupes Polonoises & les Lithuaniennes attachées à Stanislas, & celles du parti ennemi; savoir les troupes de la Confédération & celles du Czar.

Soins du  
Czar pour  
aguerrir sa  
Nation.

Ces dernieres se formoient insensiblement par le soin que ce Prince avoit eu d'attirer de tous côtez des Officiers & des Généraux capables de le seconder dans le dessein qu'il avoit de se faire un peuple guerrier. Les hommes ne lui manquoient point. Ses Etats dont il avoit reculé les frontieres jusqu'à la Chine, n'étoient bornez au Nord que par l'Océan, ils s'étendoient au midi jusqu'à la mer Caspienne. Intatigable dans les travaux, il s'étoit proposé de tirer sa Nation de l'obscurité, où la superstitieuse indolence de ses Prédecesseurs l'avoit tenue depuis plusieurs siècles. Tel étoit Pierre Alexiewitz, Czar de Russie, connu alors sous le nom de grand Duc de Moscovie, titres qu'il quita ensuite pour prendre celui d'Empereur de toutes les Russies. A

A la premiere nouvelle que Stanislas arrivoit avec dix ou douze mille hommes, dans le préjugé où il étoit que le Roi de Suede seroit encore retenu quelque temps en Silesie, il s'étoit proposé de combattre cet ennemi, & de l'attirer insensiblement du côté de Varsovie: A ce dessein il s'étoit tenu auprès de cette place avec un corps de 14000. à 15000. hommes. Pour l'encourager à le venir joindre avec moins de desiance, il avoit fait avancer sa Cavallerie vers Stanislas avec ordre de reculer à son approche & de l'engager insensiblement sous l'apparence d'une fuite, à s'approcher de son armée. Il avoit eu soin de la renforcer d'environ huit mille hommes qu'il avoit fait venir de Lublin à petit bruit & par pelotons. L'arrivée de Charles & de toute son armée en Pologne fit avorter ce projet.

Le Czar avoit eu dessein de ravager le pays qui étoit entre la Silesie & lui & de n'en faire qu'un affreux desert, afin d'affamer son ennemi en

1707.

Il se propose d'attaquer Stanislas.

Ce qui l'en empêche.

Il veut ravager le pays.

1707. lui ôtant les vivres & les fourages. Mais les Conféderez lui remontrèrent que ce seroit ruiner un grand nombre de Polonois bien affectionnez à son parti dont les biens étoient situez dans les Provinces que l'on vouloit traiter de la sorte. Il se contenta donc d'ordonner aux détachemens qui étoient dispersez de ce côté-là, de briser les ponts & de détruire tous les moulins en se retirant. Ces précautions ne nuisoient pas seulement à l'armée Suedoise. Elles causèrent la famine chez les habitans; & l'armée Rusienne s'en tentit elle-même par contre coup.

Mouvements de ses troupes.

Menzikow prit le commandement de l'Armée de Praag en l'absence du Czar qui disparut pendant quelques jours. Il en partit le 11. Octobre & alla camper vers Polwack pour y consumer les fourages qui y étoient & ruiner ce qu'il ne pourroit pas emporter. Le Lieutenant Général Heinske quitta Lowitz & se rendit au Camp de Blonie que le Général Rheen lui abandonna pour aller occuper celui de Praag que Menzi-

zikow venoit de quitter. Les Majors 1707. Généraux Pflug & Wolhowski étoient du côté de Petuban. Les Ministres du Czar, les principaux Officiers de sa Cour & les Envoyez de Danemarck & de Prusse prirent le chemin de Lithuanie, où tous les détachemens de l'armée Rusienne devoient entrer, au cas que l'armée Suedoise s'approchât d'eux.

Le Roi de Suede étoit toujours au Camp de Slupkza en Posnanie. Il y donna au public une étrange idée de sa Clemence par le suplice de l'infortuné Patkul. Ce Livonien qu'il s'étoit fait rendre par le traité d'Alt-Ranstadt, avoit été gardé enchaîné à un poteau, tant qu'avoit duré le séjour de Saxe, ensuite en Pologne, attaché sur un Canon. Charles se livrant enfin au plaisir de punir la desertion d'un sujet, & en même temps à celui de deshonorer le Czar dans la personne de son Ministre, fit rouer vif ce malheureux Gentil-homme; & accompagna cette rigueur de circonstances affreuses.

Supplice de Patkul.

A mesure que les Troupes Rusiennes

Le Czar se retire.

1707. siennes se retiroient des Palatinats, on en voyoit arriver les Deputez à la Cour du nouveau Roi. Les Compagnies entieres abandonnoient l'armée des Conféderez pour se joindre à lui. Madame Siniawski Femme du grand Général, se trouvoit à Vartovie lors que les Troupes Russiennes abandonnerent cette Ville à l'approche des Suedois; elle avoit mieux aimé y demeurer que de s'en aller avec elles en laissant toute sa maison au pillage. Le Roi de Suede sachant qu'elle étoit Prisonniere, la fit traiter avec politesse, lui rendit son équipage & sa Vaisselle, & lui permit d'aller dans quelques-unes des Villes déjà soumises pour rétablir sa santé. Elle s'employa inutilement à ramener son Mari dans les sentimens d'obéissance. On se flatta quelque temps qu'elle réussiroit à lui faire accepter les offres qu'on lui faisoit de la part de Stanislas. Il persista dans son attachement pour la Confédération, fit assembler un Conseil de guerre, prit de nouvelles mesures contre le parti qui le recherchoit, & fit

Madame Siniawski Prisonniere veut raccommoder son Mari avec le Roi.

fit transporter l'Artillerie qui étoit à Léopol Ville sans deffense, à Kamińieck où se retirèrent aussi le Primat Szembeck, l'Evêque de Cujavie & le Vice-Chancelier de la Couronne. Stanislas n'esperant plus de le gagner disposa de sa charge de grand Général en faveur de Potocki Palatin de Kiovie. Cette nomination fut annoncée à tous les Palatinats, à qui l'on défendit de payer aucune contribution sans un ordre signé de la main de ce Palatin.

Charles décampa enfin de Slupkza le 13. Novembre & prit sa route vers Thorn. Les Russiens furent allarmez de cette marche & se figurèrent que ce mouvement se faisoit pour tomber sur eux avec un plus grand avantage, & peut-être même pour les couper. Ce ne fut plus de leur part que marches, que contre-marches: ils abandonnerent les postes de Lithuanie à mesure qu'il en approchoit. Il n'avoit fait qu'un très-court séjour dans le Palatinat de Culm & dès le mois de Janvier il se

O 4

trou-

1707.

Sa charge de grand Général est donnée à Potocki.

Marche du Roi de Suede.

1708. trouvoit en marche. Il s'avança par Alzowka, & Miczenitz, sur Colno petite place située au Palatinat de Mazovie aux confins de la Podlaquie, & marchant ensuite par Kramkowa il se trouva à dix milles de Grodno. Les Russiens avoient crû d'abord que ce n'étoient que quelques Compagnies de Walaques destinées à faire le coup de pistolet avec eux, mais quand ils furent que le Roi de Suede venoit en personne avec l'élite de son armée, ils tomberent dans la consternation. Le Czar lui-même qui étoit revenu à Grodno, ne fut point capable de les rassurer: il fut entraîné par leur fuite. Elle se fit avec tant de desordre qu'ils n'eurent pas le temps de retirer plusieurs detachemens qu'ils laisserent derriere eux & qui furent ou tuez, ou pris par les ennemis. Cette retraite coûta la vie à bien des Russiens; sans parler des Escarmouches presque Journalieres, les traîneurs tombent souvent sous la main des ennemis qui ne se fousant pas beaucoup de faire des Prisonniers, les hachent en piéces.

L'ar-

Fuite des  
Russien:.

L'armée Russienne consistant en divers corps peu écartez les uns des autres, s'étoit éloignée jusqu'à Mohilow, Ville située en Lithuanie sur le Borysthene au Palatinat de Mcislaw, où elle s'étoit retranchée. Elle croyoit y pouvoir arrêter l'ennemi: le poste lui paroissoit avantageux, parce que la Riviere Babitz qui étoit entre les Suedois & elle, formoit une espece de second rempart assez difficile à franchir pour peu que le passage fût disputé. Cette Riviere qui n'est gueres profonde à Holowitz, fut bordée de la Cavalerie Russienne qui étoit sortie des retranchemens & elle comptoit d'y faire tête à un gros de Suedois qui avoit été decouvert de l'autre côté par des sentinelles avancées. C'étoit Charles en personne qui venoit de Breboni à la tête de son avant-garde. Il se jeta le premier dans la Riviere qu'il passa. Le reste de son armée suivit, à mesure qu'elle arrivoit. Une partie de l'Infanterie Russienne conduite par Czeremetow & une partie de la Cavalerie de la division de

1708.

Bataille de  
Holowitz.

O 5

Men-

1708. Menzikow, & de celles du Prince Reppin & du Maréchal Goltz qui étoient cantonnées à une demie lieuë de là, s'avancerent vers le poste qu'on attaquoit, tandis que le Général Allart avec la troisième division de l'Infanterie & une Brigade de Cavalerie s'avançoit vers un autre passage nommé Klenkowits situé à trois lieuës de là, dans la crainte que l'ennemi, amenant l'armée à Halowitz par une fausse attaque, ne pénétrât par cet autre endroit. Il étoit à peine jour & un temps pluvieux augmentoit l'obscurité, quand la division de Reppin consistant en cinq mille hommes d'Infanterie fut attaquée. Lorsque les Suedois eurent fait sur elle une vigoureuse décharge, ils tombèrent sur la division de Czeremetow qu'ils tâcherent de mettre en deroute. Reppin à la faveur de quelques Pontons se joignit à lui avec autant d'ordre qu'il étoit possible dans une action aussi vive que celle-là. Le Général Goltz s'y joignit aussi avec son monde. Ce fut alors que la Cavalerie Suedoise fon-

dit

dit sur eux; le combat dura quatre heures, & fut très-meurtrier de part & d'autre. Le terrain étoit étroit, resserré par des marais & des hayes; l'armée Russe s'y trouvoit très-gênée & la Cavalerie ne pouvoit pas bien seconder l'infanterie. Czeremetow content d'avoir vendu cher aux Suedois un Champ de Bataille où toute son armée alloit perir, s'il se fût obstiné à le défendre plus longtemps, gagna le grand retranchement qu'il avoit derrière lui. Les Russiens prétendirent que leur perte ne montoit qu'à 347. morts; 675. blessés, & 626. Prisonniers, & que les Suedois avoient perdu trois fois autant. Ceux-ci publièrent qu'il y avoit eu 4000. Russiens tués & 2000. Prisonniers. Ils avouèrent que cette Victoire leur coûtoit fort cher. Les Russiens les accusèrent d'avoir tiré avec des balles empoisonnées.

Czeremetow ne s'arrêta gueres dans le retranchement, puisque le même jour il en partit & abandonna Mohilow place forte & bien pour-

vûc

Retraite  
de Czere-  
metow.

1708. vûc, mais commandée par des hauteurs, aimant mieux sauver par une prompte retraite l'armée du Czar, que de l'exposer par une seconde Bataille à une défaite totale. Il s'avança vers la frontiere, tirant vers Smolensko & ne s'arrêta qu'à quatorze lieuës de cette place.

Le Czar revient & commande lui même son armée.

Le Czar arriva à son armée quatre jours après la journée de Mohilow, une Revolte excitée vers les bords du Don avoit donné lieu à son absence, & ayant appris à Moscou la défaite des Rebelles, il étoit revenu sur ses pas pour se mettre à la tête de son armée où sa présence étoit devenue plus nécessaire que jamais. Le Roi de Suede ne se proposoit pas moins que de marcher vers la Capitale de Moscovie & d'y donner des loix comme il avoit fait à la Pologne. Il regardoit le detronement du Czar comme une fuite nécessaire de celui d'Auguste: songe agréable, illusion flatteuse pour un conquérant qui croyoit avoir enchaîné la Victoire à ses drapeaux. Mais ce projet vaste & ambitieux ne fut point ratifié par la

Le Roi de Suede le poursuivit & entre en Russie.

la providence. Laissons-le, seduit par une imprudente temerité, s'enfoncer aux extrémités de l'Europe, sans autre fruit que la gloire d'avoir enseigné l'Art Militaire à un Ennemi formidable, destiné à l'humilier un jour. Revenons à la Pologne dont nous écrivons l'histoire.

L'éloignement de Charles XII. n'étoit rien moins que favorable au nouveau Roi de Pologne. Il le deliveroit à la verité d'un ennemi terrible & puissant. Mais il laissoit dans le cœur même du Royaume une armée capable de l'inquiéter. Siniawski inébranlable à toutes les propositions, qu'on lui faisoit se maintenoit toujours à la tête de l'armée des Confederez. Le Marquis de Bonnac Ministre, envoyé de France pour féliciter Stanislas & pour resider auprès de lui, s'étoit inutilement entrepris pour moyenner une réconciliation entre le Roi & l'armée de la Confédération; tout cela n'eut aucun succès. Il est vrai que les maladies contagieuses qui ravageoient le Royaume, tenoient les armées des deux

Etat où il laisse la Pologne.

1708. deux partis dans une inaction reciproque; mais cela ne faisoit qu'augmenter les miseres de la République.

Un grand Conseil de Senateurs s'assembla à Mariembourg, Stanislas y fut reconnu & gratifié du don ordinaire de cent mille Ecus. Il y confirma les Privileges de la Noblesse & comme sur ces entrefaites il apprit la Victoire de Mohilow, il fit chanter solemnellement le *Te Deum* en action de graces.

Siniawski comptoit cette Victoire pour rien. Elle écartoit de lui les Suedois & cela suffisoit. C'étoit beaucoup pour lui de n'en avoir rien à craindre pour quelque temps. Il exprima ces sentimens par ces mots *CHI HA TEMPO, HA VITA*; qu'il choisit pour sa devise.

Le Marquis de Bonac avoit entamé à Dantzig une Négociation de laquelle on se promettoit beaucoup les premiers jours. Mais ces apparences de paix durerent peu, & dès les Preliminaires il s'y trouva des difficultez insurmontables. Stanislas dif-

Négociation de M. de Bonac pour ramener les conféderez.

posé à céder bien des choses pour se voir tranquille possesseur de la Couronne, étoit retenu par l'humeur haineuse & imperieuse de son Allié, qui voyant l'inutilité des premieres démarches vouloit s'en tenir à la Déclaration de Varsovie laquelle excluait de toute amnistie ceux qui ne reconnoitroient pas le nouveau Roi dans un certain temps. Ce dernier gêné par l'autre, ne pouvoit pas se livrer entierement à sa propre inclination. Charles XII. qui comptoit sur la prompte défaite du Czar, se flattoit qu'une Campagne suffiroit pour le domter, & qu'il seroit toujours revenu assez à temps en Pologne, pour écraser le parti des conféderez, & il n'étoit pas fâché de trouver à son retour une nouvelle occasion de vaincre & un prétexte à rafraichir ses troupes sur les terres de la République.

Conduit par un maître de cette humeur, Stanislas parla plus haut que la sienne & ses interêts ne le permettoient. Il vouloit que les conféderez commençassent par se sou-

1708.  
Difficultez de cet accommodement.

mét-

1708. mettre avant que l'on traitât des conditions qui pourroient leur être accordées. Ils prétendoient au contraire que la soumission devant être une suite de l'acte de reconnaissance & l'un & l'autre devant être le fruit du traité, il falloit commencer par convenir du plus important, stipuler les conditions, traiter ensuite les autres points, & qu'enfin lors que tous les obstacles seroient levez, il seroit temps de se soumettre. Chacun tint ferme & on se separa sans rien faire.

Effroi de Siniawski. Cependant Stanislas en Lithuanie, & Siniawski dans le Palatinat de Sandomir, sembloient partager entre eux l'Etat. Ce Grand-Général parut un peu balancer après le succès de la Bataille de Mohilow, car les Negotiations pour le gagner se renouoient de temps en temps. L'idée que les Suedois avoient donnée de cette Victoire, faisoit juger que Charles ne trouvant plus d'ennemis alloit rentrer en Pologne; mais la contradiction entre les relations Russiennes & les Suedoises & les marches aux quel-

Ce qui le rassure.

quelles le Czar engagea l'armée de 1708. Charles, calmerent toutes ces allarmes. Siniawski persista dans ses engagements avec le Czar qui n'oublioit rien pour le rassurer. Il lui envoyoit exactement des détails des actions frequentes que ses troupes avoient avec celles de leur ennemi commun & il y apprécioit au rabais les Victoires & les Triomphes dont les Suedois faisoient parade. Ceux-ci comptoient pour un avantage réel celui d'avoir tué de temps en temps quelques centaines d'hommes à un Prince qui étoit dans ses Etats, où il pouvoit facilement reparer de semblables pertes; au lieu que ces combats les affoiblissoient effectivement & leur enlevoient peu à peu les plus braves Officiers qui s'exposant à l'exemple de leur maître tomboient sous le premier feu des Moscovites. On voyoit au contraire le Czar saisissant tous les avantages que lui donnoit la situation de son pays, qu'il connoissoit infiniment mieux que les Suedois, fermant des chemins par de grands abatis dans les forêts, affamant l'armée

Difference du Roi de Suede & du Czar pour les ressources.

Tome III. P Sue-

1708. Suedoise par la sterilité naturelle des lieux, où il l'attiroit, ou par le saccagement de toutes les productions dont elle auroit pû profiter, l'écartant des lieux où elle auroit trouvé de la ressource, lui coupant les vivres & les secours qu'elle attendoit, & sur-tout n'oubliant rien pour aguerrir peu à peu ses propres troupes. Il n'est pas étonnant que Siniawski envisageant les choses dans ce point de vûe, ne se hâtât point de donner les mains à un accommodement dont les conditions n'avoient rien de fort avantageux pour lui, ni pour les Conféderez.

Bataille de  
Lesno.

Les Nouvelles qu'il reçut au mois d'Octobre n'étoient pas d'une nature à lui inspirer d'autres sentimens. Le Roi de Suede résolu de se jeter dans l'Ukraine donna ordre à Leuvenhaupt de le joindre & de lui amener un convoi de munitions, de bouche & de guerre. Ce Général occupé quelque temps en Livonie, étoit venu en Lithuanie pour remplacer Stanislas, qui par les conseils de Charles s'étoit avancé vers la  
Po-

Pologne. Les habits, les armes, les vivres, l'argent commençoient à manquer à l'armée Suedoise. Leuvenhaupt en fit une ample provision & la conduisoit à son maître. Il étoit avec 16000. hommes aux confins du Palatinat de Smolensko, à Lesno Village situé entre Mohilow & Propoisk, à deux lieux de cette dernière, sur la Soza, lors que le Czar l'attaqua. Le combat fut vif & meurtrier & dura jusqu'à la nuit. Les Suedois rompus en profiterent pour se retirer. Leur Général fuyant avec tout ce qu'il avoit encore de Cavalerie, & lui faisant prendre en croupe autant de fantassins qu'il fut possible, laissa son Infanterie entre les Chariots avec ordre de se disperser comme elle pourroit, de gagner le camp du Roi où il arriva sans artillerie & sans chariots avec trois mille hommes de perte. Ceux qu'il laissoit de la sorte ne furent pas en état de suivre ses ordres, encore moins de soutenir l'effort des Russiens qui avoient passé la nuit sous les armes. Cette défaite exagérée par le vainqueur & palliée par  
P 2 les

1708. les vaincus, comme il arrive toujours, ne laissa pas d'être d'une extrême conséquence pour Charles, qui par là se vit privé du secours que Leuwenhaupt lui amenoit : secours dont son armée avoit un extrême besoin.

Ravages de la Peste.

Cependant la peste continuoit ses ravages dans le Royaume dont elle avoit même gagné la Capitale. On compta dans la seule Ville de Varsovie, depuis le 20. Juin jusqu'à la fin de Septembre, 15340. Personnes, que cette affreuse maladie emporta; & pour mettre le comble à la misere de ses habitans, un incendie qui dura quatre jours, mit en cendres une partie de cette Ville. La peste gagna vers le Nord: le Roi de Prusse effrayé de cette Nouvelle, ferma les passages du côté de ses Etats, l'Empereur prit les mêmes précautions; le Commerce déjà affoibli par la guerre, perdit alors le peu d'activité qu'il avoit conservé jusque-là.

Nouvelles tentatives pour gagner les Conféderez.

Le Marquis de Bonac travailloit toujours de toutes ses forces à menager la Paix entre les deux partis de la

Ré-

République de Pologne. Mais elle 1708. devenoit plus difficile de jour en jour. Le grand Général déclara enfin avec fierté qu'il ne pouvoit entrer en Négociation que la Cour n'eût accepté les Préliminaires suivans; savoir, que lui & tous les autres Conféderez sans exception seroient maintenus dans leurs charges dignitez, biens, possessions, & prérogatives; que Stanislas feroit sa paix avec le Czar, & seroit sortir de Pologne toutes les troupes étrangères; nommément les Suedois. De pareilles conditions, sur-tout les deux dernieres, portoient avec elles la necessité du refus.

Stanislas ne voyant aucune apparence d'accommodement, songea à rassembler ses troupes, moins pour attaquer l'ennemi, qu'afin de l'inquiéter. Cependant Wienowski s'étoit lui-même avancé dans le Palatinat de Russie & campoit à Kranoslaw: Un autre Corps de huit mille hommes de l'armée des Conféderez, sous les ordres du grand Tresorier de Lithuanie & du Général Rabinski étoit en Lithuanie auprès de Koniecpols. Une

P 3

ar-

1708. armée de pareille force commandée par le Palatin de Kiovie & par le Prince Wienowski lui livra Bataille en cet endroit le 22. Novembre. La Victoire fut disputée avec une égale opiniâreté, mais enfin la Cavalerie & les Dragons de l'aile droite des Conféderez enfoncerent l'aile gauche du Palatin, la renverserent & la mirent en déroute; après quoi prenant en flanc son aîle droite, ils la rompirent aussi à son tour & la mirent en deroute. L'armée vaincue laissa sur le Champ de Bataille quatre pièces de Canon, trois Mortiers, plusieurs Etendards, des Drapeaux, des Timbales, deux mille morts & encore plus de Prisonniers, entre lesquels se trouverent huit Escadrons qui se rendirent au vainqueur. Cet avantage joint à un autre que les Russiens remporterent près de St. Petersbourg sur un corps de Suedois qui vouloit se jetter dans la Livonie pour en renforcer les Garnisons, étoient autant de présages qui devoient avertir Charles XII. de ne pas trop compter sur les faveurs de la Fortune.

Bataille de  
Koniecs-  
Pols.

Autre.

Son

1708. Son mouvement vers l'Ukraine avoit surpris tout le monde. Le Czar ne s'y trompa point. Il jugea que le Roi de Suede ne prenoit point cette route, sans avoir des vûës particulières. Il commença de se rappeler toute la conduite de Mazeppa Général des Cosaques, dont la fidélité lui étoit suspecte par l'inaction affectée où il avoit laissé l'armée qu'il commandoit. En effet Mazeppa négocioit depuis long-temps avec le Roi de Suede; & si sa desertion n'avoit pas plutôt éclaté, cela ne venoit que de ce que ce Monarque n'avoit pas jugé à propos d'accepter ses offres; soit parce qu'il ne se fioit pas encore assez à sa bonne-foi, soit parce qu'il ne voyoit pas en quoi il pourroit lui être d'une grande utilité; mais quand ce Prince eut une fois entamé la conquête des Etats du Czar & qu'il y eut trouvé des obstacles imprévus, il jugea alors qu'il pouvoit tirer des vivres & d'autres secours de l'Ukraine qui l'appelloit.

Les Cosaques, peuple d'origine Tartare qui habite l'Ukraine, for-

Le Roi de  
Suede pal-  
se en  
Ukraine.

Mazeppa  
traite avec  
lui.

P 4

ment

1708. ment entre eux une espece de République gouvernée par un Général dont la Dignité est élective & dépendent de celui des Souverains qui est le plus en état de se faire craindre. Soumis successivement à la Pologne, au Turc & à la Russie, ils étoient accoutumés de changer de maître, dès qu'ils se croyoient foulés par le Souverain à qui ils obéissoient, & qu'ils voyoient un autre voisin puissant à qui ils pussent se donner impunément. Ils étoient alors sous la domination du Czar qui les tenoit dans le respect. Mazeppa & ceux de la Nation qui croyoient trouver leur compte dans une révolution, regarderent le Roi de Suede comme le Prince le plus propre à les soutenir; & à leur procurer au moins des Privileges avantageux; & ils n'oublierent rien pour l'attirer dans leur pays.

Enhardis par le voisinage de son armée, ils firent une députation au Czar pour lui porter leurs griefs. Ils se plaignoient de la dureté des Gouverneurs qu'il leur envoyoit. Woynarowski neveu de Mazeppa,  
&

& leur député, s'exprima en des termes si peu mesurez, que le Czar le fit mettre en prison & se proposoit d'en faire un exemple, si le Député n'eût pas trouvé le moyen de tromper, ou de corrompre ses gardes & de s'évader. 1708.

Cependant Mazeppa étoit observé fort soigneusement, le Czar qui déjà n'avoit en lui qu'une confiance fort équivoque, fut entièrement convaincu de sa trahison par des Lettres interceptées où le Commerce de ce Général avec la Suède étoit parfaitement décidé. Il envoya aussi-tôt contre lui Menzikow avec un Corps d'Armée. A son approche la plûpart des Cosaques qui n'étoient pas au fait de l'intrigue, restèrent & se soumirent, d'autres se dissipèrent, Mazeppa s'enfuit au camp des Suedois, avec trois Colonels & quelques Officiers qui étoient d'intelligence avec lui. Environ six mille hommes de son armée se jetterent dans Baturin, résidence de Mazeppa & dans quelques places voisines; Menzikow les y poursuivit, emporta la place l'épée à la main, passa les troupes au fil de  
P 5 l'é-

Est suspect  
au Czar.

S'enfuit.

1708. l'épée, excepté les principaux Officiers : Encore ne les excepta-t-il de ce carnage, que pour les réserver au suplice de la Roue qu'il leur fit subir le lendemain.

Vengean-  
ce du Czar.

Il prévint par cette vigoureuse expedition le dessein où étoit Mazeppa de livrer cette Ville à Charles XII. Il y trouva cent pièces de Canon, quantité de munitions de guerre, & des sommes immenses que Mazeppa y avoit déposées & qu'il avoit recueillies du pillage de la Pologne. Quelques autres Villes de l'Ukraine eurent à peu près le même sort; & le Roi de Suede ne gagna dans la personne de Mazeppa qu'un guide qui acheva de l'égarer.

Négocia-  
tion du  
Comte  
Tarlo en  
Turquie.

La guerre dont le Czar fut menacé du côté de la Turquie fut un nouveau sujet d'esperance pour Stanislas. Il n'y avoit pas d'apparence que la Russie déjà ébranlée par le Roi de Suede fût capable de résister tout à la fois à deux Puissances si formidables; & il en resuloit une espece de certitude que les troubles de la Pologne en seroient bien plutôt finis.

Ces

Ces menaces de la Porte étoient l'ouvrage du Comte Tarlo. Le Sultan voulant être instruit à fond du véritable état de la Pologne, avoit envoyé sous quelque prétexte un Ministre public qui trouvant Stanislas élu & protégé par un puissant Roi, s'aquita auprès de lui de sa Commission. Le nouveau Roi saisissant cette occasion, envoya le Comte Tarlo pour remercier sa Hauteffe des sentimens d'amitié & d'estime dont son Envoyé l'avoit assuré, & en même temps pour renouveler en son nom les anciennes alliances.

D'un autre côté le Czar, voulant renvoyer à quelque prix que ce fût Charles XII. dans la Pologne, ou du moins lui donner une inquiétude qui ne lui permît pas de s'en écarter, se hâta de renouer avec Auguste qui étoit toujours en Saxe, & qui regardoit le malheureux Traité d'Alt-Ranstat comme un instrument inique & barbare qui ne le lioit qu'aussi long-temps que la force qui l'avoit extorqué seroit en état d'en exiger l'observation. Il lui envoya coup

sur

Le Czar  
recherche  
Auguste.

1708. sur coup à Dresden deux Ministres pour concerter avec lui un plan de Négociation, & mit Siniawski dans le secret de cette intrigue. Auguste ne demandoit pas mieux que de remonter sur un Thrône dont il n'étoit point descendu. On l'en avoit renversé, & il voyoit une armée nombreuse qui lui tendoit encore les bras pour l'y replacer. Instruit néanmoins par ses malheurs, il jugea qu'il n'étoit pas temps de céder à des instances qui pouvoient le rejeter dans le péril, sans aucune esperance d'en sortir, pour peu que la Fortune qui sembloit revenir à lui, commençât de nouveau à le trahir.

Le Czar l'encourageoit par des relations de tous les avantages que ses troupes remportoient sur l'ennemi; mais ces mêmes Batailles étoient autant de Victoires dont les Suédois s'attribuoient tout l'honneur. Il ne paroissoit point de Nouvelles qui ne fussent contradictoirement démenties par les Lettres du parti contraire. D'un côté on ne parloit que d'une nouvelle armée de douze mille  
hom-

hommes que le Czar envoyoit pour 1708. renforcer celle du grand Général, qui n'attendoit, dit-on, que cela pour aller attaquer l'armée du nouveau Roi, on assuroit qu'elle étoit en marche pour Lublin. D'un autre côté Siniawski avoit quité son poste de Kranostaw entre Lublin & Zamosc, & ne voulant, ni se soumettre, ni risquer par un combat son armée déjà mécontente de la longue remise des montres qui lui étoient duës, s'étoit retiré à Satanow dans la Podolie pour couvrir Caminieck.

Inaction  
de Si-  
niawski.

Les Russiens & Oginski possé-  
doient encore une partie du grand  
Duché. Entre autres places ils y occu-  
poient Orsa & Bichow, au dessus & au  
dessous de Mohilow sur le Borysthéne.  
Oginski avoit ses propres troupes  
soutenues par deux mille dragons  
Russiens commandez par le Général  
Ifland. Ils étoient ensemble à La-  
chowitz, petite place située vers la  
source de la Scara qui se perd dans  
la Niemen; & ils étoient occupez à  
y relever le parti de la Confédéra-  
tion. Stanislas qui étoit arrivé le 12.  
d'Avril à Léopold, se préparoit à en  
par-

Défaite  
d'Oginski.

1709.

1709. partir pour se mettre à la tête de son Armée & leur livrer le combat. Le jeune Sapieha devenu grand Maréchal de Lithuanie par la demission volontaire de son Oncle, ne cherchant qu'à se signaler, n'attendit pas l'arrivée du Roi pour combattre. Il joignit le 12. d'Avril près de Lachowits l'armée d'Oginski qu'il mit en deroute, & dont il enleva le bagage. L'armée victorieuse prit Orsa, où elle trouva beaucoup d'argent & de draps qui appartenoient aux Russiens.

Le Roi de Danemarck se rend en Saxe.

Un voyage que le Roi de Danemarck fit en Saxe le mois suivant, les fêtes superbes qu'Auguste lui donna, l'arrivée du Ministre Ruffien de Berlin à la Cour de Saxe, annonçoient déjà au public qu'il se formoit le plan de quelque nouvelle Révolution d'éclat. La Pologne elle-même voyoit peu à peu ses affaires changées de face. Siniawski toujours confiné dans la Podolie fut joint le 5. de May auprès de Medziboz par un corps de vingt mille Russiens, Infanterie & Cavalerie, que lui amenoit le Baron de Goltz. Cela derangea  
les

Siniawski reçoit un renfort.

les projets de Stanislas quoi qu'il eut 1709. avec lui Krassow, Gentilhomme Pomeranien, bon Officier, que le Roi de Suede lui avoit laissé comme un homme de confiance sur qui il se reposoit du soin de commander l'armée Suedoise. Il ne se crut plus en sûreté dès qu'il apprit que l'ennemi s'avançoit pour le combattre & il s'avança vers la Vistule.

Siniawski & Goltz s'étoient effectivement mis en marche prenant, l'un à droite par Podkaminiek, l'autre à gauche par Zaslav. Leur but étoit de couper le chemin de Lithuanie à Stanislas. Le Colonel Kruz détaché de l'armée de Goltz s'avança avec mille Chevaux jusqu'à Nakwaska, & tomba dans une embuscade de six mille Chevaux que lui avoit dressée Sapieha Staroste de Bobruiski, ne comptant pas qu'il fût suivi de si près par le Général Goltz. Kruz n'avoit d'abord aperçu qu'un parti assez mediocre, & l'attaquant dans ce préjugé & trompé par une feinte fuite, s'enfonça avec lui dans le bois où il trouva l'ennemi rangé en Bataille.

Et marche contre Stanislas qui se retire.

1709. le. Avant que d'en être enveloppé entièrement, il envoya donner avis à son Général de l'état des choses. Goltz accourut avec quatre Escadrons & quelques Compagnies de Cosaques & de Vallaques auxquelles se joignirent deux Regimens de Dragons; il dégagea son Colonel & chargea si brusquement les Lithuaniens, qu'après une courte résistance il les mit dans une entière deroute, leur coucha six ou sept cens hommes sur la place, prit cinq étendards, six drapeaux & deux paires de timbales. Les débris de ce corps se sauverent vers l'armée de Stanislas & de Krasow qui ayant appris cette défaite & la marche des ennemis vers Gliniani, s'éloignerent prudemment d'un voisinage si dangereux. Ils firent construire deux ponts sur la Vistule afin de passer de l'autre côté, au cas qu'ils fussent poursuivis. L'événement fit connoître combien ils avoient fait sagement de ne pas risquer une Bataille dans les tristes circonstances où ils étoient sans le savoir.

Char-

Charles XII. trop engagé dans l'Ukraine, voyoit son Armée s'affoiblir de jour en jour par les maladies & par les escarmouches continuelles; ses troupes incessamment harcelées par celles du Czar qui ne s'éloignoit point de lui, étoient jour & nuit sur pied, & manquoient de tout. Quelques Villes de l'Ukraine l'avoient reçu: d'autres ne s'étoient rendues à lui qu'après avoir soutenu un siège de quelques jours. Il n'y trouvoit que des habitans pauvres dénués de provisions, & par conséquent aucun secours qui pût remédier aux besoins de son armée. Une Ville seule avoit d'amples Magazins de vivres & de munitions de bouche, le Czar en avoit fait sa place d'armes & y avoit mis une Garnison & des Officiers dont la bravoure & la fidélité lui étoient connues.

Charles animé par ces circonstances, autant que par le besoin qu'il avoit de cette conquête, commence le siège de cette Ville avec toute l'ardeur qu'exigeoit une entreprise de cette importance. Tandis qu'il est

Tome III.

Q

en-

1709.  
Siege &  
Bataille de  
Pultawa.

1709. entierement occupé à s'en rendre maître, le Czar arrive, passe la Worsckla Riviere sur laquelle est située Pultawa. C'est le nom de cette ville assiegée. Il se campe à demie lieuë du Roi de Suede, se retranche, & joint à l'avantage du nombre celui de la précaution, enferme les Suedois; qui sentant enfin la famine qui les gagne, & ne pouvant reduire la place aussi-tôt qu'ils l'avoient crû, prennent le parti de se faire jour au travers des Russiens qui les assiegent eux-mêmes. Charles perd la Bataille, se sauve à peine des fers d'un ennemi qui le poursuit vivement, & tout blessé se trouve heureux de passer le Borysthene dans un esquif, & de s'enfuir avec trois ou quatre cens chevaux, foibles restes des debris de son armée, sur les terres du Turc chez qui il est reduit à demander un azyle. Dix sept mille Suedois mettent bas les armes & se rendent Prisonniers. Piper son premier Ministre & grand Marechal de la Cour, Renschild Veld-Marechal, Slippenbach, Stackelberg, Rosen & Hamilton, Majors-  
Gé-

Défaite du  
Roi de  
Suede.

Généraux; le Prince de Wirten- 1709.  
berg, Appelgreen, Horne, & Ehren-  
schild, Colonels, & quantité d'autres  
Officiers, grossirent la liste de ceux  
qui furent pris dans cette déroute.  
C'est ainsi que Pierre Alexiewitz,  
Czar & Empereur de Russie, vangea  
dans cette seule Bataille sa patrie,  
Auguste, & la République de Po-  
logne.

Un des premiers soins du Czar fut  
d'annoncer sa Victoire à toute l'Euro-  
pe & bien-tôt dans toutes les Villes où  
il avoit des Ministres, ce ne fut que  
fêtes, que festins, que feux d'artifi-  
ces, qu'illuminations. Tandis que  
ses troupes poursuivoient les restes de  
l'armée Suedoise & les malheureux  
Cosaques, il invita Auguste à repren-  
dre la Couronne de Pologne & s'en-  
gagea de lui envoyer assez de forces  
pour n'avoir plus rien à craindre d'un  
ennemi qu'il venoit de terrasser. Au-  
guste qui n'attendoit que cette occa-  
sion, ne s'occupa plus que des prépa-  
ratifs de son retour.

Pendant que tout se dispoisoit à un  
changement de scène, la peste conti-  
nuoit

Auguste  
se prépare  
à rentrer  
en Polo-  
gne.

1709. nuoit ses ravages dans les provinces; Posnanie, Fraustadt, Lissa, Graudents & Dantzic éprouverent tour à tour ce redoutable fleau, & on compta dans cette dernière Ville plus de quatorze mille personnes qui en étoient mortes en peu de mois: triste fruit de la misere que les armées avoient causée dans presque tous les Palatinats!

Auguste fut bien aise de pressentir quelques Princes de ses voisins sur son retour. Les Chefs de la Maison de Brunswig lui conseillèrent de jouir paisiblement de ses Etats héréditaires, & de ne se point rembarquer sur une mer aussi orageuse que celle où il vouloit se rengager de nouveau. Ils ignoroient encore toutes les ressources que la fortune lui ménageoit. Il en donna aussi avis aux Puissances Maritimes & sur tout à la République des Provinces-Unies. Il lui témoignoit dans sa lettre un grand fond de gratitude, de ce qu'elle avoit constamment refusé de reconnoître le Palatin de Posnanie pour Roi de Pologne.

Re-

1709. Resolu de se ressaisir d'une Couronne sur laquelle il ne croyoit pas qu'une renonciation extorquée par la violence eût affoibli ses anciens droits, il publia un Manifeste, où il justifioit sa conduite, & rendoit compte de ses motifs.

Il commence par exposer les raisons qui l'avoient porté en 1699. à déclarer la guerre à la Suede, & prétend que c'étoit afin de rétablir la liberté du Commerce, stipulée par la Paix d'Olive, troublée par les Suedois, & refusée aux plaintes fréquentes des Rois de Pologne. Il reproche sommairement à la Suede d'autres infractions du Traité d'Olive. Il rapporte ensuite la conduite du Roi de Suede à son égard, & on peut croire que ni Stanislas, ni Radziewski, ne sont pas épargnez à l'occasion de la nouvelle Election. Il insiste sur sa nullité.

„ Le Cardinal Radziewski Primat  
 „ du Royaume, dit l'Auteur du  
 „ Manifeste, quoi qu'il n'eût pas  
 „ peu contribué lui-même à ce des-  
 „ sein criminel, contre sa foi & sa

Q 3

„ con-

Manifeste  
d'Auguste.

1709. „ conscience, ne voulut pourtant pas  
 „ assister à cet acte chimerique, ni  
 „ être present au vain Couronnement  
 „ qu'on meditoit. Ceux des Etats  
 „ de Pologne qui étoient presens,  
 „ protesterent contre toutes les pro-  
 „ cedures qu'on pourroit faire à cet  
 „ égard & se servirent du droit re-  
 „ çû de tout temps chez les Polo-  
 „ nois, par lequel tout acte de cette  
 „ nature est sans force & censé abso-  
 „ lument nul, quand il n'y auroit  
 „ qu'un seul opposant.

Il rapporte ensuite ce que firent en sa faveur les grands du Royaume & les Senateurs qui lui demeurèrent attachés, leur Manifeste, & les nouveaux décrets émanés des assemblées postérieures. Il passe de là à l'invasion de la Saxe contraire à une conclusion de l'Empire faite à la Diète de Ratisbonne, approuvée par le Roi de Suede même, & qui pourtant ne pût garantir cet Electorat des ravages dont le Manifeste fait un détail très-propre à exciter la pitié. Ce fut pour finir les miseres de ses Sujets, & pour éviter la guerre  
 qu'un

1709. qu'un pareil événement pouvoit exciter dans le cœur de l'Empire même, qu'Auguste envoya ses Plenipotentiaires avec ordre de traiter à des conditions équitables & Chrétiennes. Il raconte quel abus ses Ministres firent des blancs-signeux dont ils se servirent, tant pour la conclusion, que pour la ratification du traité; comment abusé par leur faux recit il perdit tout le fruit de la Bataille de Kalisch, se rendit en Saxe, & se mit à la discretion d'un ennemi qui fut le premier à violer un traité qu'il avoit dicté lui-même. Par le traité toutes les hostilités devoient cesser; & les contributions se payerent encore long-temps après. L'article XV. permettoit au Roi de Suede de mettre ses troupes en quartiers d'hiver en Saxe & d'y exiger dequoi les faire subsister; cependant on étendit ces quartiers d'hiver jusqu'au milieu de l'Eté. On rapporte beaucoup d'autres contraventions de la Suede contre les conditions stipulées à Alt-Ranstadt. On lui reproche des Brigandages exercez dans la Saxe, jusqu'à ne pas plus exempter

1709. des contributions, les lieux qui avoient été brûlez que ceux qui étoient en leur entier, & d'avoir fait mettre le feu aux quatre coins de la Ville de Bebra en Thuringe, parce que les habitans n'avoient pas fourni assez promptement tout le fourage qu'on leur avoit demandé. A cet égard le Manifeste contient des traits de mauvaise foi, de cruauté, & d'avarice, qui font horreur & qu'il est impossible de concilier avec ce que les Panegyristes de Charles XII. débitent de son desintéressement & du bon ordre qu'il avoit établi en Saxe, desorte que si on les en croit, les Suédois n'y commirent pas le moindre excès, ni la moindre violence.

Après ces détails qui tendent à faire voir la nullité du traité par l'observation de la part du Roi de Suede, on la prouve par l'injustice des conditions, & par l'impossibilité de l'abdication sans un consentement unanime du Roi & de la République de Pologne. On insiste sur la nullité de l'abdication même & des prétendues obligations qu'on en voudroit inferer.

Nous

„ Nous declarons, continue le 1709.  
 „ Manifeste, qu'encore que nous  
 „ ayons reçu beaucoup d'injures du  
 „ Roi de Suede, que nos Sujets en  
 „ ayent été maltraitez, que notre  
 „ Electorat & nos autres Etats ayent  
 „ souffert de grands dommages de sa  
 „ part; que ce Roi ait violé lui-mê-  
 „ me cette prétendue paix, nous n'a-  
 „ vons cependant pour but princi-  
 „ pal, que de nous rétablir dans la  
 „ ferme possession de la Couronne du  
 „ Royaume de Pologne & du grand  
 „ Duché de Lithuanie & des autres  
 „ Provinces qui en dependent; de  
 „ ramener la tranquillité dans notre  
 „ Royaume; de ne pas abandonner  
 „ la République, & de seconder notre  
 „ fidèle Allié dans ses justes entre-  
 „ prises.

„ Nous souhaitons donc, & nous  
 „ espérons, que le Roi de Suede  
 „ rentrant en lui-même & pesant les  
 „ raisons divines & humaines que  
 „ nous avons de notre côté, n'entre-  
 „ prenne rien pour empêcher l'exé-  
 „ cution de notre dessein & ceux des  
 „ nôtres qui nous ont toujours gar-

Q 5

„ dé

1709. „ dé la foi depuis le temps de la Con-  
 „ fédération de Sandomir.  
 „ Que si le Roi de Suede persifte  
 „ à nous être contraire & s'oppose  
 „ encore à notre deffein, nous pre-  
 „ nons toute la terre à témoin qu'il  
 „ fera l'auteur de tous les maux qui  
 „ en pourront arriver, puis que nous  
 „ ne cherchons qu'à conferver une  
 „ dignité que nous avons reçûe de  
 „ Dieu; qu'en ce cas-là le Roi de  
 „ Suede devra ne s'en prendre qu'à  
 „ lui-même, si nous le contrainsons à  
 „ reparer les torts & les dommages  
 „ que nous, ou les autres, avons souf-  
 „ ferts, ou souffrirons & de nous don-  
 „ ner une fatisfaction telle que nous  
 „ la pourrions exiger.

Il parle ensuite des Rois, Elec-  
 teurs, Princes, & Etats Chrétiens,  
 il compte sur leur penchant pour la  
 justice; il infinue combien peut-être  
 pernicieux l'exemple du détroné-  
 ment; Il promet de n'abandonner ja-  
 mais les Princes Alliez contre la  
 France, d'observer constamment les  
 traitez faits avec eux, de ne point  
 retirer ses troupes tant que ces trai-  
 tez

tez dureront & il proteste qu'il n'a 1709.  
 nul deffein d'envahir les Provinces  
 que la Suede possède dans l'Em-  
 pire.

Il s'adresse aux Grands, aux Pala-  
 tinats qui lui sont demeurez affec-  
 tionnez depuis la Confédération de  
 Sandomir; il louë leur constance,  
 les invite à perséverer & les y enga-  
 ge par les motifs les plus propres à  
 exciter une Nation qui aime la gloi-  
 re & sa liberté. Il leur conseille de  
 se joindre à son Allié, leur promet de  
 les aller joindre incessamment; ex-  
 horte ceux qui l'ont abandonné, à  
 rentrer dans l'obéissance qu'ils lui  
 doivent; leur donne trois mois pour  
 cela, sous peine d'être poursuivis &  
 traitez selon la rigueur des loix; & en-  
 fin il signe AUGUSTE, ROI.

Cet acte fit des impressions bien  
 différentes, selon la disposition de  
 ceux qui en examinèrent les raisons.  
 Les hommes ont un penchant à  
 plaindre les malheureux, mais ces  
 mêmes hommes qui étoient penetrez  
 de compassion pour un Prince, tant  
 qu'a duré son infortune, reprennent  
 faci-

Réflexion  
 sur ce  
 Manifeste.

1709. facilement leur première indifférence pour lui, dès qu'ils s'apperçoivent que la fortune s'adoucit en sa faveur. Tel qui avoit blâmé la dureté du Roi de Suede, blâma Auguste de reprendre une Couronne qu'on lui avoit arrachée. D'ailleurs l'Europe étoit pleine de gens qui éblouis par les vertus guerrières de Charles XII. & plus encore par ses succès, s'intéressoient & se passionnoient pour lui, adoptoient ses haines & ses querelles, jusqu'à savoir mauvais gré à Auguste de ne pas respecter après la chute de son ennemi le joug honteux auquel il avoit été forcé de se soumettre.

On ne trouvoit pas vraisemblable que Pfingsten & Imhoff eussent passé leurs pouvoirs, comme s'il étoit impossible que des gens de Cabinet seduits ou intimidés, fussent capables d'une grande faute dans un cas comme celui où ils étoient. Leur dégradation, leur emprisonnement qui arriverent dans le temps même que les Suedois étoient encore dans la Saxe, & la sentence qui leur fut prononcée comme à des traîtres peu  
après

après la publication du Manifeste, 1709. passèrent pour des sacrifices que l'on faisoit à l'honneur du Prince. On prétendit que l'acte de ratification prouvoit leurs pouvoirs, ou du moins qu'il y suppléoit & on ne vouloit pas voir que la ratification elle-même étoit une fraude du Ministre qui ne savoit, ni comment l'obtenir de son maître dont il craignoit les premiers mouvemens de colere, ni comment retourner au camp ennemi sans la porter au Prince qui l'attendoit. On reprochoit à Auguste par rapport à son Election le même défaut d'unanimité dont il se servoit contre celle de Stanislas, comme si les cas eussent été tout semblables à cela près. On supposoit que la Lettre que le Roi de Suede l'avoit forcé d'écrire au nouveau Roi, déchargeoit suffisamment son Sujet du serment qu'il lui avoit prêté; comme si un acte extorqué de cette manière, avoit la moindre force en bonne justice. Et l'on ne vouloit pas se ressouvenir que le Roi de Suede ayant violé lui-même le traité d'Alt-Ranstad en plusieurs

1709. sieurs articles essentiels, il avoit dégagé par là l'Electeur-Roi de l'observation des autres.

Justification d'Auguste.

C'est d'ailleurs un principe généralement observé que tous les traités où une Puissance abusant de sa supériorité, prescrit à la partie opprimée des conditions dures & outrageuses, ne subsistent qu'aussi long-temps que la Puissance qui domine alors, se maintient dans ce degré de supériorité; car si elle vient à en déchoir, il est naturel que l'autre se ressaisisse de l'égalité & prenne toutes les précautions possibles pour se l'assurer à l'avenir. Il en est de cela comme d'un morceau de bois qu'une main tient enfoncé dans l'eau; Dès que la main se retire, le bois remonte & reprend sur l'eau la place que la nature lui a marquée. Le Roi de Suede lui-même n'en jugeoit pas autrement, puisque comptant peu sur les renonciations qu'il arrachoit à Auguste, il s'obstina à ruiner l'Electorat sous prétexte, d'un quartier d'hyver stipulé pour ses troupes, afin d'ôter à ce Prince toutes ses ressources,

&c

& tous les moyens de tenter son rétablissement en Pologne. Il poussa si loin les contributions, contre la Foi du traité qui devoit faire cesser les hostilités, qu'il se fit payer des sommes immenses. A la Journée de Pultawa il se trouva dans sa Caisse Militaire deux millions dont la plus grande partie étoit frappée au coin de Saxe.

Huit jours après la publication du Manifeste, Auguste se rendit à Guben dans la Lusace où il passa en revêtu un corps de treize mille hommes la plus-part Cavalerie. Les Grands de Pologne venoient jusqu'en ses Etats d'Allemagne pour l'inviter à revenir dans son Royaume. De ce nombre étoient Prebendowski Grand-Tresorier, Szembeck Vice-Chancelier, l'Evêque de Cujavie, le Maréchal de la Confédération de Sendomir, le Comte de Denhoff, le Prince Lubomirski grand Chambellan & quelques autres. Le 20. Août il se mit en marche par la Silesie, passa l'Oder le 22, arriva le 27. à Bomst en Pologne; le 3. Septembre à Punitz, le 11. à Korzi & le 12. à Kamin.

Son départ pour la Pologne.

Sta-

1709.

Triste  
Etat de  
Stanislas

Stanislas eut alors besoin de mettre en usage toute sa vertu. Il se voyoit presque généralement abandonné. Il avoit écrit à l'Empereur & à l'Angleterre garants du Traité d'Alt-Ranstadt. Nulle reponse qui relevât ses esperances: nulle protection à attendre depuis la chute de son bienfauteur; si l'on peut appeller ainsi le Roi de Suede qui l'avoit tiré d'un état assez florissant où il trouvoit sa sureté, pour le placer sur un Thrône où il eut sans cesse des perils à éviter & des afflictions à souffrir. Il publia ses Universaux. Il y exposoit le motif qui lui avoit fait accepter la Couronne, afin de conserver la liberté de la République; il retraçoit les soins qu'il s'étoit donnez, & les offres qu'il avoit faites, pour hâter la réunion des divers partis. Il declaroit qu'il étoit prêt de renoncer à la dignité Royale, si ce sacrifice pouvoit contribuer à la pacification générale qu'il souhaitoit ardemment. Résolution genereuse, mais tardive. Auguste étoit trop piqué, pour pouvoir être si-tôt appaisé. Stanislas mené en Saxe par le Roi

1709.

Roi de Suede qui avoit voulu augmenter par ce triomphe l'amertume de son ennemi, en lui montrant un sujet que l'on venoit d'enrichir de ses depouilles; Stanislas, dis-je, avoit joué, par malheur & contre son inclination, un personnage odieux qui ne pouvoit que rendre le Roi irreconciliable envers lui. Il le paya cher, puisque ce redoublement de haine ne lui laissoit plus d'autre ressource que celle de perir à la tête de quelques Polonois que Potoski conservoit encore, ou de rester avec Krassow qui avoit toujours un Corps d'environ dix mille Suedois. Il choisit ce dernier parti qui certainement étoit le plus sur.

Cependant les troupes Russiennes & les Polonoises du grand Général Siniawski s'avançoient toujours d'un côté & les Saxonnnes de l'autre, pour envelopper Stanislas. Krassow avoit trop d'experience pour ne pas voir le danger auquel il s'exposoit en les attendant; mais il n'étoit pas aisé de choisir une sortie. Sa premiere pensée étoit de percer dans la Saxe. Ce

On cherche à l'envelopper.

Tome III.

R

qui

1709. qui l'en empêcha, ce fut la difficulté de se faire jour à travers les Milices que l'on avoit armées pour défendre tous les passages. Il n'ignoroit pas que l'Empereur poussé à bout par le Roi de Suede dans le second Traité d'Alt-Ranstadt, ne cherchoit qu'à marquer son ressentiment contre un Monarque qui s'étoit mis lui-même hors d'état d'être craint comme autrefois. Outre cela il devoit croire naturellement que l'invasion qu'il feroit dans la Saxe feroit d'un exemple bien dangereux pour les Etats du Roi de Suede situez dans l'Empire, & que cette demarche y attireroit leurs Armées auxquelles ces Provinces ne pourroient gueres résister.

Il passe en  
Pome-  
ranie.

Il aimoit mieux gagner la Poméranie Suedoise, en traversant les Etats du Roi de Prusse; il lui demanda le passage qui fut refusé: Il le prit & faisant observer une exacte discipline à ses Troupes, il arriva à Stetin emmenant avec lui Stanislas, & quantité de Chariots dont quelques-uns portoient l'argenterie des Eglises  
de

de Pologne que les Suedois avoient 1709. dépouillées, pour suppléer aux contributions qu'on n'avoit pû leur payer.

Auguste prévoyoit que son retour en Pologne étant appuyé de la manière dont il étoit convenu avec le Czar, ne pouvoit manquer d'être suivi d'un bon succès; mais il craignoit toujours pour la Saxe. D'un côté il voyoit Krassow qui pouvoit être renforcé par d'autres Troupes; de l'autre Potoski Palatin de Kiovie, resté en Pologne; & l'un & l'autre qui menaçoit publiquement la Saxe. Potoski avoit déclaré par un Manifeste qu'il avoit dessein de s'y jeter avec son armée. Auguste envoya à la Haye le même Comte de Lagnasc qui l'avoit si bien servi à Rome, & le revêtit du caractère public de Plenipotentiaire, pour veiller à ses intérêts dans les Conférences qui commençoient alors pour la paix entre la France & les Alliez de l'Empereur. Lagnasc n'épargna rien pour ménager un Traité de Neutralité en faveur des Provinces que les Rois de Pologne & de

On négocie une neutralité pour les Etats situez dans l'Empire.

1709. Suede possédoient respectivement en Allemagne. L'Empereur, l'Angleterre & la République des Provinces-Unies en devoient garantir l'observation, afin de maintenir la paix dans l'intérieur de l'Empire. Ces Puissances y donnoient les mains, & la Regence de Suède qui connoissoit mieux les besoins & les intérêts de l'Etat, que le Roi même, n'étoit pas éloignée d'y consentir. Mais elle n'osa prendre sur elle un Traité de cette importance. Elle n'y entra qu'à condition que ce Prince qui étoit encore en Turquie, y consentiroit.

Le Roi de Suede refuse d'y consentir.

Charles arrivé sur les terres de l'Empire Ottoman & réduit à chercher une retraite où il fût en sûreté contre les partis que le Czar envoyoit de tous côtez pour l'enlever, n'ayant plus ni armée, ni argent, & ne se voyant entouré que d'une poignée de domestiques fideles, mais aussi denué que lui : Charles, en ce déplorable état, ne respiroit encore que guerres, que detronement, que triomphes. Lors qu'il fut les demarches que l'on fai-

faisoit pour le Traité de Neutralité en Allemagne, il regarda ce plan avec mepris, comme s'il n'eût été imaginé qu'en faveur de son ennemi & il le rejetta avec autant de hauteur que s'il eût encore été à la tête d'une armée victorieuse. 1709.

Staniflas resolu de sacrifier tout à la tranquillité de sa patrie, songeoit sérieusement à abdiquer. Fleming, favori d'Auguste, grand homme de guerre & dont les sages Conseils étoient une des plus sûres ressources de son maître, Flemming, dis-je, avoit déjà entamé la Négociation : Staniflas s'étoit adressé à lui & les choses commençoient à prendre une face qui annonçoit une reconciliation prochaine & sincere. Auguste voyant les préparatifs qui se formoient de tous côtez en sa faveur, avoit cessé d'apprehender Staniflas, & sa haine s'étoit affoiblie à mesure que sa crainte diminuoit à cet égard. Staniflas eut la délicatesse de n'oser conclurre son accommodement sans la participation de Charles XII. qui dit froidement & d'un air de maître : *S'il ne*  
 R 3 *veut*

1709. veut pas être Roi; il n'a qu'à dire, j'en ferai un autre. C'est ainsi que parloit ce Prince qui dans un état d'humiliation & dans une espèce d'anéantissement, en comparaison du degré de puissance & d'autorité dont il venoit de déchoir, se croyoit encore l'arbitre de la destinée des Etats & le dispensateur des Couronnes. Ses malheurs n'avoient pas été assez forts pour dissiper l'illusion que de longues prosperitez avoient fortifiée dans son esprit. Nous verrons dans la suite de cette Histoire que cette vaine opiniâtreté lui couta la plus précieuse partie de ses Etats qu'il eût mis à couvert de toute invasion, si moins entêté d'une gloire phantastique, il eût accordé aux sages mesures que ses amis & ses ennemis avoient prises de concert en sa faveur, un consentement que la raison, ses intérêts, & sa situation présente rendoient nécessaire.

Charles ignoroit alors l'orage qui se formoit contre lui. C'étoit peu qu'Auguste fût rentré en Pologne. Le Czar n'ayant plus d'obstacles qui tra-

Orages qui s'élevent contre lui.

traversassent ses desseins, meditoit la conquête de la Livonie & avoit envoyé une partie de ses forces de ce côté-là. Le Roi de Danemarck qui ne pouvoit regarder par les fenêtres de son château du côté du Sond, sans voir avec douleur la belle Province de Schonen dont la perte lui étoit très sensible, étoit charmé d'avoir une occasion de recommencer l'ancienne querelle, & désespérant d'en trouver jamais une meilleure, il armoit une flotte & faisoit de très-grands préparatifs pour cette conquête. On ne voyoit qu'abouchemens de Souverains qui concertoient ensemble les mesures qu'ils devoient prendre pour empêcher que Charles XII. ne se relevât de sa chute.

Le Czar repassa en Pologne & joignit le 14. de Septembre l'armée des Conféderez & ses troupes que commandoit le Baron de Goltz à Soleck au dessous de Pietrowin au Palatinat de Sendomir. De-là il se rendit à Thorn où Auguste étoit averti de se rendre. Les Palatins de Mazovie & de Lublin s'étoient venu déjà présenter

R 4      auprès

Le Roi de Danemarck se prépare à lui faire la guerre.

Entrevue d'Auguste avec le Czar.

1709. auprès du Roi pour jouir de l'amnistie, & sa cour grossissoit de jour en jour. Stanislas lui-même avoit conseillé à tous les Grands de son parti, de faire leur accommodement. Plusieurs étoient Prisonniers du Czar qui les avoit enlevés en diverses occasions; & Wienowski petit Général de Lithuanie étoit de ce nombre. Le Czar avoit avec lui le Prince son fils, les Princes Menzikow & Dolgoroucki, & les principaux Seigneurs de sa Cour. L'entrevûë des deux Rois se fit à une demi-lieue de la Ville & la joye commune qu'inspiroit l'agréable situation des affaires, fut encore animée par la bonne chere & par l'abondance des vins exquis. Les Polonois crurent que le séjour du Czar à Thorn étoit une circonstance favorable pour lui représenter l'épuisement du Royaume & du grand Duché, ils le conjurerent de retirer son armée d'un pays qui ne pouvoit plus fournir à leur subsistance & se redresser ensuite à demander qu'au moins il n'y laissât que douze mille hommes. Ils le supplièrent de leur rendre

Requête  
des Polo-  
nois au  
Czar.

1709. dre les Prisonniers qu'il avoit faits autrefois & nommément le petit Général de Lithuanie. Le Czar laissa leur première demande sans réponse; & ne voulut ni les chagriner par un refus, ni leur accorder une chose si préjudiciable à ses intérêts: Il favoit que Krassow attendoit de Suede un grand renfort, & s'il eût trouvé la Pologne dégarnie, il lui étoit aussi facile d'y rentrer, qu'il lui avoit été aisé d'en sortir.

Sa Re-  
ponse.

Quant aux Prisonniers, le Czar dit que bien loin de leur rendre la liberté, il étoit en droit d'exiger que la République fit un châtement exemplaire des Palatins de Kiovie & de Ruffie, du Prince Wienowski, de Smiegilski & de quelques autres transfuges qui s'étoient donnés au Palatin de Pofnanie son Ennemi. Il partit sans avoir voulu s'expliquer sur la sortie de ses Troupes.

Auguste se voyoit environné de tout ce que la Pologne avoit alors de plus grands Seigneurs. Il faut en excepter Poniatowski, dont la fidélité pour Stanislas fut à l'épreuve des craintes & des

R 5      esperan-

1709. perances ; aussi le suivit-il dans le long exil auquel le revers de sa fortune l'avoit condamné. Il y manquoit aussi Potoski Palatin de Kiovié & ceux qui craignant comme lui le règne d'Auguste, préféreroient la mort, à une soumission que sa clemence eût récompensée. Les Sénateurs qui étoient prétens, publièrent une déclaration par laquelle ils annonçoient à la Nation le retour du Roi ; & invitoient tous les vrais Polonois à suivre l'exemple que le Sénat venoit de leur donner, en le reconnoissant pour le seul Roi légitime.

Declara-  
tion du  
Senat en  
faveur  
d'Auguste.

Le Pape  
releve Au-  
guste du  
traité du  
d'Alt-  
Ranstadt.

Il étoit question de dissiper les scrupules que les personnes inquiétées auroient pu faire valoir sous prétexte de l'abdication du Roi. Rome y avoit pourvû, en le relevant des promesses qu'il avoit faites par le traité d'Alt-Ranstadt. Ce remède ne fut pas absolument inutile ; mais comme la mesintelligence n'avoit pas sa source dans des délicatesses de conscience, il falloit autre chose pour la réunion des esprits.

Pendant que ces soins occupoient  
le

Entrevûe  
du Czar

le Roi de Pologne, le Czar & le 1709.  
Roi de Prusse s'abouchoient à Ma-  
& du Roi  
rienwerder. Leur entrevûe dura dix  
de Prusse.  
jours & ils ne se separerent que le 5.  
Novembre. On fut surpris qu'Aug-  
uste n'eut pas été de la partie. Le  
Czar s'étoit flatté d'engager le Roi  
de Prusse à tomber sur la Poméranie  
Suédoise en même temps que le Roi  
de Danemarck & lui attaqueroient les  
autres Provinces de cette Couronne.  
Le Roi de Prusse refusa par un principe  
de generosité de se declarer contre un  
Prince malheureux qui ne lui avoit  
donné aucun sujet de se joindre à ses  
ennemis. Mais comme il prevoit  
que la Livonie n'ayant plus de quoi  
se defendre contre les forces que le  
Czar alloit employer pour la soumet-  
tre, ne tarderoit pas à être conquise ; il  
ne refusa pas de prendre avec lui des  
mesures que le voisinage futur ren-  
doit nécessaires & que la prudence ne  
permettoit pas de rejeter. Au for-  
tir de ces Conferencés le Roi de  
Prusse declara qu'il vouloit garder  
une exacte neutralité & qu'il n'assi-  
steroit ni la Suede, ni les ennemis  
de cette Couronne. Ces

1709. Ces deux Monarques ne s'étoient pas encore séparés l'un de l'autre, lors que le Czar apprit que le Général Goltz venoit de détruire tous les projets de Potoski. Ce Palatin avoit une armée d'environ six mille Polonois, tous devoués, comme lui, à rétablir la fortune de Stanislas, ou du moins à lui sacrifier leur vie. Ils ne respiroient que vengeance & que menaces. Le Manifeste que leur Général avoit publié, ne parloit que d'une irruption dans les Etats Héreditaires de l'Electeur Roi; & que des ravages qu'ils se proposoient d'y faire. Goltz tomba sur le Palatin avec dix à onze mille Russiens, lui tua, ou prit deux mille hommes & l'obligea de s'enfuir avec le reste vers le Mont Krapack qu'ils traverserent l'un & l'autre & se jetterent dans la Hongrie. Potoski n'y pouvant subsister avec ses quatre mille hommes sans être protégé & entretenu, se donna au Prince Ragotzi, Chef des mécontents de Hongrie & causa par-là de nouvelles affaires au Roi de Suède à qui la Cour Impériale fit de-

man-

Défaite de  
l'armée de  
Potoski

Sa fuite en  
Hongrie.

Il se don-  
ne au  
Prince  
Ragotzi.

mander si c'étoit par son ordre que 1709.  
les Suedois qui se trouvoient dans l'armée de Potoski, s'étoient joints aux Rebelles de Hongrie.

Auguste voyant qu'il recevoit cha-  
que jour de nouveaux hommages, Le Roi  
publia des Universaux pour la tenue convoque  
d'un grand Conseil qu'il fixa au 4. un grand  
Fevrier de l'année suivante. Il mit Conseil.  
ses troupes en quartiers d'hyver  
& les disposa de manière qu'elles  
couvroient les frontieres de l'Electo-  
rat, & pouvoient en cas de besoin  
agir du côté de la Pomeranie, sup-  
posé que les Suedois osassent entre-  
prendre une irruption. Pour lui il  
se rendit à Varsovie où l'on croyoit  
qu'il passeroit tout l'hyver; cepen-  
dant il en partit le 20. Novembre,  
pour Dresden où il arriva accompa-  
gné seulement de Szembeck Vice-  
Chancelier de la Couronne & de  
quelques Domestiques. Il envoya un  
Gentilhomme à la Cour Ottomane  
pour lui notifier son retour au Thrô-  
ne & pour l'assurer qu'il vouloit ob-  
server religieusement le traité de Car-  
lowitz.

Il va à  
Varsovie  
& de là à  
Dresden.

Le

1710.  
Son entre-  
vûe avec  
le Roi de  
Prusse à  
Leipsig.

Le Voyage que le Roi de Prusse fit à Leipsig au commencement de Janvier exerça les speculatifs de ce temps-là. Il étoit accompagné du Prince Royal son fils (\*), du Margrave Albert son Frere & du Prince d'Anhalt-Deffau. Ils arrivèrent le 4. Le Margrave de Barreut, la Duchesse de Wolfenbuttel, & la Princesse sa Fille, le Duc & la Duchesse de Saxe-Weiffenfels, & plusieurs autres Princes & Princesses s'y étoient aussi rendus. On avoit regardé cette assemblée comme une partie de plaisir ; mais on en jugea autrement, quand on vit qu'après quelques divertissemens qui n'avoient rien de fort extraordinaire, le Roi de Prusse partoit le 11. pour Berlin & le Roi de Pologne pour Dresden quatre jours après : Il n'y demeura que jusqu'au 24. qu'il prit le chemin de Varsovie ; afin d'assister au grand Conseil qu'il y avoit convoqué. Il y arriva le 2. de Fevrier, & reçut les félicitations des Seigneurs qui s'y étoient rendus en très-grand nombre.

Le

(\* ) C'est le Roi de Prusse d'aujourd'hui.

Le 4. on fit l'ouverture du grand Conseil par une Messe que Spinola Nonce du Pape celebra Pontificalement. Le Roi fut ensuite conduit dans la Salle des Senateurs où le Comte de Denhoff, Maréchal de la Confédération de Sendomir, le félicita sur son retour en Pologne & l'assura de l'attachement & du zele de tous ses sùjets. L'Evêque de Warmie en qualité de Grand Chancelier de la Couronne, repondit au nom du Roi : Que Sa Majesté n'étoit retournée de ses Etats Héritaires qu'afin de soulager la République & de lui procurer avec l'assistance divine une paix durable & avantageuse à toute la Nation Polonoise.

On delibera ensuite si on continueroit de s'assembler, sur quoi le Maréchal de Lithuanie ayant remontré que la plûpart des Senateurs & des Nonces des Palatinats n'étoient point encore arrivez, on prorogea le Conseil jusqu'au 10. L'Archevêque de Gnéne Primat du Royaume & le grand Général Siniawski, n'étoient point encore à Varsovie. Ils arri-

1710.

Tenue du  
grand  
Conseil de  
Varsovie.

Delibera-  
tions de  
cette af-  
semblée.

ve-

1710. verent en effet les jours suivans, & le nombre des Nonces se trouvant aussi augmenté, on s'assembla au jour fixé par la prorogation.

L'Evêque de Plosko harangua avec beaucoup de chaleur sur l'état déplorable où de longues calamitez avoient réduit la République, & il retraça avec des couleurs très-vives les vexations qu'on avoit souffertes de la part des troupes étrangères. Il fut soutenu par quelques autres Senateurs qui parlerent sur le même ton, mais ce fut bien pis dans l'Assemblée des Nonces. Les deux Chambres convenoient également de la nécessité qu'il y avoit de deliberer, afin d'apporter un prompt remede aux maux de l'Etat, mais chaque Chambre prétendoit que c'étoit à elle de fournir les points de Délibérations. Il y eut là dessus de grands débats & quelques fabres furent tirez.

Voici quels étoient les points qui furent proposez par les Senateurs qui étoient d'intelligence avec la Cour.

„ I. Qu'on travailleroit avec application au rétablissement de la paix in-

Contestations sur le droit de proposer les points de deliberation.

Points proposez par les Senateurs.

„ interieure du Royaume. II. Qu'on 1710.  
 „ auroit soin d'affermir le Thrône  
 „ du Roi, qui de son côté afin de  
 „ hâter la pacification desirée, ac-  
 „ corderoit une amnistie générale.  
 „ III. Qu'on prendroit des mesu-  
 „ res convenables contre la mauvai-  
 „ se conduite de la Ville de Dant-  
 „ zig. IV. Que l'on continueroit la  
 „ guerre contre le Roi de Suede,  
 „ pour avoir une paix durable. V.  
 „ Que la République formeroit une  
 „ bonne armée & delibereroit sur les  
 „ subsides & sur les fonds nécessaires  
 „ pour la faire subsister. VI. Qu'on de-  
 „ manderoit au Czar qu'il fît observer  
 „ à ses Troupes une bonne discipline,  
 „ qu'il payât les subsides stipulez, &  
 „ évacuât les Places qui appartiennent à la République. VII. Qu'on  
 „ députeroit des Envoyez extraordinaires aux Princes & aux Etats de  
 „ l'Europe, afin de renouveler, ou  
 „ d'affermir l'ancienne bonne intelligence. VIII. Qu'on pourvoiroit  
 „ promptement les Forteresses des  
 „ frontieres & nommément celles  
 „ de la Trinité & de Kamienieck.  
 Tome III. S LX.

1710. „ IX. Qu'on formeroit une bonne  
 „ Artillerie pour l'Armée de la Cou-  
 „ ronne. “

Autres  
 points  
 proposez.

D'autres vouloient qu'on delibe-  
 râit „ I. De quels moyens on se servi-  
 „ roit pour faire rentrer dans le de-  
 „ voir Dantzig qui s'étoit liguée  
 „ avec les ennemis de la Républi-  
 „ que. II. Quelles mesures la Ré-  
 „ publique prendroit à l'égard de  
 „ ses Voisins & particulièrement contre  
 „ les exactions des Russiens. III.  
 „ Comment la sûreté de la Républi-  
 „ que pourroit être établie par une  
 „ bonne Armée pourvûe d'une Ar-  
 „ tillerie & des munitions nécessai-  
 „ res “. Des questions de cette na-  
 „ ture ne pouvoient gueres être agitées  
 „ paisiblement. On s'échaufa comme  
 „ il arrive presque toujours dans ces As-  
 „ semblées. Des Nonces osèrent sou-  
 „ tenir que le Thrône étoit vacant;  
 „ qu'Auguste ne pouvoit s'en ressaisir  
 „ que par une nouvelle Election &  
 „ qu'il s'agissoit de convenir avec lui à  
 „ quelles conditions il pouvoit être  
 „ rétabli.

Divisions

La troisième session se tint le 13.  
 &

& ne fut pas plus tranquille que les 1710.  
 précédentes; la présence du Roi dans l'af-  
 n'empêcha point que les débats ne sembler.  
 fussent très-violens. Le Primat sou-  
 tenu de quelques autres Evêques, re-  
 jeta les points de deliberation que je  
 viens de rapporter, & en proposa  
 d'autres sur lesquels il demanda que le  
 Conseil travaillât, avant que de pas-  
 ser outre.

La IV. session tenue le 17. ne fut  
 gueres moins orageuse. Le Palatin Harangue  
 de Mazovie harangua. Il dit „ que du Palatin  
 de Ma-  
 „ puisque la Confédération de Sen- zovic.  
 „ domir avoit rétabli le Roi, elle  
 „ devoit le maintenir sur le Thrône:  
 „ qu'on devoit le notifier à l'Empe-  
 „ reur par une Ambassade extraordi-  
 „ naire & le prier de rétablir l'état  
 „ des Eglises de Silesie sur l'ancien  
 „ pied: qu'il falloit demander au  
 „ Czar la liberté du Prince Wieno-  
 „ wiski, le rappel de ses troupes  
 „ hors de la Pologne & du grand  
 „ Duché, & le paiement des subfi-  
 „ des promis & échus“. Les Non-  
 „ ces de quelques Palatinats & la plû-  
 „ part de ceux des Starosties, parlerent  
 S 2 dans

1710. dans le même sens. D'autres ouvrirent d'autres projets. Un Castellan proposa de convoquer la Pospolite pour le rétablissement de la liberté & de mettre une bonne Armée en Campagne.

Dans l'assemblée du 18. les Ministres d'Etat du Royaume & du grand Duché prirent aussi leur tour pour parler. Le Maréchal de la Confédération commença par un long discours. Il y remercia sa Majesté de l'admirable patience avec laquelle elle avoit jusques alors écouté tant de différens sentimens. Le lendemain le Senat fut en conférence avec le Prince Dolgoroucki Ambassadeur de Russie. Il en reçut un Mémoire dont la substance étoit que Sa Majesté Czarienne lui avoit ordonné de veiller à Varsovie au maintien de ses intérêts „ qui sont, disoit-il, „ très étroitement liez à ceux du „ Roi & de la République de Pologne & ne tendent uniquement „ qu'à la paix & au repos commun. „ Mais j'avoue, continuoit ce Ministre, que j'y rencontre de grands ob-

Memoire  
de l'Ambassadeur  
Rusien au  
Senat.

„ obstacles, voyant ici les Partisans 1710.  
„ des Suedois en grand nombre, y  
„ prendre la même autorité que les  
„ autres. Et comme ces gens-là  
„ sont entièrement dominez par l'es-  
„ prit de faction, & que malgré  
„ leur inclination Suedoise, ils pré-  
„ tendent jouir de la liberté des suf-  
„ frages, sans doute afin de protéger  
„ les interêts du parti ennemi, je me  
„ trouve obligé, pour maintenir ceux  
„ du Czar mon maître, de demander  
„ les points suivans. “

Ces points étoient. I. Qu'en conséquence des conclusions prises à Thorn, les ennemis de la République ne fussent point admis dans le grand Conseil; mais que sans perdre de temps on leur fit à tous leur procès, qu'on les jugeât selon les loix & usages de la Nation, comme traîtres & rebelles à la République. „ Le Czar, disoit-on, ne veut point se faire justice lui-même comme il le pourroit avec raison, après les expressions outrageantes & insupportables „ à tout Prince, lesquelles ont été „ trouvées dans les lettres qu'ils ont „

1710. „ écrites aux ennemis & que l'on a  
 „ interceptées; mais il en demande  
 „ satisfaction & attend le châtement  
 „ que la République fera des coupables  
 „ bles “. Son Ministre prétendoit  
 au nom de sa Majesté que les Adhé-  
 rents de la Suede fussent retranchez  
 du corps de la République, qu'ils  
 n'eussent point de part à l'amnistie  
 qui devoit être publiée, & qu'en  
 qualité d'ennemis publics on les pri-  
 vât honteusement de leurs biens & de  
 leurs charges. Il leur reprochoit  
 d'avoir fait plus de mal à leur patrie  
 que les Suedois mêmes, & d'avoir en  
 tout violé le traité fait avec le Czar.

II. Que toutes les troupes qui  
 avoient suivi le parti des ennemis fus-  
 sent congédiées & que leurs Chefs  
 fussent privez de toute sorte de com-  
 mandement à l'avenir.

III. Que pendant que le Grand  
 Conseil étoit asssemblé, on fit un  
 Traité de Paix & d'Alliance perpe-  
 tuelle entre le Czar & la Répu-  
 blique, sur le pied de celui qui avoit  
 été conclu sous le Regne de Sobies-  
 ki, & que ce traité fût imprimé &  
 infé-

inséré entre les Loix & Constitutions  
 de la République. 1710.

IV. Enfin que la République en-  
 voyât une Ambassade solennelle au  
 Grand Seigneur pour lui notifier le  
 retour du Roi sur le Thrône & l'Al-  
 liance faite pour le deffendre contre  
 tous ses ennemis.

Par ces demandes le Czar agissoit  
 avec cette Politique qui a porté si  
 haut la gloire de sa Nation. Les  
 deux premiers points tendoient à faire  
 baisser le ton à quelques Seigneurs &  
 Palatins qui s'étant réunis en apparen-  
 ce au parti du Roi, comptoient de  
 lui vendre encore une fois la Cou-  
 ronne, & de faire acheter leurs suf-  
 frages. Le Czar vouloit au contrai-  
 re qu'ils se tinssent trop heureux de  
 pouvoir paroître dans le grand Con-  
 seil sans peril, & que s'ils échap-  
 poient à sa vengeance, ils en fussent  
 redevables à la clemence d'Auguste qui  
 par son credit auprès de lui suspendoit  
 les coups dont sa seule intercession les  
 fauvoit encore. Il vouloit desarmer  
 entierement les Polonois qui avoient  
 tourné les armes contre lui, & il exi-

Motifs de  
 ces de-  
 mandes.

1710. geoit que ce fût la République elle même qui les defarmât. En faisant notifier par la République Elle-même à l'Empereur Ottoman le retour du Roi & fon Alliance avec le Czar, on contre-balançoit les efforts que faisoit le Roi de Suede auprès de cette même Puissance, pour lui persuader de declarer la guerre à la Russie, & on détruisoit en même temps les idées qu'il donnoit de l'affection générale des Polonois pour sa personne & pour celle du Roi qu'ils avoient reçu de sa main.

Demandes  
du Sénat  
à l'Ambas-  
sadeur.

Les Senateurs prirent les points en consideration & promirent d'en deliberer : en même temps ils prirent l'Ambassadeur de faire en sorte que les Troupes Russiennes observassent une meilleure discipline, & cessassent d'opprimer les Provinces déjà ruinées par leurs exactions. Cet article n'étoit pas sans fondement. Les Moscovites qui avoient leurs quartiers dans la Russie Polonoise, y exigeoient vingt huit écus de contribution par cheminée, sans le fourage qu'on étoit obligé de leur fournir à point nommé.

1710. mé. Le Prince dit qu'il en écrivoit aux Généraux & que quand ils auroient conféré ensemble, il rendroit réponse au Senat.

Avant que de reprendre les deliberations du grand Conseil de Varsovie, il est bon de voir ce qui se passoit en Prusse. Les Suedois y occupoient encore la Ville d'Elbing & ils y avoient un Gouverneur qui s'y soutenoit par la flateuse esperance que son Roi, ou quelqu'un des Généraux de son parti, rentreroit incessamment en Pologne avec des troupes capables d'y faire une nouvelle révolution. Les Russiens investirent cette place le 23. Janvier, & commencèrent le 4. de Fevrier à la canonner. Le 8. le Major Général Nostitz qui les commandoit, feignit de préparer tout pour un assaut général. Il commanda deux mille hommes qu'il partagea en sept Corps, pour faire un pareil nombre d'attaques tout-à-la fois à cinq heures du matin, savoir cinq veritables & deux fausses; avec ordre qu'au cas que l'une vint à réussir, on poussât les Suedois partout, sans leur

Siége &  
prise d'El-  
bing par  
les Rus-  
siens.

1710. donner le loisir de se reconnoître. Ces ordres donnez, les troupes se mirent en mouvement, passerent les fosses, escaladerent les murailles du côté de la Ville neuve & des Magazins à grain; & percerent, malgré le feu du Canon dont les Remparts étoient abondamment garnis & l'opposition du gros de la garnison. Elles pousferent les Suedois jusqu'au pont de la vieille Ville sur la Riviere, où ils se défendirent durant quelque temps avec beaucoup d'opiniatreté; mais ils furent enfin forcez de ceder & on les poursuivit jusques à la grande place de la vieille Ville, où le Brigadier Ruffien qui commandoit l'attaque, fit toute la garnison Prisonniere. Conquête d'autant plus difficile à des Ruffiens, que la Ville est defendue par douze bastions royaux, qu'elle a deux fosses remplis d'eau, & une haute muraille, revêtuë de remparts de gazon. Ce fut la difficulté même qui fut causée qu'elle fut prise. Les Suedois ne comptant point d'être si brusquement attaquez, s'attendoient à un Siège lent & assujetti aux progrès jour-

journaliers, où une nuit detruit les 1710. avantages que la précédente a pû valloir à l'ennemi. Ils n'avoient pris aucune précaution pour profiter des mines & des contremines dont les bastions & les autres ouvrages étoient percez.

La reduction d'Elbing ne pouvoit qu'augmenter les allarmes de Dantzic. Si le grand Conseil de Varsovie deliberoit sur les moyens de faire rentrer cette Ville dans le respect, on n'étoit pas moins inquiet à Dantzic sur la Résolution que le Roi & la République prendroient à son égard. Elle choisit pourtant le parti d'envoyer quelques Députez pour proposer une réconciliation. Elle voyoit la Ville d'Elbing bridée par une garnison de trois mille Ruffiens qui y faisoient nommer dans les prieres publiques le Czar, comme s'il eût été Souverain & Proprietaire de la place. Ses Troupes demandoient deux cents mille Ecus de contribution à la Bourgeoisie & cinquante mille au Magistrat.

Le grand Conseil continuoit toujours ses séances, avec la même desu-

Allarmes  
de la Ville  
de Dant-  
zig.

Suite &  
defunion  
du Grand  
Conteil.

1710. desunion. On ne voyoit que projets, que moyens proposez, & chaque Parti donnoit l'exclusion à tout ce qui ne venoit pas de lui. Les uns regardoient les Russiens comme des Alliez nécessaires, qui avoient sauvé la République, & à qui il étoit juste de marquer une vive reconnoissance en se liant de plus en plus avec eux, pour resister unanimement à tous les efforts des ennemis de l'une & de l'autre Nation. Ils insistoient sur la nécessité d'exclurre de la Diète, de depouiller de tous emplois, & de priver à perpetuité de tout suffrage dans les deliberations publiques, tous ceux qui avoient persisté jusqu'alors dans leur attachement au parti du Palatin de Posnanie. C'est le titre que les zelez Polonois avoient conservé à Stanislas, comptant pour rien son Election & son Couronnement. Ils lui refusoient la qualité de Roi; qualité dont il eût été digne par ses vertus si les vertus suffisoient pour acquérir le droit de porter une Couronne. Il ne lui manquoit pour être veritablement Roi & excellent Roi, que d'être parve-

parvenu au Thrône dans des temps 1710. moins agitez & avec des conjonctures moins odieuses.

Ceux qui avoient crû suivre la République en s'attachant à son parti, se recroient contre l'oppression dont leurs adversaires les menaçoient. Toujours en crainte que le Czar irrité contre eux ne les sacrifât l'un après l'autre, ils prenoient le prétexte de la ruine de la Patrie pour declamer contre les Troupes Etrangères, dont ils demandoient qu'on la delivrât. Ils vouloient que les Russiens & les Saxons fortissent entierement du Royaume & du Duché, & que l'on mît sur pied une bonne armée Polonoise qui garderoit elle-même toutes les terres de la République. Ne se souvenoient-ils donc plus, ou croyoient-ils qu'Auguste auroit oublié, que l'état où ils vouloient que l'on remît la Pologne, étoit précisément le même où elle étoit, lorsque Charles XII. l'avoit envahie avec tant de facilité?

Il y avoit une autre source de Source de  
mesintelligence dans le Conseil Les la division.  
Senateurs entroient assez dans les vûes  
du

1710. du Roi; mais la Noblesse à qui le fardeau d'une longue guerre étoit encore plus sensible qu'à des Grands qui pouvoient mieux en supporter les dommages, étoit intraitable & refusoit de concourir, à moins qu'on ne la soulageât, en écartant les Armées qui la dévorioient. Ces instances furent faites dans plusieurs séances, & avec plus de chaleur encore dans celle du 6. de Mars.

Discours  
du Maré-  
chal de la  
Conféde-  
ration.

Le Comte de Denhoff Maréchal de la Confédération de Sandomir, essaya de terminer ces disputes qui prolongeoient l'irrésolution & empêchoient qu'on ne finît rien. Il dit  
„ que le Roi souhaitoit passionné-  
„ ment de voir une prompte & heu-  
„ reuse fin de ce Grand-Conseil, qu'il  
„ voyoit avec un extrême douleur  
„ que les Députez de la Noblesse  
„ continuoient leurs contestations  
„ dans un temps où il étoit nécessaire  
„ de donner une réponse positive aux  
„ demandes faites par le Prince Dol-  
„ goroucki; de traiter avec les Com-  
„ missaires de Saxe de l'accommodement touchant les griefs de la Na-  
„ tion;

„ tion; & de faire rendre compte au 1710.  
„ Prince Czartorinski des deniers de  
„ la tresorerie du grand Duché, des-  
„ quels il s'étoit emparé depuis quel-  
„ que temps “. Profitant ensuite du silence auquel ce discours avoit donné lieu, il nomma sur le Champ des Commissaires Polonois, savoir de la part du Roi le grand Chancelier de la Couronne, deux autres de la part du Duché de Lithuanie & deux autres de la part de la petite Pologne, & ensuite il ajourna la séance au 10.

On fit tous les efforts imaginables les trois jours qu'il y avoit de cette séance à l'autre pour faire entendre raison à la Noblesse. On eut beau faire; le 10. elle protesta de nouveau qu'elle ne prendroit aucune résolution sur les affaires publiques, qu'elle n'eût la parole du Roi & du Ministre du Czar que les troupes, tant Saxonnnes que Russiennes, sortiroient de la Pologne & de la Lithuanie. En-vain on réitéra les remontrances; on leur représenta qu'ils demandoient l'impossible; que ce n'étoit pas ainsi que l'on devoit en user avec un grand & bon Allié

On travail-  
le à rame-  
ner les Es-  
prits à  
l'union.

1710. Allié tel que le Czar; qu'il y auroit de l'injustice à chasser ses troupes si brusquement, avant que d'avoir entendu son Ambassadeur & d'être convenu avec lui sur ses propositions & sur celles que la République faisoit elle-même; qu'il falloit de l'ordre en toutes choses, & qu'après tout il étoit étrange de voir la Noblesse montrer tant d'impatience pour l'expulsion des Russiens & des Saxons, après avoir si patiemment souffert le long & accablant séjour des Suedois. La conclusion de ce discours fut que le Roi prioit la Noblesse de faire attention à ce qu'il lui faisoit représenter & aux temperamens que l'on devoit prendre en cette affaire & qu'il leur donnoit quelques jours pour y penser.

Raisons  
qu'on y  
employe.

Ce terme fut employé en des Conférences particulières avec les principaux opposans. On brigua, on promit, on pressa, & enfin on fit comprendre à quelques-uns des plus accredités entre les Nobles, que l'on perdrait tout en renvoyant les Troupes Auxiliaires; qu'on exposeroit la République à des malheurs toujours prêts

1710. prêts à recommencer, si on se privoit de cet appui qui seul pouvoit empêcher qu'on ne retombât incessamment dans des troubles pareils à ceux que l'on deploroit; qu'il falloit au moins le conserver jusqu'à ce que la paix fût solidement établie. On fit envisager que le Czar offensé par un éclat qui tiendrait beaucoup d'une rupture, ne manqueroit pas de prendre par force plus qu'il n'avoit encore demandé jusqu'alors; au lieu que par la voye amiable de la Négociation, on pouvoit tirer de lui de grands secours & rendre la République respectable à ses ennemis; qu'il falloit donc entrer dans ses vûes, en les ramenant aux véritables interêts de la Pologne, & traiter avec le Prince son Ambassadeur & avec les Ministres Saxons, sur la bonne Discipline que ces troupes seroient obligées d'observer à l'avenir.

Après ces dispositions on crut pouvoir commencer à recueillir les suffrages & à delibérer dans les formes, car jusques-là on n'avoit travaillé qu'aux préliminaires. Le Conseil

On va  
opinions.

Tomé III.

T

s'af-

1710. s'assembla le 14, & les jours suivans. Le Roi presque toujours present entendit les discours qui furent alors prononcez : les Nonces de Siradie, de Lenciscie, d'Inowladislaw, de Russie, de Wolhinie, & de Smolensko, ne s'écarterent pas beaucoup du sentiment des Senateurs. Ils recommanderent les interêts des Palatinats qu'ils representoient & prièrent le Roi par un acte particulier de renouveler les *Pacta Conventa*, dont il avoit promis l'observation au temps de son avènement à la Couronne ; d'annuler tous decrets & autres actes contraires à la liberté publique ; de châtier tous ceux qui persisteroient dans leur attachement au parti Suedois, s'ils ne rentroient promptement dans leur devoir. Ils demanderent qu'on levât deux armées nationales, l'une de quarante mille hommes pour la Pologne, & l'autre de trente mille pour la Lithuanie ; & ils offrirent de fournir pour cela leur contingent. On proposa aussi de nouvelles taxes pour l'entretien de ces armées.

Nouvelles  
difficultez.

Cette proposition rencontra des  
diff.

difficultez. Quelques Nonces s'y opposerent & alleguerent que la République déjà ruinée n'avoit pas besoin qu'on l'accablât de nouvelles charges. Le Grand Maréchal de la Couronne & celui de Lithuanie prirent sur eux le soin de songer à des moyens plus doux ; & cette matiere occupa plusieurs conferences qu'ils eurent aux Bernardins. Jusques-là tout s'acheminoit à l'union ; mais d'autres Palatinats n'entrerent pas dans les vûes des autres. Ceux de Wilna parlerent aussi à leur tour, & demanderent le renouvellement des *Pacta Conventa*, & la cassation des Actes contraires à la liberté de la République. Ils ajouteroient que l'on devoit interceder auprès du Roi en faveur de Potoski. Trois autres Nonces conclurent de même. Ils avoient aussi representé fort au long la necessité de renvoyer les Troupes étrangères sans exception, & particulièrement les Russiennes ; & le besoin que l'on avoit d'une bonne armée nationale, moyen unique de rétablir la tranquillité. Ils ajouterent qu'avant tout, il falloit obliger les

1710.

Diverses  
proposi-  
tions.

1710. Russiens, à rendre les Eglises dont ils s'étoient emparez de leur propre autorité. Ceci regardoit un grief bien aisé à réparer. Les Russiens qui suivent le Rite Grec, se voyant pour quelque mois dans des Villes de Pologne, ne songeoient gueres à y bâtir pour eux des Eglises. Comme les Eglises ne manquent point en ce pays là, ils prenoient celles qui les accommodoient & y celebrent le service selon leurs usages. On pouvoit s'attendre qu'ils les quitteroient en s'en allant, & on pouvoit se dispenser de leur faire cette espece de chicane. Les Nonces du Palatinat de Sandomir dirent que la Majesté, les Droits, & les Libertez de la République se trouvoient entierement assurés par la Confédération de Sandomir, qu'on devoit fermement s'attacher à la maintenir; renouveler les *Paëta Conventa* par un diplôme; que les Partisans de la Suede ayant entierement ruiné ce Palatinat, en haine de sa fidelité, il étoit juste de les contraindre à réparer le dommage qu'ils y avoient causé; que l'on de-  
voit

1710. voit réclamer une somme de cent mille écus que le Roi avoit autrefois donnée en especes au Cardinal Primat Radziewski qu'il avoit placée à Paris sur l'Hôtel de Ville; que cet argent pouvoit être utilement employé à de nouvelles levées pour le service de l'Etat & à réparer en partie les grandes pertes que lui avoient causées l'inconstance & la mauvaise conduite de ce Prelat. Ils parlerent aussi des biens du Roi Stanislas, & dirent qu'ils ne devoient pas être vendus, ni alienez sans le consentement de la République.

Les Nonces de Trocki opinerent pour une amnistie générale de laquelle ils vouloient néanmoins que l'on exceptât certaines personnes dangereuses qui avoient eu la confiance de Stanislas.

Ceux de Siradie opinerent le 17. & demanderent la diminution des impôts. A l'égard des troupes de Saxe, ils se bornèrent à demander qu'elles se retirassent dès que la guerre seroit finie. *La sureté d'un Roi, disoient-ils, doit consister dans la fide-*  
lité

1710. *lité de ses Sujets & non dans les armes.*  
Ils ajoutoient que la Ville de Thorn  
ayant fourni beaucoup de secours aux  
ennemis, il falloit la condamner à  
une satisfaction raisonnable.

Ceux de Lenciscie & de Brzescie  
parlerent dans le même sens, & ceux  
de Kiovie offrirent d'entretenir à  
leurs depens une Compagnie de cent  
hommes pour la garde de Bialacer-  
kiew, place importante, & qui cou-  
vre le pays contre les Cosaques.

Conféren-  
ces des  
Senateurs  
avec l'Amba-  
ssadeur  
de Russie.

Les Conférences avec l'Ambassa-  
deur de Russie continuoient toujours.  
Le Czar vouloit que la République  
entiere approuvât le traité qu'il avoit  
fait avec Auguste & dont la Négo-  
ciation avoit été traversée & ensuite  
desavouée par le parti attaché au Roi  
de Suede. La sûreté des contractans  
dependoit de cette approbation de la  
part des Membres qui ne l'avoient  
pas donnée & qui auroient pû à la  
moindre occasion prétendre que  
n'ayant été fait que par une partie de  
la République, il ne pouvoit pas lier  
tout le corps. D'un autre côté cette  
ratification qu'on leur demandoit, ren-  
con-

controit des difficultez qu'il s'agissoit 1710.  
de lever. L'Ambassadeur avoit dé-  
claré sur certains griefs qu'on lui avoit  
objectez, que ses pouvoirs ne s'éten-  
doient point jusques-là; & il s'étoit  
réservé d'en écrire à son Souverain.  
Le Conseil de son côté avoit envoyé  
le Général Polonski à la Cour du  
Czar, pour en obtenir immediate-  
ment les éclaircissemens nécessaires  
sur plusieurs points. L'Ambassadeur  
avoit donné ses propositions par écrit;  
on en fit de même pour les Articles  
qui lui furent delivrez par les Sena-  
teurs. Ce fut une espece de Capitu-  
lation dont chaque article étoit apos-  
tillé de la même maniere qui se pra-  
tique aux Capitulations des Villes.

Les demandes du Senat étoient au Demandes  
qu'ils lui  
font.  
nombre de seize. I. Que le traité  
conclu avec le Czar fût observé ponc-  
tuellement & sans altération. II. Que  
ses troupes sortissent du Royaume.  
III. Que les quartiers d'hyver assi-  
gnez aux troupes de la Couronne &  
occupez par les Russiens, fussent d'a-  
bord évacuez. IV. Qu'Elbing ne  
fût rendue qu'à la République suivant

1710. le traité. V. Que le Prince Wienowski fût relâché. VI. Qu'on donnât toute sûreté au *Strasnik Coronni*, ou, Quartier-maître de la Couronne, & qu'on mît en liberté l'Evêque de Luko & les autres Gentilshommes. VII. Qu'on restituât à la République son artillerie & les munitions qui avoient été enlevées. VIII. Que les troupes Russiennes s'abstinsent de toute exaction dans le Royaume. IX. Qu'on rendit les livres & registres pris à Kiovie & qui concernoient les vivres. X. Que les Artisans & les Nobles emmenez en Moscovie, fussent relâchez & qu'à l'avenir il n'en fût retenu aucun autre. XI. Que les Batteaux enlevez & les grains fussent rendus. XII. Qu'on bonifiât le pillage du Castellan Mienzerziski, celui de l'Eglise des PP. Jesuites & les autres contributions tirées des Palatinats de Sendomir, de Beltz & de Cracovie; qu'on rendît l'image de Nôtre Dame de Polosko, & les livres enlevez. XIII. Que l'on donnât toute sûreté à la Religion Romaine dans les Etats de Sa Majesté Russienne. XIV. Qu'on

Qu'on payât les subsides stipulez. XV. 1710. Que les Russiens qui étoient mariez en Pologne ne pussent heriter, ni emporter hors des frontieres les successions provenues de ces Alliances. XVI. Qu'on restituât quelques Eglises & terres de Nobles qui avoient été envahies.

Par les Apostilles, l'Ambassadeur promettoit. 1. Que le traité seroit observé & exécuté dans tous ses points; 2. Que les troupes sortiroient dès qu'il y auroit de l'herbe pour la Cavalerie. 3. Qu'il écriroit aux Officiers & aux Commandans, afin qu'ils se comportassent mieux avec les troupes de la Couronne. 4. Qu'à l'égard d'Elbing, comme elle avoit été prise pendant le séjour de l'Ambassadeur à Varsovie, il écriroit au Commandant Russien de la garder jusqu'à l'arrivée du Czar. On apprehendoit qu'il ne la remît au Roi de Prusse. 5. Il objecta que le Prince Wienowski ayant touché de l'argent de Sa Majesté Czarienne, & s'étant ensuite déclaré son ennemi, il avoit été arrêté comme tel; il

Reponfes  
de l'Ambassadeur  
Russien.

T 5 ajouta

1710. ajouta que la République devoit en écrire au Czar & l'assurer qu'elle ne le redemandoit que pour le punir; auquel cas il ne doutoit point qu'on ne le rendît. 6. Que le *Strafnik Coronni* ayant soulevé les Tartares contre le Czar, Sa Majesté étoit prête de le livrer à la République, si elle promettoit de le faire châtier, lui, l'Evêque de Luko & autres adherens publics de la Suede. Qu'à l'égard des biens du *Strafnik-Coronni*, on écriroit afin qu'ils ne fussent pas plus chargez que les autres. 7. Que l'artillerie & les munitions n'ayant été prises qu'afin d'en ôter l'usage à l'ennemi, on les rendroit à la République. 8. Sur les plaintes contenues au VIII. article, l'Ambassadeur se chargeoit d'écrire d'abord, afin que ceux qui étoient surchargez fussent soulagez à l'avenir; que tous les chevaux enlevez fussent rendus, & que les places prises par les Russiens fussent remises à la République. 9. Que les livres seroient restitués s'ils n'étoient pas égarez. Sur le 10. article, il noit que les Polonois, tant les Nobles,

bles, que les Artisans, n'eussent pas la liberté de sortir des terres du Czar; ni qu'on en retînt aucun par force. Sur le 11. il repondoit que le besoin de la guerre ayant exigé que l'on enlevât ces bateaux, qu'on les rendroit dès que ce besoin cesseroit. Le 12. fût renvoyé à la réponse que le Czar feroit lui-même au Général Polonski. Sur le 13. il demanda que la sûreté fût reciproque pour le Rite Latin en Russie, & pour le Rite Grec en Pologne. 14. L'article des subsides fit peu de difficulté. L'Ambassadeur fit voir que depuis la Bataille de Kalisch on avoit payé en diverses fois quatre millions six cents quarante mille florins à compte, & que le reste suivroit dès qu'il seroit nécessaire. 15. L'article du transport des successions embarrassâ encore moins. L'Ambassadeur repondit que comme Sa Majesté ne contraignoit personne à apporter des successions, ni à amener des femmes dans ses Etats, il ne lui venoit pas non plus de l'empêcher, ni de le défendre. 16. La restitution des Eglises & des Terres des Gentils-  
hom-

1710. hommes fut renvoyée à la Négociation du Général Polonski.

Fin du  
Grand  
Conseil.

Ces difficultez étant une fois levées, on examina les projets qui avoient été dressés pour former & entretenir une Armée Nationale. On convint enfin d'en approuver un qui parut le moins onereux. La maniere de lever les revenus publics & de les faire porter tous dans la Trésorerie, fut aussi une discussion sujette à bien des contestations tant publiques, que particulieres. On s'accorda néanmoins sur cet article. L'amnistie générale souffrit encore de grandes contradictions. Ceux qui étoient demeurés fidèles à la Confédération de Sandomir, vouloient que l'on fit un exemple de severité dans la personne de ceux dont l'attachement pour la Suede s'étoit le plus signalé. Le Roi tint ferme jusqu'au bout & déclara que son intention étoit que tous ses sujets pussent prendre part à la joye de son retour, & que pour parvenir à une reconciliation sincere entre eux, il vouloit en donner l'exemple par une amnistie générale, dont il n'exceptoit

1710. toit que ceux qui s'en excluroient eux-mêmes par un endurcissement criminel & invincible.

Un événement contribua à lui regagner les cœurs. Un Colonel qui avoit servi dans le corps du Général Rebinski, étant dans la maison d'un Staroste prit querelle avec un Nonce de Czeru & le sabra. Toute la Noblesse prit feu à cette occasion, mais elle se calma bien-tôt quand elle sçut que le Roi aussi irrité de cette action qu'elle pouvoit l'être, avoit fait saisir le coupable & ordonné de lui faire son procès. L'affaire ne languit point; le Colonel fut condamné à être arquebusé & la sentence fut executée sans délai. Cette justice prompte & exemplaire fit un merveilleux effet sur la Noblesse, qui fut bon gré au Roi d'avoir pourvû de la sorte, à la sureté de ses Nonces; & cet incident qui pouvoit donner matiere à de nouvelles discordes, contribua au contraire à l'unanimité qui regna dans l'assemblée du 16. Avril. On y convint de plusieurs articles dont voici les principaux.

Incident  
d'un Nonce  
fabré  
par un Colonel;  
prompte  
justice du  
Roi.

1710.

Conclu-  
sions du  
Conseil.

1. Que le traité conclu avec le Ministre du Czar seroit approuvé. 2. Que l'Armée seroit établie suivant le projet formé. 3. Que la levée des revenus du Royaume se feroit par le Tresorier de la Couronne & qu'il en payeroit l'Armée. 4. Que les affaires de Dantzic & de Thorn seroient terminées par des Commissaires. 5. Que le Monastere de Czentochowa avec ses dépendances, seroit dechargé pendant vingt ans de toutes sortes de contributions. 6. Que l'on donneroit dix mille florins aux pauvres de Smolensko. 7. Qu'on leveroit le droit imposé sur les moulins par la Diète de Lublin, afin de dégager la Ville d'Elbing. 8. Qu'on payeroit soixante mille florins du tresor au Comte de Denhoff Maréchal de la Confédération, en consideration de ses services & des grandes dépenses qu'il avoit faites. Il fut aussi résolu que l'on enverroit des Ambassadeurs au Czar, au Grand Seigneur, & au Kan des Tartares. On nomma des Commissaires, pour regler la satisfaction de la Ville de Dantzic.

Nouvelles  
promo-  
tions;  
Flemming  
devient  
Général  
de l'Artil-  
lerie.

Le Roi disposa enfin de quelques charges qui étoient vacantes. Il conféra à Flemming la charge de Général de l'Artillerie du Royaume, vacante par la mort de Konieski; celle de Castellan de Cracovie au Grand Général Siniawski; Celle de Palatin de Beltz, qu'avoit

eue

1710.

eue Siniawski, au sous-Général Reuws-ki; celle de Referendaire à Patoki Ecu-  
yer tranchant, & cette dernière charge à Prebendowski fils du grand Tresorier & enfin le Palatinat de Siradie à Koniecpolski.

Cette Assemblée s'étant terminée plus heureusement que ne sembloient l'annoncer les divisions qui y regnoient, la plupart des Nonces s'en retournerent chacun chez soi, & Rosenberg Deputé de Dantzic y alla porter les nouvelles du mauvais succès de l'affaire dont il avoit été chargé. Après son arrivée à Varsovie il s'étoit inutilement présenté pour avoir audience du Roi. Enfin après quelques refus, il fut admis. Le Roi lui reprocha vivement la trahison de sa Ville qui avoit livré aux Suedois les effets qui lui appartenoient & qui y étoient en dépôt; la maniere dure & outrageante dont on lui avoit fermé les portes, lorsqu'il s'y étoit présenté; & enfin l'opiniâtreté avec laquelle elle avoit refusé de le reconnoître pour Roi de Pologne, depuis qu'il avoit été rappelé dans son Royaume. Il ne voulut point entrer alors dans le détail de la satisfaction qu'il en demandoit, & l'abandonnant à la triste incertitude où étoient ses maîtres, il le renvoya à ce que le grand Conseil en resoudroit.

Les Commissaires s'assemblerent pour ce sujet. Le Roi demandoit cinq cents mille

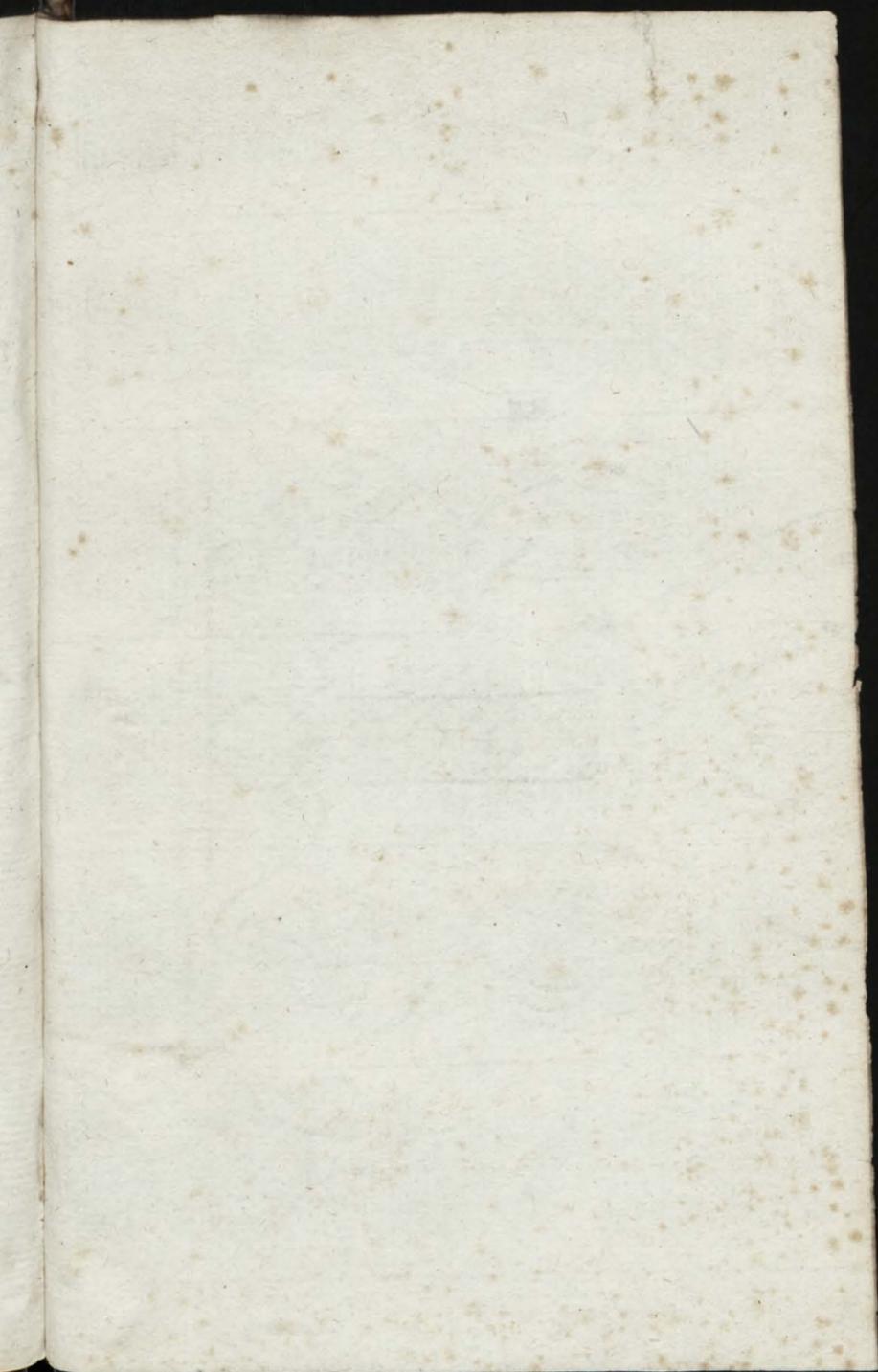
Les Non-  
ces se  
separent.

Suite &  
fin de l'af-  
faire de  
Dantzic.

1710. mille écus d'indemnité pour les effets livrez aux Suedois, sans préjudice du châtiment encouru pour felonie dont il laissoit la pèine au choix & à la disposition des Commissaires. Cette Ville offrit quatre cens mille florins au Roi, qui prétendoit que la perte des effets livrez aux Suedois se montoit à plus d'un million. Il menaçoit d'aller en personne avec des troupes pour la forcer & lui prescrire telle satisfaction qu'il jugeroit à propos. A la vûë de ce peril elle leva des Soldats, comme si quelques centaines d'hommes [de plus avoient pû la garantir & la deffendre contre la Pologne entiere. Quelques Puissances intervinrent & à leur recommandation le Roi modera son ressentiment & se relâcha sur ses prétentions; de maniere que cette affaire fut terminée en peu de mois & le bureau de la Douane rétabli au profit de Sa Majesté.

Le Czar voyant l'ahourtement des Polonois à faire sortir ses troupes, trouva un biais pour ne les point retirer. Ce fut de les ceder entierement à Auguste, à la charge de ne reconnoître que ses ordres & de n'agir que sous la direction des Généraux Polonois, desorte qu'elles ne seroient plus traitées à l'avenir comme Troupes Auxiliaires, mais comme Nationales, & appartenantes au Roi & à la République de Pologne.

*Fin du Sixième Livre.*



38 49 52 59 88 94 102

146 205

33

157 166 184 195 206

208 21 22 33 44 55 64 66

278 34 302 2

West Colon

C. 17200

